

II n  
8951

U. 204

M. 268.



**MEMOIRE**  
ABRÉGÉ ET INSTRUCTIF  
brulé  
à AUGSBOURG  
par la main du Bourreau.

---

Kurzes und unterrichtendes  
**M e m o i r e**  
welches  
zu Augsburg  
durch den Scharfrichter verbrannt worden.

---

1765.

# M É M O I R E

abrégé & instructif de ce qui s'est passé depuis le mois de May de l'année 1757. jusqu'à celui d'Août 1763. entre le Sieur PAUL ROGUET Négociant à Lyon d'une part & Demoiselle MARIE JOSEPHE PASSY fille de feu Pierre Passy aussi, Négociant d'Augsbourg d'autre part, relativement à des Promesses réciproques de Mariage, Désistement forcé, & Renouvellement d'icelles : Et entre Messieurs les Bourguemaîtres & Echevins de la dite Ville d'Augsbourg, & le dit Sr. PAUL ROGUET aussi relativement à une Prétention de celui-cy de 330 fl. Monnoie d'Empire & Dédommagement à la charge d'un nommé ROGER Maître de Langue du Prince Evêque d'Augsbourg, Confident réel & Procureur fondé de la dite Demoiselle PASSY, & Commissionnaire, soi-disant, de Monsieur le Comte JEAN NEPOMUCENE FUGGER de Kirchberg.

Troisième Edition exactement conforme à la précédente, augmentée d'une Préface, & de douze Pièces justificatives cotées A. B. C. D. E. F. & No. 11. 12. 13. 14. 15. & 16.



## Kurzer und deutlicher Bericht,

dessen, was sich seit dem Monat May 1757. bis zum Monat August 1763. zwischen Hrn. Paul Roguet, Kaufmann von Lion, einerseits, und der Jungfer Maria Josepha Passy, einer Tochter des verstorbenen Kaufmanns Passy zu Augsburg, anderseits, in puncto der reciproquen Eheversprechungen, des mit Gewalt abgezwungenen Verzichts und desselben wieder Erneuerung, ereignet; so auch dessen was bey dieser Gelegenheit zwischen den Herren Burgermeistern und Rath der Kaiserl. freien Reichsstadt Augsburg und den benannten Kaufmann Paul Roguet vorgefallen, wegen einer in drey hundert und dreyßig Rheinischen Gulden bestehenden Forderung und Schadloshaltung von dem Augsburgischen Hof-Sprachmeister Roger als wahren Vertrauten und bestellten Unterhändler der Jungfer Passy, wie auch sogenannten Commissario des Herrn Grafen Johann Nepomuc Sigger von Kirchberg.

Dritte Auflage, in allen mit den vorigen übereinstimmend und mit zwölf neuen Documenten vermehrt sub Lit. A. B. C. D. E. F. & No. 11. 12. 13. 14. 15. 16.



## PRÉFACE.

## Vorrede.

C'est pour desabufer ceux qui auroient pu prendre le change sur ce qu'ont fait publier Messieurs les Magistrats d'Augsbourg le 5<sup>me</sup> Octobre 1764, que le Sr. Paul Roguet donne cette troisiéme Edition à la quelle il ne fait aucune augmentation. Il rapporte seulement les faits en 48. Paragraphes, y jointes les Pièces justificatives depuis No. 1 à 10, & l'Explication en forme de supplément de ces 48. Pa-

Um diejenigen, welche das, was der Magistrat zu Augsburg unterm 5. Octob. 1764. hat ergehen lassen, mit andern Augen ansehen, eines bessern zu überführen, so übergibt Herr Roguet dem Leser diese dritte Ausgabe, ohne daß er etwas darzu gesetzt. Er erzehlet die Geschichte nur in 48 §§. und verknüpft damit seine Rechtfertigungs-Anlagen. Diese bestehen in 10. Stücken oder Nummern: Er erkläret darinnen die 48 §§. in einer Art von Zusatzes eben so, wie sie in der zweiten Ausgabe, welche, der Magistrat zu Augsburg, durch die Hände des Scharf-  
rä-



ragraphes tels qu'ils se trouvent dans la seconde Edition dont ces Messieurs ont fait bruler un Exemplaire par la main du Bourreau, le 29 Novembre 1763.

A la fin de ces 48. Paragraphes on trouvera sous les Num. suivans savoir No. 11. la Sentence des Magistrats d'Augsbourg du 29 Nov. 1763. No. 12. la Rubrique de la Requête du Sr. Roguet au Conseil Impérial Aulique de Vienne inserée dans la Feuille périodique de Francfort appelée Gazette des savants. No. 13. La prière du Sr. Roguet a ses amis de suspendre leur jugement sur les

richters den 29 Nov. 1763. hat verbrennen lassen, befindlich sind.

Die Nummern, welche zu Ende der 48 §§. beygefüget sind, enthalten folgendes:  
N. 11. das Urtheil des Magistrats zu Augspurg vom 29. Novemb. 1763. N. 12. Die Aufschrift des Memorials an den Reichs Hofrath zu Wien, welche auch Herr Roguet in das Frankfurter französische Wochenblatt, die Gazette des savans hat setzen lassen. N. 13. bittet der Herr Roguet seine Freunde, ihr Gutachten wegen den Urtheilen des Magistrats zu Augspurg so lange anstehen zu lassen, bis das Endurteil von Seiten des Reichs Hofraths eingelangt wäre. N. 14. Dé.



Décrets des Magistrats d'Augsbourg jusqu'à après Sentence définitive de la part du Conseil Impérial Aulique. No. 14. Le *Conclusum* & le *Resolutum* du Conseil Impérial Aulique du 28 May 1764. no. 15. La Réponse de Messieurs les Magistrats d'Augsbourg à la prière du Sr. Roguet, où il est nécessaire d'observer deux erreurs de la part de ces mêmes Magistrats, savoir une de date 24 pour 28.; & une de sens dans le *Resolutum*, noch pour nach. Toutefois les Jurisconsultes & ceux qui comprennent la force des termes verront que la plainte du

Das *Conclusum* und *Resolutum* des Reichs Hofraths vom 28. May 1764. N. 15. befindet sich die Antwort des Magistrat auf diese Bitte, wo man aber auf zwei Fehler Acht zu geben hat. Der erste ist, daß der Tag versezet, und der 24. an statt des 28. stehet: Der zweite aber ist, daß der Sinn in dem *Resoluto* verdrehet, und noch vor nach gesezet worden. Es werden alle Rechtsgelehrten und diejenige, welche diese Ausdrücke verstehen, leichtlich einsehen, daß des Herrn Roguets Suchen nicht gänzlich, wie es doch besagter Magistrat vorgibt, vom Reichs Hofrath ist verworfen worden; da in selbigem nichts von seine Beschwerden welche in 4. Punkten bestehen in besagtem Decret ist angeführet worden. Denn er beklaget sich erstlich, daß man ihn zu Augsbourg gegen einen Sprachmeister nicht habe hö:  
Sr.



Sr. Roguet n'est pas entièrement refusée au Conseil Aulique ainsi que veulent bien le faire croire ces Magistrats puisque le Juge ne dit point dans son Décret, quelles sont les Circonstances qui d'ailleurs doivent être au nombre de 4. vûque le Sr. Roguet se plaint. *1<sup>mo</sup>* Qu'on lui a denié la justice à Augsbourg contre un certain Maître de Langue. *2<sup>do</sup>* Qu'on l'a faussement accusé de vouloir y commettre un Meurtre. *3<sup>tio</sup>* Qu'on luy à imputé à titre de Rapt d'avoir voulu emmener de cette ville là une Fille qui s'est promise avec lui, dont les parens ont

ren wollen. Zweitens, daß man ihn eines Mords, den er daseibst habe begehren wollen, beschuldiget. Daß man ihm drittens aufgebürdet, daß er eine Jungfer von Augsbourg, welche sich mit ihm versprochen, habe entführen wollen, weswegen ihre Eltern mit ihm prozessiret, aber zu ihrer Vertheidigung weiter nichts als falsche Kundschaf ten und Zeugnisse gebraucht; wie man aus den Rechtsfertigungs-Anlagen A. B. C. D. ersehen kann. Alles war nur dahin angesehen, daß diese Jungfer in Gegenwart des Herrn Roguets vor den ernannten Commissarien zu Würzburg, nicht ihr eigener Richter seyn möchte. Endlich viertens, so beschweret sich Herr Roguet, daß man sein Memoire darinnen er sich wegen obigen drey Punkten gerechtfertiget, zu Augsbourg habe verbrennen lassen. So viel und verschieden nun



soutenu un procès contre lui, & qui n'ont produit pour toutes defenses en justice, que des faux certificats & faux témoignages. *Voyez les nouvelles pièces justificatives* sous cotte Lettres A. B. C. & D. ; le tout à dessein d'empêcher que cette Demoiselle ne fut elle

même son propre juge en presence du Sr. Roguet devant des commissaires denommés à Würtzbourg. 4<sup>to</sup>. Le Sr. Roguet se plaint enfin, qu'on a fait bruler à Augsbourg son Mémoire par le quel il s'est justifié sur les 3. points cy-dessus, conséquemment autant de différentes plaintes autant faut-il de *Raisons de decider*, c'est à dire de Circonstances pour refuser sa requête. On trouvera finalement sous no. 16. la Replique du Sr. Roguet à la Réponse des Magistrats d'Augsbourg, où il a passé Condamnation & demandé d'être puni selon toute la Rigueur des Loix, si toutes ses assertions ne sont pas suivant l'exacte vérité. Com-

seine Beschwerden sind, ebenso viel Entscheidungs-Gründe, oder Ursachen, müste man angeben, warum man sein Bitten abgeschlagen. Zuletzt unter der N. 16. erwiedert Hr. Roguet auf die Antwort des Augsbürgischen Magistrats, und verlanget, daß man ihn, wann sich seine Aussagen falsch befänden, bestrafen solle.

Comme les Magistrats d'Augsbourg, la famille Passy, & les frères Ducrue n'ont rien épargné de tout ce qui pouvoit nuire au Sr. Roguet & le discréditer, on rapportera ces fausses accusations & sur quoi ils les fondent.

1<sup>o</sup>. On ignore d'où est & qui est le Sr. Roguet disent Pierre Joseph Passy & Comp., & un des frères Ducrue se disant de cette famille de Passy. Ils ne connoissent pas sa Patrie & n'ont aucune certitude s'il est enfant légitime, légitimé ou illégitime.

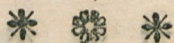
2<sup>o</sup>. Ils ne savent pas non plus de quelle Religion il est: ils supposent qu'il n'en a point du tout.

Da der Magistrat zu Augsburg, die Passysche Familie und die Brüder Ducrue keine Gelegenheit vorbeigehen lassen, den Hrn. Roguet anzuschwärzen, und ihm einen üblen Namen zu machen; so ist billig, daß man doch ihre falsche Beschuldigungen und worauf sie selbige gründen, anführe.

1) Sagen der Peter Joseph Passy und einer von den Brüdern Ducrue, welcher vorgibt, daß er aus der Passyschen Familie sey: man wisse nicht wer, und woher der Herr Roguet sey, und kenneten sie weder sein Vaterland, noch wüßten sie, ob er ehelich oder unehelich von Geburt sey.

2) Weiter wissen sie nicht, was er vor eine Religion habe, und schliessen also, daß er gar keine habe.

-b 3)



3<sup>tie</sup> Messieurs les Magistrats d'Augsbourg doutent, suivant leur sentence du 29 Novembre 1763. que le Sr. Roguet soit Marchand à Lyon, & Messieurs Passy ainsi que leurs adhérents ont tranché le mot, ils ont dit publiquement qu'il est un Chevalier d'Industrie, un Avanturier, &c.

Paul Roguet replique 1<sup>o</sup>. qu'il est né dans un Hameau dont presque tous les habitans portent son nom & qu'on nomme dans le païs Hameaux des Roguets dépendant de la Paroisse de Pers dans la Province du Genevois à 3 lieues de Genève sous la Domination de S.M. le Roy de Sar-

3) So zweiflet der Magistrat zu Augsbuurg in dem Urtheil vom 29. Novemb. 1763. ob auch Herr Roguet ein Lionner Kaufmann sey, und die Herren Passy und ihre Anhänger fiengen dieses auf, und sagten ganz öffentlich, daß er ein herunterrender Ritter, ein Avanturier 2c. sey.

Aufs erste nun antwortet Paul Roguet, daß er in einem Dorfe, dessen Einwohner beinahe alle seinen Namen führen, geboren sey. Man nenne es bey ihm das Dorf der Roguets. Es läge drey Meilen von Geneve, und gehöre unter das Kirchspiel Pers in der Provinz Genevois, welche Ihre Majestät dem König von Sardinien, und Herzog von Savoyen gehöret. Weiters so sey er

daigne : De plus il est né de parens libres ou francs au Chef, & comme on dit dans le País, non Taillables à la tête. *Cecy demande une courte explication.*

On trouve encore en Savoye par cy & par là des infortunés Païsans qui depuis les tems de Barbarie sont restés Serfs des Seigneurs, parcequ'ils n'ont pas eu de quoi se racheter, ou qu'ils n'ont pu le faire, surtout s'ils se sont trouvés Esclaves des Moines qui ne cedent jamais rien & qui iroient dans la Lune recüeillir des successions. Un exemple de cette malheureuse servitude est arrivé depuis peu à Franctort sur le Mein: Un Marchand

von freyen und keinen leibezgenen Eltern geboren und wie man bey ihm sagt : Die dem Oberhaupt gar nicht zinsbar sind. Doch dieses erfordert einige Erläuterung. Man findet in dem Savoyischen noch hier und da unglückliche Einwohner, welche noch seit den barbarischen Zeiten, Knechte ihrer Herren geblieben sind, weilen sie sich wieder los zu kaufen, nicht im Stande gewesen, oder wenn sie es auch haben thun können, so sind sie Sklaven der Mönchen gewesen, welche niemahl jemand los lassen, sondern beständig, auf neue Eroberungen, und wenn sie sie auch im Mond machen sollten, bedacht sind. Ein Beispiel einer so unglücklichen Dienstbarkeit ist erst vor kurzem zu Frankfurt am Main geschehen. Ein Savoyischer Kaufmann der ein Knecht, einer in Savoyen gelegenen Kartause, ware, hatte sein



Savoyard Serf d'une Chartreuse en Savoye, ayant fait sa fortune en Allemagne vint à mourir sans enfans: ces Messieurs informés du fait, vinrent reclamer la succession, & le plus court expédient fut de les contenter. Il faut aussi dire que si le Souverain de la Savoye étoit informé, lui qui est l'Exemple des Rois, & qui régné sur un Peuple qui soir & matin ne manque jamais d'adresser ses vœux au Ciel pour la conservation, sa prospérité & celles de son illustre Famille; Peuple qui ne le cède à aucune Nation du monde par son attachement, sa fidélité à ses Maîtres, & par sa Bra-

Glück in Deutschland gemacht. Als er nun ohne Kinder gestorben, so verlangten die Mönche seine Verlassenschaft: Was wolte man machen? Der kürzste Weg, sie zu befriedigen, ware, daß man sie ihnen aushändigte. Wann der Savoyische Fürst, der eine Muster aller Könige ist, welcher ein Volk beherrschet, das früh und spat, seine Wünsche vor seine und seiner Familie Erhaltung und Wohlfart zu dem Himmel schicket; ein Volk, welches seinen Herren vor allen andern Nationen zugethan und treu ist; auch durch seine Tapferkeit im Krieg unter Anführung seines Königs, oder dessen Generals berümt ist: Ich sage, wann dieser grose Fürst nur wüste, daß er in seinen auswärtigen Staaten, als in Savoyen, Unterthanen hätte, welche ihm nicht weniger, als seine Leibgarde, getreu sind, und die nur blos  
vou-

voure quand il est à la guerre commandé par son Roy ou par ses braves Officiers: si ce grand Prince savoit dis-je, que dans les Pais étrangers comme en Savoye même, il se trouve de ses sujets, qui ne lui sont pas moins attachés que s'ils étoient de Garde devant son Palais, dont la félicité est retardée ou entièrement empêchée par une telle servitude; il les affranchiroit sans doute ou fixeroit le prix de leur liberté. Revenons à nôtre fait.

Le nom de Roguet étoit déjà connu en France dès le 12<sup>me</sup> siècle. Un Maréchal de France portoit ce nom; & dans le 15<sup>me</sup> siècle un autre Roguet fut député pour conclure le premier Traité qui fut fait entre la France & un

durch die Dienstbarkeit verhindert werden, diese Treue zu beweisen; Gewis! er würde ihnen ohne allen Zweifel erlauben, sich von der Dienstbarkeit los kaufen zu können, auch selbst den Preis der Freiheit, so wie aller seiner Unterthanen, festsetzen. Doch wir kommen wieder auf die Sache selbst.

Der Name Roguet ist schon im 12ten Jahrhundert in Frankreich bekannt gewesen, da ein Marschall von Frankreich diesen Namen geführt. Eben so hat im 15ten Jahrhundert einer dieses Namens den ersten Vertrag zwischen Frankreich und einem der Schweizer Cantons geschlossen.



des Cantons du Corps Helvétique. Le Sr. Roguet ne se fera point icy l'honneur de descendre d'un Général françois ni d'un Ministre Plénipotentiaire, car il n'en fait rien: Et si même cela étoit, il n'oseroit pas s'en glorifier, puisque suivant le préjugé d'aujourd'hui, ses Ancêtres seroient devenus d'*Evêques Meuniers*; car le Sr. Roguet n'est que le fils d'un Paisan, il se reconnoit tel, & il se croit suffisamment honoré d'appartenir à des Laboureurs, Gens d'honneur & qui cultivent leurs propres champs. C'est ce qu'il a toujours dit publiquement quand il l'a cru nécessaire & lors-

schlossen. Der Herr Roguet will sich hier gar nicht groß machen, als ob er von einem französischen General oder bevollmächtigten Minister abstamme, dann er weiß hier von nichts, und wann es auch wäre, so würde er es sich doch nicht berümen, weil es als denn nach dem heutigen Vorurtheil heißen würde, er sey vom Pferde auf den Esel gekommen. Der Herr Roguet ist weiter nichts als eines Bauern Sohn; er bekennet sich vor einen solchen, und schätzet sich geehrt genug, wann er von ehrbaren Leuten, die ihr eignes Feld selbst bauen, abstammet. Dieses hat er jederzeit gestanden, vornemlich, wo er es vor nöthig gehalten, und wann er sich die Mühe hat ersparen wollen, denenjenigen zu antworten, welche glaubten, ihn durch das, was er niemals vergessen wird, zu beunruhigen. Ein dergleichen Be-

qu'il



qu'il a voulu s'éviter la peine de répondre à des jaloux, qui auroient cru le mortifier en lui rapellant ce qu'il n'oubliera jamais.

Il a fait un pareil aveu à plusieurs Têtes couronnées & à divers grands Seigneurs lorsqu'ils ont bien voulu l'honorer au point de lui faire décliner son nom, son païs, son état & son origine.

Le Mandement de Ternier & Gaillard, mot relatif à celui de Bailliage où se trouve l'endroit natal du Sr. Roguet fut déclaré ainsi que la Ville de Genève vers la fin du 16<sup>me</sup> siècle sous Henry III. Clé ou Barrière de la Suisse.

On fait les grands Priviléges dont jouissent les Suisses en France ainsi que leurs Alliés, Les Né-

lantniß hat er selbst verschieden gekrönten Häuptern und grossen Herren, welche ihn gewürdiget, ihm um seine Namen, Vaterland, Stand und Geburt zu fragen, abgelegt.

Die Benennung Ternier und Gaillard beziehet sich auf das Amt wo der Herr Roguet geboren worden. Dieses wurde zu Ende des 16ten Jahrhunderts unter Heinrich III. gleichwie die Stadt Geneve zum Schlüssel oder Grenzscheidung von der Schweiz gemacht.

Man weis was vor grosse Freiheiten die Schweizer und ihre Bundes-Genossen in Frankreich genossen. Unter

goci-

gociants de cette nation qui sont établis à Lyon, jouissent entre autre de celui d'expédier, 4 fois l'an, hors du Royaume des Marchandises en franchise, & cela pendant 15. jours après la tenue de chaque foire. Le Sr. Roguet établi à Lyon a cherché de jouir de ces Graces des Rois de France. C'est ce qui a fait dire à ses ennemis & à ses jaloux que tantôt il veut être Savoyard, tantôt Suisse, & tantôt François; de-là ils concluent malicieusement qu'il est Cosmopolite ou rien du tout. Le Sr. Roguet a montré qu'il a une Patrie & qu'il porte un nom déjà connu depuis long

andern haben die Kaufleute dieser Nation, welche in Lion sesshaft sind, das Recht ihre Waaren viermal im Jahr auffer dem Königreich in aller Freiheit zu verführen. Der Herr Roguet der sich in Lion niedergelassen, hat nun an diesen Gnaden-Bezeigungen der Könige von Frankreich Theil genommen. Dieses ist die Ursache gewesen, daß ihn seine Feinde und Neider bald zu einen Savoyarden, bald zu einen Schweizer und bald zu einen Franzosen haben machen wollen; auch daraus so gar böshafter Weise schlüssen wollen, daß er ein Weltbürger oder gar nichts sey. Der Herr Roguet hat nun dargethan, daß er ein Vaterland habe, und, daß er einen Namen, der schon vor langer Zeit bekannt gewesen, führe. Nun wird er auch zeigen, daß er dieses mit Recht behauptete.

tems; il va aussi prouver que c'est légitimement.

Jeanne Brazier, c'est là le nom de sa Mère, née dans un Hameaux d'une paroisse voisine de celle de Pers nommée Cornier, épousa solennellement Claude Roguet, c'étoit le nom de son père. Huit Enfants furent le fruit de ce neud conjugal; celui dont il est icy question est le dernier de tous. Les facultés de part & d'autre qui pouvoient passer pour opulence dans ce pais là n'auroient été comptées pour rien si la probité, l'honneur, la sagesse, & la vertu réciproques n'avoient pû être couchés pour premier article dans le contract

Johanna Brazier, welches seine Mutter ist, ist in einem Dorf Namens Cornier eines Kirchspiels, nicht weit von Pers, geboren worden. Diese heiratete den Claudius Roguet, welches der Name seines Vaters war, und zeugte mit selbigem 8. Kinder, davon dieser, wovon hier die Rede ist, der jüngste ist. Ihr beiderseitiges Vermögen, welches in ihrem Lande vor ansehnlich konnte gehalten werden, würde vor nichts zu achten gewesen seyn, wann sie nicht die Frömmigkeit, Ehre, Klugheit, und ihre beiderseitige Tugend zu dem Hauptpunkt ihres Heirats-Vergleichs gemacht hatten. Und dieses Gut haben sie auch vornemlich ihren Kindern mitgetheilet.

de



de Mariage. C'est aussi de ce premier Bien dont ils ont fait part à toute leur famille.

2°. Pour ce qui est de la Croyance du Sr. Roguet ou de sa Religion, élevé dans celle de ses Ancêtres qui étoit la Catholique Romaine, la seule qu'on professe dans toute la Savoye, il y a persisté jusqu'icy; & il en fera de même toute sa vie persuadé qu'il est, que de toutes c'est la meilleure. Si ses Adversaires ont remarqué qu'il n'alloit guère ou point du tout, dans certaines Eglises à Augsbourg, c'est qu'il alloit dans d'autres; mais il ne faisoit pas battre la caisse pour les avertir qu'il préféreroit celles où il étoit

Was seinen Glauben oder Religion anlanget, so bekennet er sich, eben so wie alle seine Vorfahren zu der Römisch-Katholischen, als die einzige, die man im ganz Savoyen bekennet. Er ist bisher dabey geblieben, und wird auch bis an sein Ende nicht davon abgehen, indem er überzeugt ist, daß selbige unter allen die Beste ist.

Wann aber seine Gegner wollen beobachtet haben, daß er wenig oder gar nicht in gewisse Kirchen zu Augsbourg gegangen, so ist die Ursach, weil er andere besuchet. Er lies sich aber gar nichts merken, warum er diese jenen vorziehe. Seine Hauptabsicht ware dabey vornemlich, daß er bey Erblickung derjenigen Personen, die der Jungfer Passy oder vielmehr ihrer Anverwandten  
sur

sur de n'être pas distrait à l'aspect de ceux qui ont donné des faux certificats de Mariage & de Bâteme, à la Demoiselle Passy, ou pour mieux dire, à ses Parens. Au reste ces Déceptions sacerdotales qui sont particulières à un seul Moine & à trois ou quatre autres Ecclésiastiques, ne sauroient rien diminuer de la Croyance ni de son profond respect pour tous les dignes Prêtres, à prendre du premier au dernier des Frères Laïcs. Son respect s'étend même sur tous les sages Ministres de la parole de Dieu des différentes Religions du monde, dont la Morale l'a sou-

wandten falsche Zeugnisse von der Ehe und Taufe gegeben, sich nicht zerstreuen wolte. Doch werden diese geistlichen Vergehungen, woran nur ein Mönch und 3. oder vier andere Geistlichen Schuld gewesen, im mindesten nicht weder seinen Glauben, noch die Ehrfurcht, die er vor alle würdige Priester hat, verändern, vom ersten bis zum letzten der Laienbrüder angerechnet. Seine Hochachtung erstreckt sich selbst auf alle Diener Gottes, sie mögen von einer Religion seyn wie sie wollen, deren viele ihn durch ihren Lebenswandel erbauet und bey Gelegenheit Dienste geleistet haben, ihm auch Höflichkeit erzeigen, so wie viele andere Personen, welche sich nach dem was ihre Prediger sagen, aufführen.

dont la Morale l'a sou-

l'occasion lui ont rendu



service & fait politesse, aussi bien que plusieurs personnes qui se conduisent en tout suivant ce que des pieux Pasteurs prêchent.

3°. A l'égard des doutes de Messieurs les Magistrats d'Augsbourg ils ne sont peut être jamais tombés plus formellement en contradiction avec eux mêmes, & n'ont peut-être aussi jamais mieux montré leur passion que dans cette occasion cy: *Voyez les nouvelles pièces justificatives sous lettres E. F. après les Paragraphes.* A la vérité ils pourroient alléguer qu'ils ne se sont pas souvenus d'avoir donné ce Passeport, non plus qu'un autre semblable d'une date diffé-

Was nun zum Dritten den Zweifel des Augsburgischen Magistrats betrifft, so hat er sich gewiß niemals so offenbar selbstem wieder gesprochen, als hierinnen und mehr Leidenschaft, als bey dieser Gelegenheit bewiesen. Man sehe die Rechtsfertigungs-Anlagen nach den §§. unter Lit. E. und F. In Wahrheit, es ist nichts mehr übrig, als daß er noch anführte, daß ihm nicht wissend, diesen Paß, nebst einem andern dergleichen, welcher sich mit andern Rechtsfertigungs-Anlagen bey dem Reichs-Hofrath zu Wien befinden muß, gegeben zu haben. Doch es mag hiervon genug seyn. Aber hat er nicht eingehehen, daß die erste Zeile  
ren-

rente qui doit être au Conseil Impérial Aulique à Vienne avec d'autres Pièces justificatives; patience pour cela; mais n'ont-ils pas vû que la première ligne de leur sentence est dementie par la seconde: *Voyez la pièce No. II.* „Paul Roguet se disant Marchand de Lyon ayant eu un procès à Augsbourg disent-ils.“ Paul Roguet n'a donc pas pû commencer ce procès sans avoir préalablement prouvé son nom, & son état qui est celui de Marchand à Lyon, & même à double titre. C'est toujours par cette grande formalité qu'on commence à Augsbourg, c'est-à dire qu'on

seines Urtheils durch die Zweite wieder geläugnet wird? S. N. XI., da er sagt: „Paul Roguet, der sich vor einen Lionner Kaufmann ausgibt, und einen Proceß zu Augspurg gehabt hat etc.“ Paul Roguet hat ja also diesen Proceß nicht anders anfangen können, ohne daß er zuvor seinen Namen und Stand dargethan, nemlich, daß er ein Lionner Kaufmann, und zwar mit gutem Recht ist.

Also und durch dergleichen Umschweife verfährt man zu Augsbourg, daß man sich nemlich legitimire. Und wenn man auch ein Abgesandter vom Himmel wäre, der die Sache des ewigen Vaters betreiben sollte, so würde es einem doch nicht besser ergehen. Diese Umschweife nun sind dann auch bey Herrn Roguet im geringsten nicht vergessen worden. S. die Rechtsfertigungs-Anlage N. 7. vom 7. Julii 1763.



vous fait légitimer fussiez-vous un *Envoyé* du Ciel pour plaider la cause du Père Eternel. Cette formalité *trainante* n'a pas été oubliée envers le Sr. Roguet: *Voyez, la pièce justificative* No. 7. datée du 28 Juin 1763.

La Famille de Passy & ses Adhérents ont été plus décisifs que Messieurs les Magistrats puisqu'ils ont dit clairement & publiquement que le Sr. Roguet est un Chevalier d'industrie & un Aventurier. En attendant que toute cette Cabale se déplastronne & montre son illustre Origine, le Sr. Roguet rapportera quelques unes de leurs Menées. Tous ces Conjurés voyant que le Sr. Roguet étoit associé avec la Maison de Messieurs Alexan-

Die Passysche Familie und deren Anhänger sind offenerherziger als der Magistrat zu Augsburg gewesen, indem sie ganz öffentlich und ohne Scheu gesagt haben, daß Hr. Roguet ein herumirrender Ritter, ein Avanturier sey. Bis aber nun diese Worte ihren vornehmen Ursprung darthun und zeigen wird, so wird Herr Roguet eine und die andere von ihren Handlungen hier erzehlen. Da diese Zusammenschwornen sahen, daß Herr Roguet zu Nîmes mit dem Hause der Herrn Alexander Chabanel und Comp. verbunden ware, so glaubten sie, daß dieses das beste Mittel ihn zu stürzen sey, wenn sie ihn mit diesem Hause



dre Chabanel & Comp. à Nismes, crurent que le plus sûr moyen de le renverser, étoit de le brouiller avec cette Maison, même avec tous ses amis; & de faire dissoudre la Société passée entre eux. en bonne forme. En conséquence cette Cabale fit semer sur la place de Lyon, à Nismes, & par tout ailleurs par des Emis-faires que le Sr. Roguet restoit en Allemagne uniquement pour soutenir un procès contre une Fille mariée, qui avoit déjà des Enfants; toute la ville d'Augsbourg attes-toit le Fait, & une certaine maison assez connue, de cette Ville là, écrivit que la chose étoit

und allen seinen Freunden streitig machten, und diese Gesellschaft, welche auf eine gute Weise ware unterhalten worden, zertrennen könnten. Sie ließen deshalb zu Nimes auf dem Plaz von Lion und al-lenthalben durch Abgeordnete austreuen, daß Herr Roguet sich in Deutschland aufhielte, um einen Proceß gegen ein verheirathetes Frauenzimmer, das schon Kinder hätte, zu führen. Ganz Augsb-urg bestätigte diese Sache, und ein gewisses daselbst wohl bekanntes Haus schriebe, daß solches wahr sey. Doch es hatte seine Ursachen dabey. Diese vorgebliche Ehe schiene nun wegen der Aufführung der Policenyrichter wirklich zu seyn, denn sie ließen dieses nemliche Frauenzimmer in das Haus der Gebrüder Dü-crüe, das wegen seinem bösen Namen bekannt ist, bringen. S. S. 45. Daselbst wurde sie mit einer Frau, die wenig



véritable: *Mais elle avoit ses raisons.* Ce prétendu Mariage paroissoit réel par la conduite des Juges de la Police d'Augsbourg, qui laisserent transférer cette même Fille chez les frères Ducrue, Maison notée d'infamie, Voyez §§. Et page 45, où elle fut exposée à se trouver avec une femme perdue de Réputation, dont on fait passer l'enfant pour être de la dite Demoiselle Pasty. Le tout a été fait quoique ces mêmes Juges de Police fussent bien assurés qu'elle n'étoit pas mariée car aucun Prêtre n'ose marier à Augsbourg sans une Permission expresse des Magi-

Ehre hatte bekannt gemacht, und deren Kind vor das Thü- rige ausgegeben. Ob nun gleich die Policeirichter selbst gewiß überzeugt waren, indem kein Prediger ohne ausdrückliche Erlaubnis des Magistrats jemand trauen darf, daß sie nicht verheirathet wäre, so gieng dieses alles doch so hin. Die Herrn Chabanel zu Nimes und alle Freunde des Herrn Roguet wurden hierdurch überzeugt, daß er dieses Unternehmen ohne grosse Unkosten und ohne einen Schein des Eigennutzes nicht bestreiten konnte, wie dieses denn

strats. Tout cecy fit croire à Messieurs Chabanel & à tous les amis du Sr. Roguet qu'il ne soutenoit à grands fraix cette procédure qu'en vüe d'interêts ainsi que le publioit la famille de Passy, & qui ajoutoit qu'elle vouloit dépenser deux cents mille florins à faire échouer le Sr. Roguet s'il vouloit persister à soutenir cette affaire. Toutes ces fausses assertions & rodomontades de la Famille Passy ébranlerent Mrs. Chabanel & tous les Amis du Sr. Roguet. L'Allemagne fut inondée de Lettres les plus discréditantes pour lui. Jusques là tout se passoit encore entre des particuliers; mais voicy le moment où l'affaire devint

auch die Passysche Familie austreucte. Eben so liesse sie sich verlauten, daß, wenn Herr Roguet auf seinem Unternehmen bestehen bleiben würde, sie 200000. fl. daran wenden wolten um ihn zu ermüden.

Durch dieses Angeben und Ausschneidereien der Passyschen Familie wurden die Herren Chabanel und die Freunde des Herrn Roguets aufgebracht. Deutschland wurde nunmehr gleichsam mit Briefen überschwemmet, die alle sehr nachtheilig vor ihn waren. Bis hierhin wurde alles noch sehr geheim verhandelt; aber nun kommt der Zeitpunkt, da die Sache gerichtlich und folglich auch allgemein wurde.



générale par les formalités de Justice qui furent employées.

La famille de Passy sollicita non envain les Magistrats d'Augsbourg de faire brûler le Mémoire du Sr. Roguet par la main du Bourreau. Ces Messieurs ne furent pas difficiles à persuader; ils satisfirent donc & eux mêmes & la Famille de Passy. Le 29 Nov. 1763. fut un jour de Triomphe pour les Ennemis du Sr. Roguet & d'amusement pour tout le peuple de la Ville d'Augsbourg qui jusques là n'avoit pas encore vu cette nouvelle façon d'extravaguer; quant

Die Passysche Familie suchte bey dem Augsbürgischen Magistrat, daß man die Memoires des Herrn Roguets durch die Hand des Scharfrichters möchte verbrennen lassen, nicht vergebens an, sondern selbiger war sehr leicht dahin zu bereden. Er thate also sich und der Passyschen Familie ein Gemüthe. Der 29 Novem-ber 1763. war der Tag, da Roguets Feinde frolokten, und das gemeine Volk von Augsbürg das noch niemalen dergleichen Ausschweifungen gesehen, vergnügte sich daran. Was die ehrliebenden Leute betrifft, so bedauerten einige derselben den Herrn Roguet bey sich; andere aber hielten sich über diejenigen der Magistrats Personen auf, welche sich auf öffentlichen Strasse berühmten, die es Memoire so wol widerlegt zu haben.

aux

aux honnêtes gens, il y en eut qui demeurèrent chés eux plainquirent le Sr. Roguet, & les autres se moquerent de ceux des Magistrats, qui s'applaudissoient dans les rues, d'avoir si bien su refuter les assertions de ce Mémoire. Tous les éditeurs des Gazettes de l'Europe furent priés de la part du Sénat d'Augsbourg, d'annoncer à l'univers par leurs feuilles périodiques cette terrible exécution faite conte le Sr. Roguet

*même*; car le papier condamné à être brulé avoit été aussi insensible au feu qu'à l'affront. *Lecteur, s'il vous plait, arrêtez-vous ici un instant, pour réfléchir sur le traitement qu'on faisoit au Sr. Roguet si on le tenoit à Augsbourg, & sur ce qu'on faisoit également de ses effets, si jamais on pouvoit y en découvrir.*

Messieurs les Magistrats d'Augsbourg ont donné le *Consili-*

Allen Zeitungsschreibern wurde von Seiten des Augsburgiſchen Magistrats aufgetragen, diese fürchterliche Execution, die gewissermassen gegen den Herrn Roguet selbst ergangen, der ganzen Welt zu verkündigen. Denn das Papier das zum Feuer verdammt worden, warre sowol gegen dieses, als gegen den Schimpf unempfindlich gewesen. Die Schande fiel immer auf den Herrn Roguet. Aus diesem Verfahren des Augsburgiſchen Magistrats gegen den Sr. Roguet mag der geneigte Leser urtheilen, was man wol mit ihm selbst oder mit seinen Effecten machen würde, wenn er jemals dem Augsburgiſchen Gericht in die Hände fallen solte.

Der Augsburgiſche Magistrat gabe dem Hn. Roguet  
d 2 lium



*lium abundi* au Sr. Roguet, c'est à dire, qu'ils l'ont banni de leur Ville uniquement parcequ'il leur demandoit justice. Le dit Sr. Roguet s'est justifié *forcément* sur cet affront par un Mémoire censuré & rempli de vérités: non obstant ces Messieurs ont fait bruler ce Mémoire qui est innocent par lui même; sans doute qu'ils fairoient rouer, tirer à quatre Chevaux, & bruler l'Auteur qui est le prétendu coupable. Le Sr. Roguet aura la sagesse & la prudence de ne pas donner prise à ces Messieurs sur sa personne; & vraisemblablement ils ne l'obtiendront pas, car il y a encore de la Justice, de l'humanité, & de la probité sur le reste de la Terre: mais s'il veut continuer le Négoce, tôt ou tard les effets leur tomberont entre les mains. *Revenons à notre sujet.*

tigkeit, Menschenliebe und wenn er in seiner Handlung seine Güter ihnen doch noch

das Consilium abundi, oder besser zu sagen, sie verbanneten ihn aus ihrer Stadt, und das einzig u. allein, darum weil er Gerechtigkeit von ihnen verlangte. Herr Roguet vertheidigte sich wegen dieses Schimpfes in einem Memoire das wolbedächtlich, und ohne alle Lügen aufgesetzt war, sehr nachdrücklich; dieses wurde nun, so unschuldig es auch war, verbrennet. Ohne Zweifel würden sie auch an dem Verfasser, als dem vermeinten Schuldigen, eben diese und noch viel schrecklichere Strafen vollziehen; allein Hr. Roguet wird sehr klüglich seine Person diesen Herren nicht anvertrauen, und wahrscheinlich Weise werden sie ihn auch nicht bekommen, denn es giebt noch anderer Orten Leute, welche Gerechtigkeit, Frömmigkeit besitzen. Aber fortfahren will, so können in die Hände fallen.

Wir kommen aber wieder

auf die Sache selbst.

Wir

Suivant l'esprit de la sentence du 29 Nov. 1763, chacun s'imagina que le Sr. Roguet seroit pris, quelques personnes pensèrent même que si ces Magistrats ne pouvoient pas l'obtenir par réquisition, du Prince dans les états du quel il s'étoit réfugié, on le feroit assassiner: c'est sans doute dans toutes ces craintes que Mr. Alexandre Chabanel & Comp. de Nismes ses Associés, furent devant le Juge prendre les précautions nécessaires pour empêcher que les effets de la Compagnie que le Sr. Roguet pouvoit avoir en main ou à sa disposition ne fussent pas compris dans ses Malheurs propres, ni eux mêmes recherchés comme ses Associés.

den Seinigen geschlagen würden; auch daß sie selbst, als seine Associerte nicht möchten angegriffen werden.

Cette Démarche fut connue de tout le monde, comme de raison; & les Ennemis du Sr. Roguet toujours animés de l'esprit

Nach dem Inhalt des Urtheils vom 29. Nov. 1763. bildete sich jedermann ein, der Hr. Roguet sey gefangen, und einige Personen glaubten sogar, daß, wenn der Magistrat ihn nicht durch Vorschreiben bei den Fürsten, in deren Lande er möchte geflüchtet seyn, erhalten könnte, man ihn heimlich würde lassen umbringen. Ohne Zweifel in dieser Furcht giengen die Herren Alexander Chabanel u. Comp. seine Associerten zu dem Richter und thaten alle mögliche Vorstellung daß die Güter dieser Compagnie, welche Hr. Roguet in Händen und zu seiner Verwaltung hatte, nicht mit zu

Dieses Verfahren wurde wie natürlich der ganzen Welt bekannt und die Feinde des Hn. Roguet, die noch immer



vindicatif, crurent devoir en informer secrètement & particulièrement jusques à ses Hotes de Munich & de par tout ailleurs. Pour le Sr. Roguet il n'a sçu le vray qu'à la Foire de Francfort du mois de Septemb. 1764. où des Négociants de cette Ville-là, de Lyon, & de Nismes, qui avoient vu les lettres & sçu les formalités judiciaires, l'en assurèrent.

Peut-être que Messieurs Chabanel qui dans le fond sont de très honnêtes gens, & qui ne peuvent rien reprocher, avec fondement, au Sr. Roguet, ni comme leur Associé, ni comme leur Commissinaire à Manheim où il les avoit servis avec tant d'activité & de prudence dans une affaire malheureuse, chercheront à se justifier d'une Démarche aussi précipitée qu'imprudente, ainsi que de l'action la plus noire; **no.** en alléguant & en montrant les

durch den Verfolgungsgeist getrieben wurden, ertheilten nicht nur anderweitig, sondern auch sogar seinem Wirth in Männich heimlich Nachricht davon. Er Roguet selbst erhielt nicht eher Nachricht davon, als in der Frankfurter Messe den 7ten Sept. 1764, woselbst nicht nur die Kaufleute dieser Stadt, sondern auch die Fremden von Lyon und Nime, die die Briefe und gerichtlichen Formalitäten gesehen hatten, öffentlich davon sprachen.

Vielleicht daß auch die Hrn. Chabanel die im Grunde sehr ehrliche Leute sind, und die auch dem Roguet nichts vorwerfen können, weder zu der Zeit, da er mit Ihnen in Compagnie stand, noch auch da er Ihnen in Manheim als Commissinaire gedienet, wo er selbigen in einer sehr critischen Affaire mit vieler Klugheit und angewandten Mühe den wichtigsten Dienst geleistet, sich endlich werden wegen eines so übereisten, als unvermünst-

avis



avis particuliers des Ennemis du Sr. Roguet, & en lui exhibant. les Lettres par lesquelles ces mêmes Ennemis les ont sollicités a le détruire. 20. En repetant ce que chacun dit aujourd'hui qu'ils ne croyoient pas qu'on eut fait à Augsbourg du Temple du Sauveur & du Sanctuaire de la Justice des Lieux de *Prostitution* & d'*Infamie*.

Expliquons cecy: ne pensez pas, Lecteur, que le Sr. Roguet attaque directement le Corps de la Magistrature d'Augsbourg: non, il n'a jamais pu supposer que dans cette affaire les premiers Juges eussent été capables de le traiter de leur propre mouvement comme ils ont fait, & de lui faire essuyer la plus horrible des Persecutions, si leur Religion n'avoit pas été surprise.

gen Verfahrens zu rechtfertigen suchen.; Und zwar istens dadurch daß sie die Briefe und geheime Nachrichten, die sie von den Feinden des Herrn Roguet erhalten, und wodurch man bei ihnen dessen Untergang zu befördern gesucht, anführen und vorzeigen. ztens daß sie dasjenige wiederholen, was einem jeden bekannt ist, und was ein jeder sagt, daß sie nicht glaubten daß man in Augsbourg aus dem Tempel der Gerechtigkeit, einen Tempel des Unrechts und der Gewaltthätigkeit gemacht.

Wir wollen uns hierüber erklären: Der Leser muß sich nicht einbilden, als ob Roguet hier durch den ganzen Magistrat zu Augsbourg anfeinden wolle; Nein! er ist niemals auf den Gedanken gerathen, als ob seine ersten Richter im Stande gewesen wären, ihn aus eigenem Antrieb, auf die Art zu behandeln, wie sie es wirklich gegen ihn gethan haben, und ihn der allergrausamsten Verfolgung auszusetzen. Er ist im Gegentheil gewis versichert, daß man sie hintergangen, und fälschlicher Weiser Licht geführt.

Remar-

Remarque générale pour éviter toute confusion  
dans les Noms raportés dans ce Mémoire.

**ROGUET (PAUL)** Négociant, bonnête-homme, & Acteur du  
Procès.

**ROGER (CLAUDE)** Maître de Langue, intrigant & voyez  
Pages 78 Ligne 10.

**ROQUE (Chevalier de la)** Exofficier Palatin, Gouverneur  
ou Sigisbée, & prétendu Voleur des Bijoux de Monsieur le Comte  
FUGGER ou de Madame.

**PASSY (la Famille de) PIERRE JOSEPH & MICHEL  
BERNARD PASSY, ou P. J. PASSY & Comp. adversai-  
res de PAUL ROGUET.**

**DUCRUE (FRANCOIS BERNARD)** Associé des frères  
DUCRUE, Personnage Postiche dans le procès, & voyez Page  
& paragraphe 45. ligne 12.

---

Hauptanmerkungen um alle Zweideutigkeit und Irrthum,  
in Absicht der in diesem Memoire vorkommenden  
Namen zu vermeiden.

**Roguet (Paul)** Kaufmann von Lyon, ein ehrlicher Mann, und die  
Hauptperson in diesem Prozesse.

**Roger (Claudius)** Sprachmeister, falscher und betrüglicher Unter-  
händler. Man sehe Pag. 78, Lin. 10.

**Roque (Chevalier de la)** gewesener Churpfälzischer Officier, Hof-  
meister oder Sigisbee und sogenannter Dieb, der den Grafen Fug-  
ger, oder dessen Gemahlin, die Geschmeide entwendet.

**Passy (die Familie) Peter Joseph und Michael Bernhard Passy,  
oder P. J. Passy und Compagnie, Gegenparthei des Paul  
Roguet.**

**Dücrüe, (Franz Bernhard)** Associirter der Gebrüdere Dücrüe,  
und untergeschobene Person in dem Proceß. Man sehe Pag. und  
S. 45, Lin. 12.



§. 1.

**E**n l'Année 1757. il se fit, & la suivante il se confirma promesses réciproques de Mariage entre le Sr. Paul Roguet Négociant de Lyon & Demoiselle Marie Josephbe Passy fille de feu Pierre Passy ausy Négociant de la ville d'Augsbourg.

§. 2.

Vers la fin de l'Anne 1758. cette Demoiselle écrit au Sr. Roguet à Lyon que son Père étoit mort, en luy ajoutant que s'il étoit encore intentionné d'exécuter le plan formé entre eux deux, il devoit faire part de ses vües à son frère Pierre Joseph

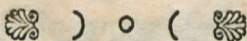
§. 1.

**S**err Paul Roguet, Kaufmann von Lion, und die Jungfer Passy, nachgelassene Tochter des verstorbenen Peter Passy, ehemaligen Kaufmannes zu Augsburg, versprachen sich im Jahr 1757 einander die Ehe, und sothanens Versprechen wurde in dem darauf folgenden 1758. Jahre wieder erneuert.

§. 2.

Gegen das Ende des 1758. Jahres ertheilte die Jungfer Passy dem Hn. Roguet, der sich damals in Lion befand, Nachricht, daß ihr Vater mit Tode abgegangen sey, mit dem Beifügen, daß wenn er noch gesonnen wäre, die zwischen ihnen

Paf.



*Passy* auctuellement à Vienne en Autriche, qui vouloit la marier & qui même lui avoit déjà proposé *deux partis*, mais qu'elle les avoit toujours refusé, & qu'il n'avoit point de tems à perdre, ajoutoit-elle.

## §. 3.

Le Sr. Roguet ne manqua point d'exécuter ce que lui disoit la dite Demoiselle, & à cette fin il se rendit en personne à Vienne, où il fut assez bien reçu en Apparence par ce frère, qui lui demanda seulement le tems d'écrire à sa *soeur*, en alléguant pour raison de ce, qu'il croyoit, que quelque *Maître de langue* auroit dicté des *Lettres & Billets* ausy forts que ceux que lui monroit le Sr. Roguet.

obschwebende Eheversprechung zur wirklichen Erfüllung zu bringen, er sich dieserhalb an ihren in Wien befindlichen Bruder wenden müsse, der anjeto damit umgienge, sie anderweitig zu verheirathen, und ihr auch bereits zwei Partheien vorgeschlagen, die sie aber nicht angenommen. Er der *Sr. Roguet* habe also keine Zeit zu versäumen.

## §. 3.

*Sr. Roguet* befolgte den gethanen Auftrag unverzüglich, und begab sich zu diesem Ende selbst nach Wien, woselbst er dem äußeren Anschein nach, von dem Bruder der Jungfer *Passy* sehr freundschaftlich empfangen wurde, der sich übrigens nur so viel Zeit ausbath, dieser Sache wegen vorhero selbst an seine Schwester zu schreiben, unter dem Vorwand, daß er glaube, es müsse ein gewisser Sprachmeister seiner Schwester, diejenigen verbindlichen Briefe, die *Sr. Roguet* aufzuweisen habe, in die Feder dictirt haben.

## §. 4.

§. 4.

Le Sr. Roguet persuadé du contraire y consentit volontiers, mais il fût fort surpris de voir que la dite Demoiselle disoit dans sa Réponse à ce frere, tout l'opposé de ce qu'elle lui avoit dit huit jours auparavant.

§. 5.

Sur cette Réponse le Sr. Roguet revint Chez lui à Lyon en passant par Augsbourg, où il jugea à propos de faire une déclaration à l'Officialité de ce que lui avoit dit & marqué auparavant la dite Demoiselle Passy.

§. 6.

Dans ces entrefaites les parens de la Demoiselle Passy formerent le Plan d'extorquer un déstement au Sr. Roguet, &

§. 4.

Hr. Roguet der von dem Gegenteil überzeugt war, willigte sehr gerne darin; er gerieth aber in eine nicht geringe Bestürzung, als er in der Antwort der Jungfer Passy ganz andere Gesinnungen ausgedrückt fand, als diejenigen waren, die selbige in ihren Briefen an ihn selbst, acht Tage vorher blicken lassen.

§. 5.

Auf diese erhaltene unerwartete Antwort begab sich Herr Roguet in der Absicht wieder nach Lion zurück zu kehren, zu erst nach Augsburg um daselbst bei dem geistlichen Gerichte die Sache anhängig zu machen, und berief sich auf die sowol mündlich als schriftlich von der Jungfer Passy erhaltenen Versprechungen.

§. 6.

Unterdessen daß dieses vorgegieng fasten die Anverwandte der Jungfer Passy den Entschluß, dem Hn. Roguet einen

pour

pour y mieux réussir, ils agissent d'une manière qui n'a point d'exemple.

## §. 7.

Le Sr. Roguet dénué d'amis dans cette circonstance, isolé dans un pais étranger, & à la Veille de perdre sa Réputation, ses Affaires, sa Liberté, & peut-être la Vie même, consentit enfin le 19. Decembre 1758. à donner un Revers, qu'il croyoit pouvoir faire conditionel; mais point du tout. Ces mêmes parens de concert avec les juges de l'Officialité, avoient pris, des la Veille 18. Decembre, la précaution de dresser Eux mêmes ce défiltement, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'ils le couchent en Protocole.

öffentlichen Verzicht' abzubringen, und um desto leichter ihren Endzweck zu erreichen, so giengen sie dabei auf eine ganz ungewöhnliche und unerhörte Art zu Werke.

## §. 7.

Herr Roguet der sich in einem fremden Lande von allen Freunden und von aller Hülfe entblößt sahe, und wol gar befürchten musste, nebst seinen Credit in der Handlung auch seinen guten Nahmen, seine Freiheit und vielleicht auch das Leben einzubüßen, sahe sich endlich genötigt am 19. Decembre 1758. einen Revers von sich zu stellen. Er glaubte dieses noch unter gewissen Einschränkungen und Bedingungen zu thun, welches ihm aber um so weniger verstattet wurde, da schon Abends vorher die Verwandte der Jungfer Pafy, gemeinschaftlich mit den Consistorialräthen, einen Eheverzicht aufgesetzt und selbigen sogar schon ad protocollum bringen lassen.

## §. 8.

## §. 8.

Après ce Revers extorqué qu'on fit signer au Sr. Roguet *les armes à la main*, on lui fit rendre toutes les Lettres & Billets, qu'il avoit de la dite Demoiselle Passy.

NB. *Que ce n'est point ici, Modus loquendi, quand on parle des armes à la main, puisqu'il est exactement vray, que François Violand père, fondé de procuration ou autorisé de Michel Bernard Passy Oncle & Tuteur de la Demoiselle de ce nom, pour faire arrêter le Sr. Roguet, au cas qu'il ne voulût pas donner un désistement à la Demoiselle Passy, tenoit, dans le moment susdit, la porte du Comptoir fermée avec le Dos, sa Canne d'une main, & son Epée de l'autre; & là, dans une espèce de Prison, il luy dit, d'une voix élevée & la Bouche écumante de Rage (Claude & Michel Bernard Passy cousins, étant présents & adhérents) faites une copie sem-*

-5591

A 3

## §. 8.

Nach diesem mit Gewalt erpressten Verzicht, zu dessen Unterzeichnung man ihn mit gewafneter Hand gezwungen hatte, nöthigte man ihn auch, alle von der Jungfer Passy in Händen habende Briefe und Billets zurück zu geben.

NB. So fremde auch sonst jemanden der Ausdruck mit gewafneter Hand, bei dieser Gelegenheit vorkommen möchte, so gewis ist es doch, daß François Violland, Vater, der sich auf das Ansehen von Michel Bernard Passy verlies, welcher letzterer ein Oheim und der Vormund von der Jungfer Passy ist, und dazu bevollmächtiget war, den Hn. Roguet zu Unterzeichnung des Verzichts mit Gewalt zu zwingen, daß dieser François Violland, sage ich, sich mit dem Rücken wider die Stubenthür gelehnet hatte, und in der einen Hand seinen Stock, in der andern aber den bloßen Degen hielt, und auf diese Art mit drohender Stimme und schäumenden Munde von besanntem Roguet verlangte, au-  
blable

6

blable à cette Minute & signez la ; le Sr. Roguet vouloit y insérer certaines Conditions, mais ils ne voulurent jamais le luy permettre: cette Addition soit Réserves, que vouloit faire le Sr. Roguet, fut cause que François Violland se mit de nouveau dans la Colère & dans la fureur avec lesquelles il venoit de déterminer, un instant auparavant, le Sr. Roguet à donner ce Revers.

§. 9.

Trois jours après cette extorsion, c'est à dire le 22. du même mois, les parens de cette Demoiselle feignirent que sa Conscience étoit chargée, pour s'être moquée disoient ils du Sr. Roguet, des fraix d'un voyage de six cent lieues, qu'il avoit fait par ses ordres, pour obtenir un Consentement, que le Sr. Roguet regardoit pour lors, comme il le fait a présent, pour une Dérérence mais point pour un Devoir, en conséquence ils induisirent d'abord, & forcerent en quelque façon à la fin, le Sr. Roguet à

genblichlich einen dergleichen Verzicht aufzusetzen und selbigen zu unterschreiben. Roguet wolte in diesen abgezwungenen Verzichte noch einige Bedingungen hineinsetzen; man erlaubte es ihm aber nicht. François Violland erneuerte vielmehr seine Drohungen und Roguet sahe sich also gezwungen der Gewalt nachzugeben.

§. 9.

Drei Tage nach dieser ausgeübten Gewaltthätigkeit, nemlich den 22ten December, stellten sich die Anverwandte der Jungfer Pashy als fänden sie sich in ihrem Gewissen darüber betroffen, daß sie dem Hn. Roguet soviel unnötige Kosten verursacht, die er auf der Reise verwenden müssen, welche er auf Begehren der Jungfer Pashy unternommen, um die Einwilligung ihrer Anverwandten zu suchen, welche Einwilligung Roguet sowol damals, als jetzt, für sehr unnötig angesehen. Sie begaben sich zu

rece-



recevoir ces mêmes fraix, qu'ils estimerent Eux mêmes *quarante Louis d'or neufs*, quoiqu'il en eût cependant dépensé près de 70.

§. 10.

Le Sr. Roguet accepta ces 40. *Louis, toute-fois, avec Reserves & Dénomination* pourquoy il les recevoit.

§. 11.

L'affaire ainsi terminée, le Sr. Roguet se retira chez lui à Lyon pour vaquer aux affaires de son Commerce.

§. 12.

Six mois se passerent sans qu'il fût question de la moindre chose entre lui & la Demoiselle Passy, mais comme elle n'avoit jamais consenti dans le fond de son Cocur à tous les mauvais Traitemens que ses parens avoient faits & fait faire au dit Sr. Roguet, & encore moins à l'extor-

dem Ende zu den Herrn Roguet, und zwangen ihn endlich anstatt 70 Louis d'or verwandter Reiseskosten 40 von ihren Händen anzunehmen.

§. 10.

Der Hr. Roguet nahm die 40 Louis d'or zwar an, er behielt sich aber ausdrücklich dabei vor, in der Folge sich näher zu erklären, warum er dieses gethan.

§. 11.

Als die ganze Sache auf diese Art geendiget war, begab sich Hr. Roguet wieder nach Lyon zurück, um alda sein Handlungsgeschäfte abzuwarten.

§. 12.

Es verfloffen sechs Monate, ohne daß weiter das geringste zwischen ihm und der Jungfer Passy vorgefallen wäre. Da aber letztere, daß Verfahren ihrer Verwandten in Ansehung des Roguet, noch vielweniger aber den ihm gewaltsamer Weise abgedrungenen Verzicht, niemals  
tion,



tion, qu'on lui avoit faite d'un délistement, elle chercha un moyen pour le rapeller, & à cette fin elle se confia à un certain *Maître de Langue françoise nommé Roger, homme à ressources, mais peu jaloux de maintenir ses écrits, & encore moins ses paroles,* qui trouva d'abord un moyen de servir sa commettante Mademoiselle Passy, c'est à dire de pénétrer les sentimens du Sr. Roguet, après une telle action de la part de ses parens, & cela sans qu'elle Demoiselle Passy parût avoir donne cette commission à ce Maître de langue.

§. 13.

Le Maître de langue ayant donc vu ou entendu dire, que Monsieur le Comte Jean Nepomucene Fugger de Kirchberg avoit fait mettre dans les gazettes publiques dès le 12. Fevrier 1759. que la nuit du 5. au 6. du même mois un particulier se disant le Chevalier la Roque avoit volé chez

in ihrem Herzen gebilliget, so war sie auf Mittel bedacht, ihn wieder zurück zu rufen. Sie vertraute sich deshalb einem gewissem Sprachmeister, Namens **Roger**, einem Menschen, der sich in alle Fälle zu schicken weiß, ohne jedoch ein Sklave von seinem gegebenen Worte oder ausgesetzten Handschriften zu seyn, und der auch bald Gelegenheit fand der Jungfer Passy darinn zu dienen, daß er die Gesinnungen des Hn. Roguet in Ansehung ihrer Verwandten auszuforschen suchte, ohne daß es jedoch das Ansehen hatte, als ob die Jungfer Passy ihm dazu besondere Commission ertheilet habe.

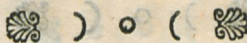
§. 13.

Der Sprachmeister Roger, der entweder von Hörensagen, oder aus den öffentlichen Zeitungen wußte, daß der Herr Graf **Johann Nepomuc Fugger von Kirchberg** in der Nacht vom 5. bis 6. des Febr. Monats 1759. von einem sogenannten Chevalier **la Roque** bestohlen

lui

lui une quantité considerable de bijoux écrivit, le premier May suivante, au Sr. Roguet à Lyon, non pour faire ce qui étoit contenu dans les gazettes de la part du Comte Fugger, mais bien pour le prier de faire la recherche d'un homme, qui avoit dit, qu'il se retiendroit chez lui à Lyon, qui avoit eu une affaire à Mannheim &c. & qui enfin avoit oublié chez lui Roger, des Papiers de Conséquence, avec lesquels il vouloit, ajoutoit il, le surprendre agréablement en les lui faisant remettre par le Sr. Roguet; ce même maître de langue inséroit dans sa lettre, outre le signalement de ce Chevalier, & à propos de rien, ce mots cy: au reste je vous dirai qu'on se porte entre les plaintes & les chagrins, & qu'on se prépare encore à des grands changemens, & par post. scriptum, il demandoit en grace une réponse au plutôt possible, alloit touti

worden, schrieb in folgenden Maymonat an den Hn. Roguet nach Lion, und bath selbigen, daß er doch von einem gewissen Menschen Erkundigung einziehen möchte, der ausgesprengt hätte, er wolle sich nach Lion zurückbegeben, da er vorher mit einem Officier in Mannheim Handel gehabt &c. und der bei ihm, dem Sprachmeister Koaer, einige Papiere zurückgelassen, daran viel gelegen sey, und womit er ihm eine heimliche Freude machen, und ihm selbige durch den Hn. Roguet wieder zustellen lassen wolte. Eben derselbe Sprachmeister Roger fügte in seinem Schreiben, ausser dem, was er von dem benannten Chevalier gesagt, noch dieses, ohne allen Zusammenhang hinzu: Uebrigens muß ich Ihnen sagen: daß man seine Zeit mit Verdruß und beständigen Klagen zubringt, und daß man sich noch zu weit größeren Veränderungen gefaßt hält.



Le Sr. Roguet homme de  
 bonne foy, & qui aime à rendre  
 service, répondit sur le champ à  
 ce maître de langue, & lui dit qu'il  
 lui paroïssoit, que cet homme étoit  
 plutôt quelque aventurier, qu'un  
 quelqu'un, qui avoit oublié des pa-  
 piers de Conséquence, c'est pour  
 quoi il lui dit, en même tems,  
 qu'il eût à lui dire à peu près  
 l'âge de ce Chevalier, attendu  
 qu'il n'en étoit point fait men-  
 tion dans le signalement, qu'il  
 envoyoit, & qu'en attendant, il  
 alloit prendre toutes les précau-  
 tions nécessaires pour le déterrer,  
 dans quel endroit qu'il fût de la  
 France; le Sr. Roguet demandoit  
 aussy un éclaircissement sur ce qu'il  
 disoit, qu'on se portoit entre les  
 plaintes & les chagrins &c.

§. 14.

hält; und im Postscripto, Ich  
 bitte mir so bald als mög-  
 lich eine Antwort aus.

§. 14.

Roguet der nebst seinem ehr-  
 lichen Character, den er jederzeit  
 behauptet, sich ein Vergnügen  
 daraus macht, jederman zu die-  
 nen, beantwortete unverzüglich  
 das Schreiben des Sprachmei-  
 sters, und erklärte sich, daß er  
 den benannten Chevalier vielmehr  
 für einen Aventurier, als für  
 einen solchen Menschen halte, der  
 wichtige Papiere vergessen haben  
 könne. Er verlangte deshalb das  
 Alter dieses Chevalier zu wissen,  
 und andere Umstände, davon er,  
 der Sprachmeister, in seinem  
 Briefe nichts erwehnet, wobei  
 er selbigem zugleich versprach, daß  
 er alle Mühe in der Welt anwen-  
 dem würde ihn zu entdecken, er  
 möchte sich auch in Frankreich auf  
 halten wo er immer wolle. Ue-  
 brigens bath sich der Hr. Roguet  
 auch eine Erläuterung über das  
 jenige aus, was der Sprachmei-

§. 15.

§. 15.

Ce même maître de langue donna des éclaircissements sur l'un & l'autre point, & dit, que ce Chevalier étoit âgé de 30. à 40. ans, & qu'il avoit un Engagement ou un Intérêt surprenant à faire cette Découverte; & à l'égard des plaintes & des chagrins, il marquoit ce qui suit, savoir: *L'On a entrepris un voyage pour 6. ans à Vienne en Autriche, afin de se voir après en état de braver tous opposants & ennemis, & prendre un établissement déjà prémédité, pourvu que le tems ne diminuë rien aux intentions d'autre part: L'on n'oubliera jamais l'objet qui doit aider à conclure toutes Choses: L'on vit en attendant dans une espèce d'Esclavage: L'on a chargé le présent Dictateur d'être Avocat, juge & partie &c. L'on croit pourtant que si l'on avoit eü un peu plus*

ster Roger in seinen Briefe, von Klagen, Verdrus u. d. m. erwehne.

§. 15.

Der Sprachmeister ertheilte darauf die nöthige Erläuterung, sowol von der einen, als von der andern Sache. Er meldete, daß der Chevalier zwischen 30 und 40 Jahr alt, und daß ihm unendlich viel an der Auskundschaft desselben gelegen sey. In Ansehung der Klagen und des Verdrusses erklärte er sich folgendermaßen: Man hat eine Reise nach Wien unternommen und zwar auf 6 Jahre, um sich endlich in den Stand zu setzen, allen seinen Feinden und Widersachern Trost bieten zu können, und alsdann eine schon längst vorher bedachte Verbindung zu schließen, im Fall die Zeit, die Gesinnungen des andern Theils nicht verändert, oder schwächer; Man wird niemals den Gegenstand außer acht lassen, der zu Vollziehung der Sache selbst hilfreiche Hand leisten muß; Man lebt inzwischen in einer Art von

B 2 de

de Constance, l'affaire auroit pris une toute autre issue, mais l'on déguise jusqu'à tems: L'on ne seroit pourtant pas fâché, que par l'entremise du Dictateur on reçoive de tems en tems des Assurances de Réciproque.

NB. Que Roger entendoit par le mot de Dictateur l'écrivain qui étoit lui même.

### §. 16.

Des deux Eclaircissements cy dessus, tant de cette prétendue perte de papiers, que de ces plaintes & chagrins réels, il en a résulté une Correspondance de dix huit mois de tems, qui à été suivie d'un procès, qui n'a eu jusqu'ici & qui peut-être n'aura jamais d'exemple, & par conséquent a occasionné une perte de

Slaverei; Man hat dem gegenwärtigen Angeber aufgetragen, Anwald, Richter und Partei zu seyn. Man glaubt indessen doch, daß die Sache ganz anders ausgefallen seyn würde, wenn man nur mehr Vertrauen gehabt hätte. Man sucht aber seine Gesinnungen, bis zu seiner Zeit, zu verbergen. Es würde auch allensals nicht unangenehm seyn, wenn durch Unterhandlung des Angebers, dann und wann gegenfeitige neue Versicherungen einliefen.

NB. Roger verstünde unter dem Worte **Angeber** den Schreiber, der er selbst sey.

### §. 16.

Diese beide Erklärungen, sowohl in Ansehung des vorgebllichen Verlustes einiger Papiere, wie auch der Klagen und des Verdrusses, veranlasseten einen Briefwechsel, der 18 Monate hinter einander fort dauerte, woraus endlich ein Prozeß entstand, der vielleicht bisher seines Gleichen nicht gehabt,

tems

tems irréparable & une dépense immense au Sr. Roguet.

§. 17.

Les parens de la dite Demoiselle Passy s'étant enfin apperçus, qu'elle n'étoit pas disposée à suivre leur plan, mais bien le premier qu'elle avoit formé en sa vie, tâcherent encore une fois de la contrecarrer, ainsi que le Sr. Roguet; mais pour y parvenir il falloit découvrir le confident réciproque, en quoi ils réussirent parfaitement, & ils mirent donc ce maître de Langue de leur côté, ou dans leurs intérêts,

§. 18.

Le Sr. Roguet s'étant apperçu de cette indigne manœuvre du

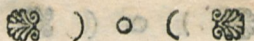
und auch in der Folge nicht haben möchte, und der dem Herrn Roguet nicht nur einen unerseßlichen Zeitverlust, sondern auch unermesliche Kosten verursacht.

§. 17.

Die Anverwandte der Jungfer Passy merkten endlich, daß selbige im geringsten nicht gesonnen sey, den von ihnen gemachten Entwurf zu befolgen, sondern daß sie vielmehr bei dem einmal gefassten Entschluß bleiben wolte. Sie dachte auf neue Mittel dieses zu hintertreiben, und sowol ihre als des Roguet Hoffnungen zu zernichten. Um aber dieses zu bewerkstelligen, so war es nötig den Vertrauten und Unterhändler zwischen beiden ausfündig zu machen. Sie hatten nicht viel Mühe selbigen zu entdecken, und brachten ihn auch bald auf ihre Seite.

§. 18.

Sobald der Hr. Roguet diese niederträchtige Ausführung des



maître de langue Roger, prit la poste à Francfort au mois d'Octobre 1760. pour se rendre à Augsbourg pour s'éclaircir par lui même du fait, où ce maître de langue voulut faire entendre, que la dite Demoiselle Passy lui étoit devenue une seconde fois infidelle.

§. 19.

Cette susdite allégation du maître de langue ne parut point vraisemblable au Sr. Roguet, d'autant moins que le Sr. André Fornier, qui est ami de la Famille Passy en général, venoit de luy dire, en parlant du désistement extorqué, qu'on n'étoit pas à se repentir de l'avoir refusé; c'est pourquoi il prit la résolution de la déclarer une seconde fois au Consistoire, en alléguant pour raison de ce faire, des nouvelles promesses de sa part, y jointe

Sprachmeisters Roger merkte, nahm selbiger die Post und gieng im Monat October 1760. nach Frankfurt, um von da weiter nach Augsbourg zu gehen, und selbst von dem ganzen Verlauf der Sache, nähere Nachricht einzuziehen, besonders aber über den Punkt, daß ihm, nach dem Bericht des Sprachmeisters, die Jungfer Passy zum zweitemale untreu geworden seyn sollte.

§. 19.

Das obige Vorgeben des Sprachmeisters kam dem Roguet um so weniger wahrscheinlich vor, als ihm kurz vorher, von dem Hn. André Fornier, der ein Freund von der Passischen Familie ist, und mit dem er von dem erzwungenen Verzicht gesprochen, war zu verstehen gegeben worden, daß man es bereits bereue, ihm die Jungfer Passy abgeschlagen zu haben. Er entschloß sich deshalb die Sache zum zweitemale bei dem

une



une protestation en forme légale, faite en tems requis par les Loix contre le désistement extorqué; & pour constater cette extorsion le Sr. Roguet fit assigner un de Ceux, qui avoient commis cette indigne action (le Sr. François Violland père, parrain de la Demoiselle Passy, & ami de sa famille) qui maintenant étoit moins intéressé qu'auparavant, le quel déposa la vérité du Fait, mais qui ne voulut point l'affirmer, ni répondre à chacun des Articles probatoires qu'on lui présentoit, & cela par la raison disoit-il, qu'un homme ne doit pas avouer sa propre Turpitude, & sur lequel avou le Sr. Roguet pourroit dans la Suite lui intenter un procès Criminel, de laquelle déposition le Sr. Roguet, par ignorance, & le Sr. Obrist son Avocat, par mauvaise foy, se contenterent.

*[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*

Consistorio anhängig zu machen, und ein von ihr erneuertes Versprechen, als den Bewegungsgrund davon anzuführen. Er fügte seiner Klage auch eine Rechtsförmliche Protestation bei, die in dem in Rechten vorgeschriebenen Termin, wider den mit Gewalt abgezwungenen Verzicht geschehen war: Um diese Gewaltthätigkeit zu erweisen, bezog er sich auf einen derjenigen, die diese schändliche That begangen hatten, und zwar namentlich auf den Hn. François Violland, Vater, der ein Verwandter von der Jungfer Passy und ein Freund der ganzen Familie war, die an jeto an der ganzen Sache weniger Theil als vorhero nahm. Dieser leugnete zwar die Sache an und für sich selbst nicht, er wolte sich aber doch gerichtlich nicht einlassen, noch vielweniger aber auf die ihm vorgelegte Beweisartifel antworten, unter dem Vorwand, daß niemand propriam turpitudinem zu bekennen gehalten sey, und wo

§. 20.

durch Roguet Gelegenheit be-  
 kommen könnte, ihn in einen  
 peinlichen Prozeß zu verwickeln.  
 Mit dieser Aussage begnügten sich  
 sowol Hr. Roguet, als sein An-  
 wald. Ersterer aus Unwissen-  
 heit und letzterer aus Bosheit.

## §. 20.

Le Sr. Roguet partit ensuite  
 pour la Haute & Basse-Saxe, mais  
 il prépara (toute-fois avant son  
 départ) des articles probatoires  
 au Maître de langue Roger, qui  
 furent puisés dans sa longue &  
 obscure Correspondance, pour  
 les lui faire avouer sous serment,  
 lorsque la dite Demoiselle Passy,  
 qui étoit retenuë à Dessen à Vien-  
 ne, seroit de retour à Augs-  
 bourg.

## §. 21.

Le Sr. Roguet étant absent  
 & malade en même tems à Leip-  
 sic, les parens de la dite De-  
 moiselle Passy poussèrent eux  
 mêmes le Procès, & d'accord avec  
 les juges de l'Officialité d'Augs-

## §. 20.

Roguet reisete darauf nach  
 Ober- und Niedersachsen, nach-  
 dem er vorher die Beweisarti-  
 kel wider den Sprachmeister Ro-  
 ger, aus dessen eigenen weitläuf-  
 tigen und räthselhaften Briefen  
 gezogen, um selbige endlich von  
 ihm beantworten zu lassen, so-  
 bald die Jungfer Passy, die man  
 mit allem Fleisse in Wien auf-  
 hielt, wieder nach Augsburg zu-  
 rückgekommen seyn würde.

## §. 21.

Als Herr Roguet abwesend  
 und eben krank in Leipzig war,  
 so betrieben der Jungfer Passy  
 Anverwandten den Prozeß selb-  
 sten, und da sie sich mit den Con-  
 sistorialrätthen zu Augsburg wol

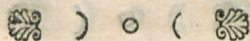
bourg,

bourg, ceux cy firent, soi-disant, assigner le maître de langue Roger pour répondre aux interrogatoires, que lui avoit préparé le Sr. Roguet, & sa déposition fut telle, que la famille Passy la désiroit. Il déclara donc très-positivement, qu'il n'étoit entré en Correspondance avec le Sr. Roguet, que pour lui faire chercher un Avanturier, ou un voleur, & point un homme, qui avoit oublié des papiers, ainsi qu'il avoit dit par sa lettre du premier May, & encore moins pour lui dire que la Demoiselle Passy étoit la personne, qui se portoit entre les plaintes & les chagrins, & qui se préparoit encore à des grands changemens, ce qui étoit cependant le vray & unique motif de sa lettre susdite.

NB. Que dans ces mêmes articles probatoires, il y étoit fait mention d'un Fait, qui étoit dé-

verstunden, so liesen sie, wie sie vorgaben, den Sprachmeister Roger, um auf die vom Herrn Roquet ausgestellte Fragstücken zu antworten, vorfordern, welche Antwort auch so, als es nur die Passische Familie verlangen konnte ausfiel. Er erklärte ganz ausdrücklich, daß er sich mit dem Herrn Roguet in einen Briefwechsel eingelassen, um durch ihm einen Landstreicher oder Dieb zu entdecken; nicht aber einen Menschen, der gleichwie sein Brief vom 1ten May lautet, wichtige Papiere verloren habe. Noch vielweniger habe er ihm sagen wollen, daß die Jungfer Passy diejenige Person seye, so in Klagen und Berdruß lebe, und welche sich zu noch größern Veränderungen anschicke. Dieses wäre also der einzige und wahre Bewegungsgrund seines vorgenannten Briefes.

NB. In diesen nemlichen Beweis-Artikeln, war eines Umstands gedacht, welcher ganz  
E ciff



cif en faveur du Sr. Roguet si le maître de langue l'eût avoué; la Demoiselle Passy luy avoit dit, avant son départ pour Vienne, ces paroles-cy: Mon frère ne veut pas, que j'épouse Mons. Roguet, à qui on ne peut reprocher d'autre Défaut que celui, de n'être pas assez riche pour moy: Est ce là un défaut, puisque mon frère s'est bien marié à sa fantaisie? Non je n'oublieray jamais Mons. Roguet, ajouta t elle. Ceci étoit clair, & le maître de langue ne pouvoit le nier, mais les Juges de l'Officialité d'Augsbourg trouverent le moyen d'y faire donner une Tournure à ce maître de langue, par une Transposition de Date: en Conséquence il dit donc, que la Demoiselle Passy lui avoit effectivement dit ce que dessus, mais longtems avant le Desistement en question.

*180*  
Tout cela peut se vérifier dans les actes, où l'on remarquera que ce maître de langue se contredit avec

offenbar zum Vortheil des Herrn Roguet gewesen wäre, wenn ihn nur der Sprachmeister eingestanden hätte, daß ihm nemlich die Jungfer Passy vor ihrer Abreise nach Wien folgendes gesagt habe: Mein Bruder will nicht haben, daß ich den Herrn Roguet heirathen soll, an welchem er doch nichts anders, auszusetzen findet, als daß er nicht reich genug vor mich ist. Ist dieses nun ein Fehler, daß sich mein Bruder nach seinem Gutdüncken verheirathet hat? Nein! sagte sie, ich werde den Herrn Roguet niemalen vergessen. Dieses war nun klar, und konnte es auch der Sprachmeister nicht läugnen; allein das Augspurgische Consistorium fand ein Mittel, daß der Sprachmeister die Sache, durch Versetzung des Tages, verdrehere: folglich sagte er, daß ihm obiges, die Jungfer wirklich gesagt habe, aber schon lange vor dem besagtem Verzicht.

Alles dieses beweisen die Acten, wo man sehen wird, daß sich der Sprachmeister selbst  
luy

luy même, en outre avec la Demoiselle Passy comme on peut le voir par ce qui suit.

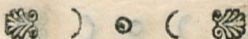
§. 22.

Ces mêmes juges de l'Officialité d'Augsbourg auroient été taxés au Consistoire de Mayence d'avoir péché contre l'ordre judiciaire, si on n'avoit pas trouvé dans les actes, que la Demoiselle Passy avoit comparu & répondu en même tems, en conséquence ces mêmes juges lui firent le Bec pour répondre; conséquemment elle dit donc dans sa réponse, qu'elle n'avoit jamais fait des promesses au Sr. Roguet, & qu'elle avoit un désistement. A cette gauche réponse, elle en ajouta une autre qui fut: *Qu'elle avoit bien sçu que le maître de langue Roger avoit amusé le Sr. Roguet par des promesses de sa part, mais qu'il n'avoit qu'à s'en prendre à lui, & que quant à elle, elle n'y avoit jamais participé.*

widerspricht unter andern mit der Jungfer Passy, wie man aus der Folge abnehmen wird.

§. 22.

Eben diese Augsburgische Consistorial-Räthe würden von dem Consistorio zu Maynz, daß sie gegen die in Rechten obwaltende Ordnung gefehlet, beschuldiget worden seyn, wann man nicht in den Acten gefunden hätte, daß die Jungfer Passy erschienen, und zu gleicher Zeit geantwortet habe. Die Antwort wurde ihr also von den Richtern in den Mund gelegt, folglich sagte sie in ihrer Antwort, daß sie dem Herrn Roguet niemalen Versprechung gethan, und daß sie einen Verzicht hätte. Auf diese unschickliche Antwort sagte sie noch folgende: daß sie wol gewußt habe, daß der Sprachmeister den Herrn Roguet mit Versprechungen von Seiten ihrer aufgezogen: Allein er hätte sich disfalls an den Sprachmeister, und nicht an sie,



## §. 23.

Sur de telles dépositions, non contredites par le Procureur du Sr. Roguet, il fut condamné en date du 21. Juillet 1761; mais le 24. du même mois un Notaire chargé des veiller à ses affaires forma appel, par écrit aux juges Supérieurs, & le signifia à la Demoiselle Passy & par conséquent aux juges de la première instance, lesquels juges par une nouveauté toute particulière décréterent, en date du 31. du même mois de Juillet, où la Demoiselle Passy, leur demandoit, *foi-disant, malgré l'appel à elle signifié, la permission de se marier, qu'ils ne le lui permettoient ni ne le lui défendoient, & que si elle se marioit ce seroit à ses périls & risques*: comme si un juge pouvoit ignorer, qu'un appel une fois formé, tout ce qu'il peut faire ensuite, devient nul.

da sie niemalen Theil daran genommen, zu halten.

## §. 23.

Auf solche Aussagen, welchen von des Hn. Roguet Anwald nicht widersprochen worden, wurde er unterm 21. Julii 1761. abgewiesen. Allein schon den 24ten des nemlichen Monats interponirte ein zu dieser Sache bevollmächtigter Sachwalter, bei einem derer höchsten Reichsgerichten, eine schriftliche Appellation und communicirte solche der Jungfer Passy, und folglich auch den Richtern erster Instanz, welche durch eine ganz besondere Neuerung de dato den 30. des nemlichen Monats Julii, da die Jungfer Passy um Erlaubnis sich verheirathen zu dürfen, obschon die Appellation interponirt gewesen, bate, beschloffen, daß sie es weder erlaubeten noch verböthten, und wann sie sich verheirathete, so geschähe es auf ihre Gefahr. Gleichsam als wenn ein Richter nicht wissen könnte, daß

§. 24.

§. 24.

Le Sr. Roguet ayant donc introduit son appel à Mayence le 13. Août 1761. il sortit incontinent un Décret portant défense à tout prêtres du Diocèse d'Augsbourg de la marier, ordre à elle de paroître à Mayence, & en même tems injonction aux juges d'Augsbourg d'envoyer les actes.

§. 25.

La Demoiselle Passy au lieu de répondre à Mayence, comme il lui étoit ordonné, *mit, (ou ses parens,) la citation de côté pendant huit jours, au bout desquels, c'est à dire le 25. elle fit réponse qu'elle étoit mariée depuis huit jours, c'est à dire des le 18. Aoust.*

eine einmal interponirte Appellation, alles folgende ungültig mache.

§. 24.

Sobald Hr. Roguet mit seiner Appellation den 13ten August 1761. zu Mainz eingekommen war, so erfolgte darauf ein Decret, wodurch allen Geistlichen von der Augsburgischen Diocese verboten wurde, die Jungfer Passy zu copuliren. Sie selbst solte sich persönlich in Mainz sistiren, und von Augsburg verlangte man die Acten.

§. 25.

Anstatt daß die Jungfer Passy, dem erhaltenen Befehl zu Folge, sich in Mainz sistiren und verantworten solte, so legte sie, oder vielmehr ihre Verwandte, die Citation acht Tage beiseite, und antwortete darauf den 25ten, daß sie bereits seit acht Tagen, nemlich den 18. August verheirathet sey.



NB. Qu'un Moine, nommé le Père Coggl del' Abate de St. Ulric, faisant les fonctions de curé de la paroisse de ce nom, donne un Certificat de mariage daté du 10. du même mois.

§. 26.

Le juge de Mayence prétendit que la Demoiselle Passy devoit prouver son mariage, & en outre qui lui avoit donné la permission de se marier. N'ayant point fait cette preuve ni fait aucune exception contre le Sr. Roguet, pendant l'espace d'un an qu'a duré le procès à l'Officialité de Mayence, & pendant le quel tems elle a demandé par son Procureur délais sur délais, qui lui furent toujours accordés, à la fin elle fut condamnée en date du 27. May 1762. Le juge de Mayence cassa la Sentence de celui d'Augsbourg comme étant remplie de nullités & entremeslée de Faussetés.

NB. Ein Mönch mit Namen Coggl, von der Abtei St. Ulric, der in dem Kirchspiele gleiches Namens Pfarndienste that, hat ein Certificat von dieser geschehenen Copulation ausgestellt, das aber vom 10. datirt ist.

§. 26.

Der Richter in Mainz verlangte von der Jungfer Passy, daß sie ihre Verehligung beweisen sollte, und zu gleicher Zeit darthun, wer ihr die Erlaubnis dazu ertheilt. Da sie nun während einem Jahre, da dieser Prozeß bei dem Consistorio zu Mainz anhängig gewesen, weder diesen Beweis eingebracht, noch auch sonst die geringste Exception wider oftbenannten Roguet machen können, sondern sich durch ihren Procurator immer eine Frist nach der andern ausbitten lassen, die ihr denn auch zugestanden worden, so wurde endlich den 27ten May 1762. in contuma-

§. 27.



ciam wider sie erkannt, wobei  
 zugleich in Mainz, der Augsbu-  
 rgische Spruch cassirt wurde, weil  
 er sich auf Nullitäten und  
 Betrügereien gründete.

§. 27.

Ce même juge de Mayence  
 eut cependant égard aux réponses  
 de la Demoiselle Passy, comme  
 aussy à ce que le Sr. François  
 Violland, un de ceux, qui avoient  
 fait la violence au Sr. Roguet  
 pour lui extorquer un desistement  
 n'avoit pas prêté serment, c'est  
 pourquoi ce même juge de Ma-  
 yence, mit dans la sentence du 27.  
 May, que le Sr. Roguet seroit  
 tenu de faire *une meilleure preuve  
 de promesses & de violences.*

§. 28.

Dans une telle circonstance où  
 les lettres & Billets de la Demoi-  
 selle Passy étoient brûlés, ainsi que  
 le porte le desistement allegué par  
 la dite Demoiselle, le Sr. Roguet

ciam wider sie erkannt, wobei  
 zugleich in Mainz, der Augsbu-  
 rgische Spruch cassirt wurde, weil  
 er sich auf Nullitäten und  
 Betrügereien gründete.

§. 27.

Zu gleicher Zeit aber reflectir-  
 te der Mainzische Richter auch  
 auf die Antwort der Jungfer  
 Passy und des François Violland,  
 der dem Hn. Roguet den Ver-  
 zicht gewaltsamer Weise abge-  
 drungen, und sich deshalb  
 noch nicht eidlich purgiret hatte,  
 und es ward der Sentenz vom  
 27. May mit inserirt, daß Ro-  
 guet die mit der Jungfer Passy  
 gemachten Ehevorsprechungen,  
 und die anderseits erlittene Ge-  
 walthätigkeiten noch besser be-  
 weisen solle.

§. 28.

Bei so bewandten Umständen,  
 da alle Briefe und Billets der  
 Jungfer Passy verbrannt waren,  
 so wie aus dem von der benann-  
 ten Jungfer producirten Verzicht  
 n'euc



n'eut pas d'autres ressources, que celle de demander, que la *Demoiselle Passy fût elle même son propre juge*; En conséquence il fut résolu qu'elle seroit ajournée, pour le 29. Juillet suivant, devant le Consistoire de Würtzbourg.

§. 29.

La Citation personnelle ayant donc été faite à la dite Demoiselle, elle répondit encore qu'elle étoit mariée, & en outre grosse & accouchée depuis deux mois & malade en même tems; maladie qui fut certifiée par un Médecin; Non obstant cette prétendue maladie, la Demoiselle Passy dit qu'elle paroitroit à Würtzbourg, si le Sr. Roguet lui donnoit une *Caution de 6000 fl. & 200 fl. pour faire les fraix de la poste, & avec promesse de sa part, qu'elle & sa Compagnie seroient defrayées de tout pendant leur séjour à Würtzbourg.*

erhellet, wußte sich Roguet nicht anders zu helfen, als die Jungfer Passy selbst zu seiner Richterinn zu erwählen. Es wurde also decretirt, daß selbige auf den 29. Julius vor das Consistorium zu Würtzburg persönlich erscheinen solte.

§. 29.

Sobald der Jungfer Passy die an ihr ergangene Citation insinuiert worden war, gab sie zur Antwort, daß sie verheiratet, ausserdem aber schwanger und seit zwei Monaten ins Kindbette und noch dazu krank sey. Ihre Krankheit wurde sogar durch einen Medicum attestirt. Nichts desto weniger erklärte sich die Jungfer Passy zu gleicher Zeit, daß sie vor das Consistorium zu Würtzburg erscheinen wolle, wenn Roguet vorher 6000 Gulden Caution machte, 200 Gulden zu den Reisekosten hergäbe, und sich übrigens anheischig machte, sie und ihre etwa bei sich habende

Le

Le 26. Juillet 1762. NB. La Demoiselle Passy voulant obtenir la Restitution de la Sentence du vénérable Consistoire de Mayence, datée du 27. May précédent, elle y fit dire le jour susdit, qu'elle étoit mariée & grosse; & deux jours après c'est à dire le 28. Juillet, ayant reçu Ordre de paroître personnellement, à Würtzbourg, sous peine d'avoir confessé ses premières promesses au Sr. Roguet, & la Violence à luy faite par ses parens pour l'en faire départir, elle répondit qu'elle étoit accouchée depuis deux Mois & malade en même Temps.

*[Faint bleed-through text from the reverse side of the page]*

§. 30.

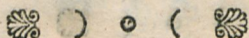
Le Sr. Roguet ayant satisfait & promis de satisfaire, sous Caution, à tout ce que demandoit la Demoiselle Passy, elle fit réponse qu'elle ne pouvoit voyager sans

Gesellschaft, während ihres Aufenthalts in Würzburg frei zu halten.

Den 26. Jul. 1762. NB. lies die Jungfer Passy, welche die Visitation, des de dato 27. May, von einem hochwürdigem Consistorio zu Mainz ergangenen Spruchs zu erlangen suchte, erklären, daß sie nicht nur verheiratet sondern auch bereits schwanger sey. Und zwei Tage nachher, nemlich am 28ten Jul. da derselben angedeutet worden war, sich sub poena confessi et confæti wegen der mit dem Herrn Roguet eingegangenen Sponsalien, und der ihn, den Roguet, von ihren Verwandten zugefügten Gewaltthätigkeit, bei Abdringung des Verzichts, in Würzburg zu sistiren, antwortete dieselbe, daß sie seit zwei Monaten niedergekommen und noch amezzo krank sey.

§. 20.

Der Hr. Roguet erboth sich nicht nur zu der verlangten Caution, sondern auch zu Leistung alles dessenigen, was die Jungfer Passy weiter begehrete; péril



*péril de vie*; Allégation, qui fut encore accompagnée *malicieusement* d'un autre Certificat du même Médecin, qui se nomme *Joseph Ignace de Bingen*: *Maladie, toute fois, qui n'est connue que de ce Docteur*, car la ville entière d'Augsbourg n'en fait rien, chacun ayant vu la dite Demoiselle Passy se porter & se promener comme à l'ordinaire.

NB. *Que dans le premier Certificat de Maladie donné à la Demoiselle Passy, le 28. Juillet 1762. par le Docteur de Bingen, il n'y étoit point fait mention de la nature de la maladie, ni de la Cause de cette même Maladie; & que ce Certificat n'étoit point légalisé, non plus que ceux du Curé: Choses qui étoient essentielles,*

dem allenohnerachtet aber hatte sie nicht Lust sich persönlich zu sistiren, unter dem Vorwand, daß sie die Reise nach Würzburg ohne Lebensgefahr nicht unternehmen könne: Ein Vorwand, der durch ein Certificat von einem Medico, der sich **Joseph Ignatius von Bingen** nennt, gerechtfertiget zu seyn schien. Die Krankheit der Jungfer **Passy** mochte indessen dem Hn. Doctor nur allein bekannt seyn, denn in ganz Augsburg hat niemand etwas davon gewußt, um so weniger da man die Jungfer **Passy** nach wie vor, gesund und wohl, in öffentlichen Gesellschaften gesehen.

NB. Man muß bei diesem Umstände anmerken, daß in dem ersten Certificat, welches der nemliche Doctor von Bingen den 28ten Jul. 1762. über die Krankheit der Jungfer **Passy** gegeben, nicht ein Wort von der Art und Ursache dieser vorgeschützten Krankheit gedacht, noch weniger aber in gehöriger  
des

dés qu'il étoit question de faire suspendre un Jugement. Le Sr. Roguet considerant cela, & ce qui s'étoit passé jusqu'à ce Moment, en dit un mot dans sa Replique en satisfaisant aux Demandes de la Demoiselle Passy, c'est à dire en luy envoyant 200 fl. pour les fraix de la poste d'Augsbourg à Würzburg, qu'elle avoit demandés.

Cette Remarque du Sr. Roguet obligea la Demoiselle Passy (ou pour mieux dire son Oncle Michel Bernard Passy, qui est peu scrupuleux à mendier ou à acheter des faux Certificats, à contrefaire des Signatures, & à intercepter toutes sortes de lettres indistinctement à la Poste) de faire détailler par ce Docteur la Nature de sa maladie & sa cause.

A l'égard de la Législation de toutes ces Pièces, les Juges du Consistoire d'Augsbourg trouverent d'abord un Expédient: ils écrivirent à ceux de Würzburg, que ce moine Goggl étoit Curé de la

Form ausgestellt war, so wie die Certificate des Pfarrers, welches doch Hauptrequisita waren, wenn man wider den rechtlichen Spruch Einwendungen machen wolte. Der Herr Roguet, der die Bewegungssache und den wahren Grund, von allem demjenigen was bisher vorgegangen war, sehr wohl einsah, ließ sich davon etwas in seiner Gegenantwort auf die Vorstellungen der Jungfer Passy, merken, und überschickte ihr zu gleicher Zeit, die verlangten 200 fl. zu Bestreitung der Reisekosten von Augsburg nach Würzburg.

Diese Anmerkung des Herrn Roguet, nöthigte die Jungfer Passy (oder vielmehr ihren Oheim Michael Bernhard Passy, der sich eben kein Gewissen daraus machte, falsche Certificate zu betteln, oder zu erkaufen, fremde Hände nachzumahlen, und Briefe auf der Post aufzufangen) vor erwehnter Doctor, einen nähern Nachricht, von der Art und Ursache ihrer Krankheit, aufsetzen zu lassen.

Um aber diesen Certificaten

paroisse de St. Ulric à Augsbourg, & que le Sr. Joseph Ignace de Bingen étoit Médecin de la même Ville.

Cette nouvelle Fourberie des Juges du Consistoire d'Augsbourg fut mise par le Sr. Roguet au prix de leur sentence du 31 Juillet 1761 dans la quelle ils disent que si la Demoiselle Passy se marie, ce sera à ses Périls & Risques. Voy. §. 23.

Le Sieur Roguet remarqua donc que tous ces Certificats étoient des Piéges qu'on luy tendoit & dont le plus préjudiciable étoit celui du Faussaire ou de l'Ignorant Médecin de Bingen; on peut l'appeller ainsi, puisqu'il a attesté pour des vérités des mensonges reconnus de toute une Ville. Au reste il est croyable qu'un Docteur, qui n'a qu'un nombre limité de Pratiques, qui luy permet de se familiariser chaque jour avec L'As de Pique & la Bouteille à Côté, oublie son Métier; ou par la même Raison contribue de Son Art à faire

den gehörigen fidem zu geben, so schrieben die Herrn vom Hochlöbl. Consistorio zu Augsbourg ohne weiteres Bedenken, nach Würzburg, und erklärten daß der Mönch Goggl wirklicher Pfarrer zu St. Ulrich in Augsbourg, und daß der Herr Joseph Ignatius von Bingen, dasiger Stadtmedicus sey.

Dieser neue Betrug des Augsbürgischen Consistorii, war in den Augen des Roguet eben so klar, als die Unrechtmäßigkeit des Spruchs vom 31 Jul. 1761. darin sich dieses Consistorium erklärt, daß wenn die Jungfer Passy sich verheirathen würde, solches auf ihre Rechnung geschähe. §. 23.

Der Hr. Roguet sahe gar wol ein, daß alle diese Beglaubigungscheine nichts anders als Falstricke waren, die man ihm gelegt, worunter er hauptsächlich denjenigen, von dem Doctor von Bingen, der entweder ein Betrüger, oder ein Ignorant war, für den gefährlichsten ansehen mußte. Eins von beiden muß des

des Friponneries pour conserver ses  
Chalands.

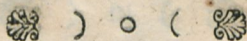
der Herr Doctor ohnstreitig  
seyn, da er Dinge, die in der  
ganzen Stadt öffentlich als  
Lügenbekannt sind, vor Wahr-  
heiten ausgegeben und auch  
als solche attestiret. Indessen  
ist es auch sehr wol möglich,  
daß ein Mann, der wegen  
Mangel der Patienten, täglich  
mehr mit der Spadille und dem  
Weingläse, als mit der Praxis  
beschäftiget ist, sein Studium  
endlich vergiftet, welches ihn  
hernach in die Umstän-  
de setzen kann, daß er sich zu  
Spizbübereien gebrauchen läßt,  
um sich seinen etwanigen Kun-  
den dadurch gefällig zu machen.

§. 31.

Le Sr. Roguet fut donc obli-  
gé de retourner de Würzburg  
à Mayence, où il demanda enco-  
re une troisième Citation perso-  
nelle, & offrit, qu'en cas que  
la dite Demoiselle fut encore  
malade, d'aller lui même à Augs-  
bourg, mais toute fois, sous  
certaines conditions, entre au-  
tres celle d'une *Caution*, de non  
offendendo, de la part des pa-

§. 31.

Herr Roguet sahe sich also  
genötiget wieder von Würzburg  
nach Mainz zurück zu kehren,  
und daselbst eine dritte Citation  
gegen die Jungfer Pasy auszu-  
wirken, wobei er sich erboth,  
daß er im Fall die Jungfer Pasy  
noch krank seyn solte, selbst nach  
Augsburg gehen wolte, doch un-  
ter gewissen Bedingungen, wor-  
unter diese die Vornehmste war,  
D 3 rens



rens de la dite Demoiselle, & garentie la dite Caution par quatre Négociants de Lyon, aux fins cette même caution, que les parens de la dite Demoiselle ne feroient au Sr. Roguet aucun mauvais traitement, & qu'ils ne le contrecarreroient point dans sa preuve, de manière quelconque.

NB. *Que la susdite demande du Sr. Roguet lui fut accordée en plein, c'est à dire sans aucune Réserve, le 16. Decembre 1762. par les juges de l'Officialité de Mayence ce qu'ils ont confirmé par un autre Décret du 31. Mars 1763. dernier.*

§. 32.

Par cette alternative offerte par le Sr. Roguet à la Demoiselle Passy, une affaire qui duroit déjà depuis près de 6. ans, devoit bientôt finir, mais ce même juge

daß die Verwandte der Jungfer Passy eine von vier Kaufleuten in Lion garantirte Caution de non offendendo ausstellen solten, und daß selbige vorher versprochen, dem Herrn Roguet weder directe noch indirecte einiges Leid zuzufügen, noch ihn in seinen zu führenden Beweis auf keinerlei Art und Weise hinderlich zu seyn.

NB. Obgemeldetes Verlangen wurde dem Herrn Roguet von dem Maynzischen Consistorio den 16. Decemb. vollkommen und ohne alle Ausnahme zugestanden, und noch nach der Hand durch ein anderweitiges Decret vom 31. März 1763. bestätigt.

§. 32.

Durch dieses doppelte Anerbieten, welches der Herr Roguet der Jungfer Passy gethan, hätte endlich dieser Prozeß, der nunmehr bereits 6 Jahre ge-



de Mayence, à son tour n'a plus voulu rendre justice en exécutant son propre Décret donné sur une si juste & si nécessaire demande; en Conséquence de ce Dénide-justice de la part des juges de Mayence, le Sr. Roguet a protesté contre, & leur a fait signifier acte de sa protestation.

dauert, ein glückliches Ende gewinnen sollen; allein in Mainz fieng man nunmehr auch wider alles Vermuthen an, aus einem andern Tohne zu sprechen, welches sich dadurch erweislich machte, daß man nicht auf Execution, des auf die gerechte Bitte des Roguet selbst ertheilten billigen Decrets, drang, sondern die Sache ins Stecken gerathen lies. Roguet protestirte wider diese Verzögerung der Gerechtigkeit, von Seiten des Mainzischen Consistorii, und lies seine Protestation auch ad protocollum nehmen.

§. 33.

L'affaire entre le Sr. Roguet & la Demoiselle Passy étant ainsi suspenduë au Consistoire de Mayence, le Sr. Roguet a crû nécessaire de bazarder un Voyage à Augsbourg, tant pour y faire ses affaires en general, que dans l'Espérance de donner par là occasion à la Demoiselle Passy de se tirer de la Gène où elle a si sou-

§. 33.

Da nun auf diese Weise der Prozeß des Herrn Roguet mit der Jungfer Passy bei dem Mainzischen Consistorio war hangen geblieben, so glaubte Roguet nicht übel zu thun, wenn er selbst eine Reise nach Augsbourg wagte, sowol um seine Angelegenheit daselbst zu besorgen, als auch in der Hofnung, der

vent

*vent dit* que ses parens la tenoient : Et c'est ce qui s'est manifesté à l'instant même, que le Sr. Roguet est arrivé à Augsbourg, que ses parens l'ont envoyée dans le Tyrol & ensuite en Baviere.

## §. 34.

En attendant le dénouement de toute cette grande Affaire, & comme la correspondance du maître de Laugue Roger, relativement au Chevalier la Roque, a coûté au Sr. Roguet *beaucoup de soins, beaucoup de tems perdu, & en outre de la dépense*, il s'est crû en droit de demander, au moins, au dit Roger 330 fl. qu'il a dépensé réellement pour la Recherche de ce Chevalier la Roque, qu'il a effectivement découvert, ainsi qu'il en a donné avis au dit Roger, dans le tems, *qui répondit, qu'il ne savoit ce que*

Jungfer Pafy Lust zu verschaffen und ihr Gelegenheit zu geben, aus dem verdrieslichen Zwange, darin sie ihre Verwandten hielten, wie sie sehr ofte selbst geklagt, einizgermassen loszukommen; Dieses zeigte sich auch, so bald Roguet nur in Augspurg angekommen war, denn ihre Verwandten schickten sie sogleich nach Tirol und endlich nach Baiern.

## §. 34.

Unterdessen daß man die endliche Entwicklung dieser wichtigen Sache abwarten mußte, hielt sich Roguet, dem der Briefwechsel mit dem Sprachmeister Roger, in Absicht des Chevalier la Roque nicht nur viel Mühe und Zeit, sondern auch viel Geld gekostet, berechtiget, dem Sprachmeister deshalb eine Rechnung von 330 fl. zu machen, die der Hr. Roguet auch wirklich, zu Ausforschung des Chevalier la Roque verwandt; wie er den selbigen auch ausfündig gemacht, und dem Sprachmeister Roger

*vouloit*

vouloit dire le Sr. Roguet, Ainsi qu'au Comte Fugger qui n'a point voulu non plus, maintenir ce qu'il avoit fait insérer dans la gazette d'Augsbourg du 12. Fevrier 1759. Voy. l'Extrait cy joint en langue allemande, N.I. ou s'il l'a fait il l'a fait d'une manière fort équivoque: Sur laquelle gazette il paroît, que le maître de langue Roger a puisé sa Correspondance avec le Sr. Roguet.

§. 35.

Le Sr. Roguet étant donc arrivé à Augsbourg, il y a trois mois environ, fit citer le maître de langue Roger, pour se voir condamner à lui payer ces 330. fl. mais ce maître de langue répondit qu'il n'avoit que prié le Sr.

Nachricht davon gegeben hat, der ihm aber darauf zur Antwort ertheilte, daß er nicht wisse, was der Hr. Roguet haben wolle. Gleicherweise geschah es mit dem Grafen Fugger, den man auch Nachricht davon gab, der aber sehr zweideutig darauf antwortete, und wie es schien nicht Lust hatte, sein in der Augsbürgischen Zeitung unterm 12 Febr. 1759. gethanes Versprechen zu erfüllen, davon der Auszug sub. Num. 1. in den Beilag. befindlich. Es ist übrigens sehr wahrscheinlich, daß erwähnte Zeitung, dem Sprachmeister Roger die Gelegenheit zu dem nachherigen langen Briefwechsel mit dem Hn. Roguet gegeben habe.

§. 35.

So bald also der Hr. Roguet in Augsbourg angekommen war, ließ er den Sprachmeister Roger gerichtlich vorfordern, und erwartete, daß selbiger dahin condemnirt werden sollte, ihm die verlangte Summe von 330 fl. Roguet



Roguet de s'informer à Lyon de ce Chevalier la Roque, sans aucun Ordre de faire des fraix.

## §. 36.

Le Sr. Roguet demanda au maître de Langue les Ordres, que lui avoit donné le Comte Fugger pour faire cette Recherche: il répondit qu'il ne les avoit eu que de bouche.

## §. 37.

Le Sr. Roguet voyant cela, demanda, que ce maître de langue fut cité pour reconnoître ses Lettres, & les expliquer lui même, sous le serment de calomnie, & ce, pour prouver aux juges, qu'il avoit eu un plein pouvoir spécial, pour faire la recherche de cet Avanturier, & les fraix y nécessaires, & par conséquent qu'il étoit tenu de les rembourser,

zu bezahlen. Letzterer aber wandte dawider ein, er habe zwar den Hn. Roguet gebeten, sich in Lion nach den Chevalier la Roque zu erkundigen; er habe ihm aber niemals Ordre ertheilt, deshalb einiges Geld zu verwenden.

## §. 36.

Der Herr Roguet verlangte übrigens daß der Sprachmeister seine Ordre, die er von dem Sr. Fugger zu haben, vorgegeben hatte, aufweisen solle; er antwortete aber, daß er deshalb nur mündlichen Auftrag erhalten.

## §. 37.

Bei so bewandten Umständen, verlangte der Hr. Roguet, daß der Sprachmeister, ad recognoscendum manum vorgeladen, und dahin angewiesen werden möchte, seine Briefe selbst sub juramento calumniæ zu expliciren, und dieses darum, damit die Richter überzeugt werden könnten, daß der Sprachmeister Rogger einen specialen Auftrag gesauf

sauf son recours contre son Com-  
mettant le Comte Fugger.

habt, den oftbenannten Avan-  
türer aufzusuchen, und die nö-  
thigen Kosten darauf zu verwen-  
den, weshalb er denn auch schul-  
dig sey, selbige wieder zu erstat-  
ten, und es ihm alsdann frei ste-  
he, sich an seinen Committenten,  
den Graf Fugger zu halten.

§. 38.

Le Sr. Roguet alléguoit de  
plus, qu'il falloit voir, si ce maî-  
tre de Langue comme Com-  
missionnaire, avoit *suivi* dans  
la Correspondance avec lui, *exa-  
ctement*, les ordres du Comte  
Fugger, ou s'il les avoit *outre-  
passé*, ou *dénaturé*, & *en ce cas*  
*la raison pourquoi?*

§. 38.

Der Herr Roguet verlangte  
weiter, das man untersuchen  
müsse, ob dieser Sprachmeister  
als Commissionaire des Grafen  
Fugger, seinen Briefwechsel dem  
ihm geschenehen Auftrag gemäs,  
geföhret, oder ob er nicht darin  
zu viel, oder zu wenig gethan?

§. 39.

Les paréns de la Demoiselle  
Passy informés par le maître de  
langue Roger de la Circonstance  
où il se trouvoit visavis du Sr.  
Roguet, relativement à l'expli-  
cation qu'il vouloit luy faire  
re de ses Lettres, envoyerent  
un Procureur fondé, nommé

§. 39.

Sobald die Unverwandte der  
Jungfer Passy, von dem Lauf  
des Processes, der zwischen dem  
Hn. Roguet und dem Sprach-  
meister Roger obwaltete, un-  
terrichtet waren, und daß erster-  
er, von letzterem eine Erklärung  
über den Inhalt seiner eigenen  
E 2  
Robrer

Rohrer, chez le Bourguemestre de Kuen, pour lui demander au nom de toute la famille Passy, & François Bernard Ducruë de la maison des freres Ducruë marchands de la dite ville d'Augsbourg y compris, d'obliger le Sr. Roguet à leur donner *sureté pour leurs vies*, pour raison disoit ce procureur, que le Sr. Roguet avoit dit qu'il ne vouloit pas sortir de la Ville d'Augsbourg, *sans avoir mis quelqu'un de cette famille sur le Carreau.*

NB. *Que ce Bourguemestre est Neveu de L'abbé de St. Ulric Supérieur du Moine, qui a donné un faux Certificat de Mariage à la Demoiselle Passy, ou pour mieux dire à ses parens. Par ce Parentage entre ce Bourguemestre & cet Abbé de St. Ulric protecteur naturel du moine en question, la presence du Sr. Roguet devoit à charge*

Briefe verlangte, schickten selbige, einen Procurator, Namens Rohrer, zu den Burgermeister von Kuen, um selbigen im Namen der ganzen Passyschen Familie, und des François Bernard Ducruë, von dem Hause der Gebrüdere Ducruë, Kaufleute zu Augsbürg, zu bitten, den Hn. Roguet dahin anzuhalten, daß er ihnen, **wegen ihres Lebens**, Sicherheit stellen sollte, wovon der Procurator zur Ursache angab, daß der Hr. Roguet sich verlauten lassen, er wolle nicht eher aus der Stadt gehen, bis er sich an einem von dieser Familie gerochen habe.

NB. Man muß wissen, daß eben dieser Burgermeister ein Enkel von dem Abt von St. Ulrich, des Superiors desjenigen Mönchs ist, der einen falschen Trauschein an die Jungfer Passy, oder vielmehr an deren Verwandten ausgestellet hatte. Diese Verwandtschaft des Burgermeisters mit dem Abt von St. Ulrich, der na  
à ce

à ce Magistrat, conséquemment il falloit tâcher de le bannir de la ville d'Augsbourg; & d'avoir pour le besoin la Raïson de décider toute prête. Cette prétendue menace d'assassinat qu'auroit, peut-estre, pu faire un Imprudent, à qui on auroit fait autant d'Injustice qu'en a fait la Famille Passy au Sr. Roguet, fut forgée sans doute par ce Bourguemestre de concert avec les Antagonistes du Sr. Roguet.

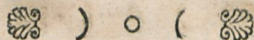
§. 40.

Le Sr. Roguet ne fut pas peu étonné d'une telle accusation; il demanda aussitôt les témoins d'un pareil discours, ce Procureur offrit de les produire dans le

türlicher Weise ein Protector des benannten Mönchs seyn mußte, war auch die Ursache, daß der Hr. Roguet dieser Magistratsperson im Wege war. Man mußte also auf Mittel bedacht seyn, ihn aus der Stadt fortzuschaffen, und man glaubte durch diese falsche Angabe des Procurators die bequemste Gelegenheit gefunden zu haben, ohne weitere Umstände in der Sache zu verfahren. Diese erdichtete Drohung, die vielleicht ein jeder anderer, der so viel Unrecht von der Passyschen Familie erlitten, als der Herr Roguet, unbesonnener Weise hätte herausstoßen können, war ohne allen Zweifel gemeinschaftlich von dem Hrn. Bürgermeister und der Gegenparthei des Hrn. Roguet, auf's Tapet gebracht und ausgeheckt worden.

§. 40.

Der Hr. Roguet mußte sich über eine sothane Beschuldigung nicht wenig verwundern; er verlangte, daß man ihn des Angeklagten durch Zeugen überweitems



tems, & en attendant il demandoit Caution au Sr. Roguet, qui offrit tout de suite de quitter son épée & d'être gardé à vie à ses propres fraix par deux Soldats, ou d'être arrêté aux périls & risques de qui il appartiendroit jusqu'à la définition de l'affaire entre lui & le maître de langue.

§. 41.

Dans ces entrefaites ce maître de langue produisit une espèce d'ordre général, qu'il disoit être du Comte Fugger, mais qui n'étoit point conforme aux Lettres qu'il avoit écrites au Sr. Roguet, & du quel ordre le Sr. Roguet n'ayant pas sçu dans le moment prendre une Copie, depuis il n'a jamais pû l'avoir, non plus qu'une de l'Accusation criminelle intentée contre lui par la famille Passy; & non obstant cette irrégularité, les juges ont passé outre & en prononçant ils ont débou-

sen solte; der Procurator machte sich dazu anheischig, und forderte inzwischen Caution von dem Hn. Roguet, der sich sogleich erboth, seinen Degen abzugeben und sich bis ausgemachter oder bewiesener Sachen, auf seine eigene Kosten von zwei Mann Soldaten bewachen, oder auch sogar auf Kosten der verlierenden Parthei sich arretiren zu lassen.

§. 41.

Während dieser Zwischensache, brachte der Sprachmeister Roger eine **Generalordre** von dem Grafen Fugger bei, die aber gar nicht mit dem Inhalt seiner Briefe an den Hn. Roguet übereinstimmte, von welcher Ordre der Hr. Roguet gerne eine Abschrift gehabt hätte, die er aber weder damals, noch nachher erhalten können, so wenig als eine Copie von der von Seiten der Passyschen Familie wider ihn eingezogenen peinlichen Anklage. Aller dieser Irregularitäten ohngeachtet



te le Sr. Roguet de sa demande, & dispensé le maître de langue d'expliquer lui même ses Lettres, ou de montrer les ordres du Comte Fugger, & par surabondance d'injustice ils ont ajouté à leur sentence, qui est du 28. Juin 1763. le *Consilium abeundi*, Comme ils auroient fait envers un brigand & un filou, & cela sans aucune raison légitime.

NB. Que dans cette première sentence Mess. les Magistrats ne mirent point la Raison de décider, ainsi qu'ils ont fait dans la seconde dont il sera parlé cy après; & que le Sr. Roguet fut dès l'instant qu'elle fut prononcée chez le dit Bourguemestre de Kuen pour protester contre, auquel il se plaignit d'une telle sentence, et luy en demanda en même tems la Raison, attendu qu'il n'y avoit rien de prouvé sur

tet verfahren die Richter in der Sache, u. wiesen den Hn. Roguet mit seinem Gesuch ab, und sprachen im Gegenteil den Sprachmeister Roger frei, daß er nicht gehalten sey, den Sinn seiner Briefe zu erklären, noch auch die von dem Grafen Fugger erhaltene Ordre zu produciren: und um das Maß der Ungerechtigkeit voll zu machen, so gaben sie in ihrer Sentenz vom 28sten Jun. 1763 dem Hn. Roguet das *Consilium abeundi*, gleich als ob man es mit einem Strassenräuber oder Spitzbuben zu thun habe.

NB. In der ersten Sentenz hatten die Herren des Magistrats die *rationes decidendi* nicht mit angeführt, sie haben aber solches nachher in der zweiten gethan, davon unten Erwehnung geschehen wird. Sobald dieser widerrechtliche Spruch ergangen war, verfügte sich Hr. Roguet zu dem Hn. Bürgermeister von Auen und beklagte sich nicht nur über ein dergleichen Verfahren, sondern both sich auch eine Erläu-

1012



son compte de ce qu'avoit avancé le procureur Robrer : Ce Bourguemestre luy dit d'un Air compatissant, qu'il n'avoit eu aucune part à cette même sentence; & qu'il n'en savoit rien tandis que le contraire se voit dans la seconde sentence, qui confirme la première, & dit, que le Bannissement est confirmé sur son Rapport.

Cecy prouve, que ce Bourguemestre cache un Dedans trompeur sous un Dehors sincère, avec lequel il a sçu avoir la Con fiance du Sr. Roguet, qui luy a fait un Récit fidel de son Affaire avec la Demoiselle Passy & de ses vües, & ce pour l'informer à fond de celle avec le maître de Langue, & de laquelle confiance il a abusé,

terung über die Ursachen aus, die den Magistrat dazu bewegen können, da doch nicht das allergeringste von allem demjenigen erwiesen worden war, was der Procurator Robrer wider ihn angebracht. Der Hr. Bürgermeister antwortete darauf, mit einer mitleidsvollen Mine, daß er im geringsten keinen Antheil an diesem Spruch habe, und daß ihm nichts davon bewußt sey, da sich doch in der zweiten Sentenz wodurch die erste confirmiret wird, das Gegentheil zeigt, und deutlich daraus erhellet, daß die Relegation bloß auf den Rapport dieses Bürgermeisters decretirt und confirmirt worden.

Alles dieses beweiset, daß dieser Bürgermeister unter dem Scheine der Ehrlichkeit den innern Schalk zu verbergen gewußt, und sich der Aufrichtigkeit des Hn. Roguet, der ihm im Vertrauen, seine ganze Sache nebst seinen Absichten gegen die Jungfer Passy eröffnet, zum Schaden des letzteren zu bedienen gewußt, wie aus der Form des Spruchs selbst, den man

com-

comme on peut le voir par la forme même de l'Écrit, dont il sera parlé cy après.

§. 42.

Le Sr. Roguet ayant vû une telle sentence, n'eut rien de plus pressant à faire, que de se légitimer pardevant les mêmes juges qui venoient de le diffamer, & pour mieux y réussir il commença par le jour de sa naissance & finit par celui du Décret qu'on venoit de prononcer contre luy: Il exhiba donc, non seulement, des pièces justificatives de vie & moeurs, mais en outre des documents que l'on ne montre que quand la Violence est de la partie.

§. 43.

Le Sr. Roguet espéroit qu'a-

in der Folge sehen wird, nicht undeutlich erhellet.

§. 42.

Der Herr Roguet sahe sich nach diesem ergangenen Spruche genöthiget, um seine Ehre, die dadurch auß allerempfindlichste angegriffen war, zu retten, sich bei den Richtern zu legitimiren, und die Schande der Unehre von sich abzulehnen. Er übergab also eine kurze Lebens-Beschreibung von dem Tage seiner Geburt an, bis zu demjenigen, an welchem man, das schimpfliche Decret wider ihn ergehen lassen. Er brachte derothalben nicht nur glaubwürdige Attestate von seinem bisherigen Leben und Sitten bei, sondern er producirte auch solche Documente, die man nicht gerne heraus giebt, wenn man sich nicht mit Gewalt dazu gezwungen sieht.

§. 43.

Der Hr. Roguet schmeichelte  
 § pres



près avoir montré des Pièces ir-  
révocables & nombreuses, étant  
d'ailleurs fort connu à Augs-  
bourg, il obtiendrait Restitu-  
tion, *in integrum*, d'une  
Sentence *exclusive & diffamatoire*  
*en même tems*: Mais tout a été  
inutile, cette Sentence unique  
a été confirmée & *aggravée*, le  
6. d'Aout 1763. par ces mêmes  
juges, qui ont allégué, pour rai-  
son de la confirmation du *Consi-  
lium abeundi*, un Ecrit du Sr. Ro-  
guet, dont les mots principaux  
ont été *falsifiés*, par le Rapporteur  
& ceux qu'il n'a pas *changé*, il  
les a interprété d'une manière  
qui est aussi *destituée* de vraisem-  
blance que l'allégation de la fa-  
mille Passy.

Voy. l'Extrait cy après, sous  
N. 7. des deux Sentences de ces Mes-

sich, daß er nach dergleichen bei-  
gebrachten überzeugenden Be-  
weisgründen, und da er ohnehin  
schon seit langer Zeit in Augs-  
burg bekannt war, anjehzo die  
*Restitutionem in integrum* we-  
gen der wider ihn ergangenen  
exclusiven und schimpflichen Sen-  
tenz, zu gewärtigen habe. An-  
statt dessen aber sahe er diese  
Sentenz unterm 6. Aug. von den  
selbigen Richtern nicht nur cons-  
firmirt, sondern noch geschärft;  
Und zur Ursach von dem gezebe-  
nen *Consilio abeundi*, hatte man  
eine Schrift, die Hr. Roguet  
geschrieben, angeführt, wovon  
die Hauptwörter und Ausdrücke  
nicht nur von dem Angeber ver-  
fälscht worden, sondern wobei  
man auch, was das übrige be-  
traf, den Worten eine so wenig  
wahrscheinliche und falsche Be-  
deutung beigelegt, als nur je-  
mals die Passyschen Allegata  
überhaupt gehabt haben.

Man sehe hievon die *sub No.*  
7. hinten beigelegte Sentenzen  
*sicurs*

seurs les Magistrats d'Augsbourg, où l'on voit qu'ils portent l'Injustice & la Partialité au point de défendre au Sr. Roguet de leur faire des nouvelles Remontrances, & en même tems à celui d'ordonner de n'en point recevoir au cas qu'il en fit.

S. 44.

Cette Famille de Passy prétend donc, de son côté, que le Sr. Roguet veut assassiner l'oncle pour faire sa Cour à la Nièce, & Messieurs les Magistrats prétendent en ce moment, du leur, & sur le rapport du Bourguemestre de Kuen, que le Sr. Roguet veut faire un Rapt de la prétendue femme du dit François Bernard Ducrue, & ce tandis que le Sr. Roguet a dit, montré, & prouvé à ce même Bourguemestre par diverses sentences de l'Officialité de Mayence & qui sont toutes de fraîche Date, qu'il n'y a point dans le monde de Dame Ducrue née de Pierre Passy.

20211

des Augsburgischen Magistrats, woraus man abnehmen wird, daß die Ungerechtigkeit und Partheilichkeit desselben, so gar so weit gieng, daß sie dem Hn. Roguet gänzlich untersagten, weitere Vorstellungen zu thun, und auch den Befehl ertheilt hatten, nichts mehr von selbigem anzunehmen.

S. 44.

Die Passysche Familie giebt also ihrer Seits vor, daß der Sr. Roguet, den Oheim ermorden will, um die Liebe seiner Nichte zu gewinnen, und die Herren des Raths glauben auf den bloßen Bericht des Burgermeisters v. Kuen berechtigt zu seyn, zu glauben, daß der Sr. Roguet die sogenannte Frau des erwehnten François Bernard Ducrue gewaltsamer Weise entführen will, da doch erstere, nicht nur behauptet, sondern auch bewiesen, und sogar den nemlichen Burgermeister, durch verschiedene, vom Consi-  
S 2  
Voy.



Voy. l'extrait ici bas de deux sentences du Vénérable Vicariat électoral de Mayence, sous No. 8, postérieures aux faux Certificats de Mariage & de Batême délivrés à la Demoiselle Passy par le Père Goggl.

Voy. l'extrait ici bas de deux sentences du Vénérable Vicariat électoral de Mayence, sous No. 8, postérieures aux faux Certificats de Mariage & de Batême délivrés à la Demoiselle Passy par le Père Goggl.

## §. 45.

Lorsque le Sr. Roguet a dit qu'il emmeneroit, ou enleveroit Mademoiselle Passy, en cela il n'a voulu que reprendre, mais sans Violence, ce qui luy appartient, & qu'on ne peut luy contester, attendu que la dite Demoiselle est *contumace dans toutes les formes*, tant à Würtzbourg où elle a été citée l'année dernière, qu'à Mayence, où elle l'est perpétuellement. Par là, le Sr. Roguet a donc voulu & veut la tirer de l'Oppression où ses parens la tien-

torio zu Mainz deshalb ergangene neuere Sentenzen überführt hat, daß gar keine Frau *Ducrué* geborne *Passy*, in der Welt existirt.

Man sehe darüber in den Beilagen sub Num. 8, die zwei Sentenzen von dem Ehrwürdigem Consistorio zu Mainz, die auf die, von dem Vater Goggl ausgefelte falsche Tauf- und Trauscheine ergangen sind.

## §. 45.

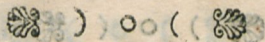
Wenn der Herr Roguet gesagt hat, daß er die Jungfer *Passy* mit sich nehmen, oder auch sogar entführen wolle, so kann ihm solches im geringsten nicht zur Last fallen, da benannte Jungfer als eine Person anzusehen war, die dem Hn. Roguet bereits zugehörte, massen selbige nicht nur in Würzburg sondern auch von dem Consistorio zu Mainz dahin contumaciret worden. Der Hr. Roguet hat sie also aus den Händen ihrer  
nent

nent depuis 6. ans, luy ayant fait, toute-fois dire, qu'elle feroit la maîtresse de rester à Augsbourg où dans quelqu' autre ville d'Allemagne qui lui plairoit.

NB. *Que tous les Magistrats d'Augsbourg, le Bourguemestre de Kuen y compris, savent très positivement, & ils n'oseroient même le nier, que ce François Bernard Duerüe n'est ici qu'un Prête-nom, & un Fripon par conséquent, & même un Fripon de Race, qui ne fut jamais fait pour être L'Epoux de la Fille de feu Pierre Passy: Ces mêmes Magistrats doivent se ressouvenir, que depuis peu ils ont fait mettre Michel Duerüe, Oncle du faux Mary de Mademoiselle Passy dans leurs Prisons criminelles comme accusé de Vol, & que son Neveu, le faux mary susdit, n'a pas encore prouvé jusqu'icy, que l'accusation portée contre son Oncle étoit mal fondée; son Silence à cet égard est une*

Berwandten reissen wollen, die sie bereit seit 6 Jahren unter den Druck gehalten, ob sie ihr gleich beständig vorgesagt, daß es ihr frei stehe, sich in Augsbourg oder in einer andern Stadt von Deutschland aufzuhalten.

NB. Der ganze Magistrat in Augsbourg und folglich auch der Burgermeister von Kuen, weiß es gar zu gut, und weiß den es niemals leugnen können, daß François Bernard Duerüe nur den Namen zu dieser ganzen Betrügerei leihen müssen, und daß er folglich ein Betrüger ist, und zwar noch dazu ein Betrüger von Haus aus, der niemals verdienet hat, der Ehemann der Tochter des verstorbenen Peter Passy zu seyn: Die Herren des Magistrats, werden sich noch gar wol erinnern, daß es noch nicht gar lange ist, da Michael Duerüe, der Oheim des sogenannten Ehemanns der Jungf. Passy, wegen beschuldigter Diebstals in das öffentliche Gefängnis geworfen worden, und daß sein Enkel, der fälschlich für den Ehemann der  
 33  
 preu-



preuve, que ce Vol étoit plus Réel que les Menaces d'Assassinat, qu'il a dit chez le Bourguemestre de Kuen, luy avoir été faites par le Sr. Roguet.

§. 46.

Les Motifs de cet Emprisonnement, susdit, se peuvent vérifier chez Ms. Gonin & Mayer Négociants à Augsbourg.

Si les Sentences des juges de Mayence ne suffisoient pas pour prouver, que le prétendu Mariage de Mademoiselle Passy avec François Bernard Ducrue est un Mariage supposé, on diroit, Voy. la Pièce sous N. 9. cy après. Cette pièce est un Sauf-Conduit accordé au Sr. Roguet par S. E. Monsieur le Comte Podstatzky Lichtenstein, Ministre de S. M. I. à la Cour de

Jungfer Passy ausgegeben worden, noch bis dato die Unschuld seines Oheims nicht bewiesen hat. Beweiset dieses nicht deutlich, daß der dem Michael Ducrue schuldgegebene Diebstahl gegründeter gewesen seyn müsse, als die erdichteten Beschuldigungen des intendirten heimlichen Mords, von Seiten des Hrn. Roguet?

§. 46.

Von den wahren Umständen und Ursachen, vorerwehnten gefänglichen Verhaftes, kann man bei den Kaufleuten in Nußburg, Hrn. Gonin und Mayer, nähere Nachricht einziehen.

Wenn die Rechtsprüche der Maynzischen Richter, noch nicht genug beweisen solten, daß die vorgegebene Verehlichung des François Bernard Ducrue, mit der Jungfer Passy, eine blos erdichtete Sache sey, so darf man nur die Beilage sub No. 9. darüber nachsehen. Es ist dieses ein *Sauf-Conduit*, den der Hr. Roguet von Ihro Excell. Baviere



Baviere, pour pouvoir retourner à Augsbourg, qui est fait d'après une Lettre des Magistrats mêmes de cette Ville là, en Réponse à L'Information qu'il leur a demandée sur l'affaire, avant que d'accorder sa Protection au Sr. Roguet qui porte ces mots cy: „Mademoiselle Passy, soi-disant Madame Ducritie.

## §. 47.

Le Sr. Roguet fera encore remarquer ici en passant, que cette susdite Allegation de Rapt, fut-elle aussy bien fondée qu'elle ne l'est point du tout, n'avoit rien de *Commun* avec les autres points de ses Requêtes, où le Sr. Roguet demande ses fraix au *Maître de langue Roger*, & la *Restitution de son honneur à la famille Passy*. Il étoit donc du devoir

dem Herrn Grafen Podstatzky-Lichtenstein, Röm. Kayserl. Gesandten an den Bairischen Hof erhalten, um sicher nach Augsburg zurückgehen zu dürfen, welcher *Salvus conductus* nach Masgebung eines Briefes, von Seiten des Magistrats zu Augsburg, der eine Antwort auf ein von den Hn. Grafen dahin abgelassnes Schreiben war, worin sich selbiger nach den wahren Umständen der Sache vorher erkundiget, ausgefertigt worden, und worin die ausdrücklichen Worte befindlich sind: die *Jungfer Passy*, sogenannte *Frau Ducritie*.

## §. 47.

Der Hr. Roguet muß hiebei nur im Vorbeigehen erinnern, daß die vorgegebene Entführung, wenn selbige auch wirklich gegründet gewesen wäre, mit der ganzen übrigen Sache überhaupt gar keine Gemeinschaft hat, da der Hr. Roguet in seinen Bittschriften nur die Ersetzung der verwandten Unkosten, und eine Genugthuung in Ansehung der  
d'un



d'un juge équitable & prévoyant de s'assurer de la personne du Sr. Roguet, & ensuite de lui faire restituer l'un, & rendre l'autre; c'est ce qui se feroit fait aussi, si ce Bourguemestre Rapporteur n'avoit pas voulu obliger Roger, & la famille Passy à deux égards, qui n'ont eû d'autre Ressource pour ne pas succomber, que celle d'obtenir un Décret contre lui, tel, que celui dont il est fait mention cy-dessus: Et c'est ce dont on se convaincra entièrement en confrontant les deux pièces ici bas l'une contre l'autre, savoir l'Avertissement contenu dans la gazette d'Augsbourg, Nr. 37. du 12. Fevrier 1759. où sont, ou où doivent être nécessairement les ordres du Comte Fugger, que Roger a reçus, ou qu'il a pris; & la lettre du premier de May 1759. de ce maître de langue au Sr. Roguet, par laquelle il lui a donné les ordres de faire la Recherche du Chevalier la Ro-

Passischen Familie, von dem oft-erwehnten Sprachmeister verlanget. Ein billiger und vorsichtiger Richter konnte also von Rechtswegen in dieser Sache nichts weiter thun, als sich der Person des Hn. Roguet versichern, und selbigen eintheils zu Erlangung des einen zu verhelffen, und zu Leistung des andern anzuhalten. Dieses würde auch ohne allen Zweifel geschehen seyn, wenn der Hr. Burgermeister als der Angeber, sich nicht die Passysche Familie hätte verbindlich machen wollen, die um aus der Sache zu kommen, kein anderes Mittel vor sich sahe, als wider den Hn. Roguet dasjenige Decret auszuwirken, davon schon oben Erwähnung geschehen ist. Man wird sich am besten davon überzeugen können, wenn man die beiden Piecen, nehmlich das Avertissement in den Augsburger Zeitungen Num. 37. vom 12ten Febr. 1759, worin die Ordres, die Roger von dem Grafen Fugger bekommen, befindlich sind, oder

que,

*Rogue*, lesquelles deux pièces différent en tout, en Conséquence le But du Sr. Roguet étoit & sa Demande a été, que le Juge obligear ce maître de langue à décider lui même cette Procédure par un seul mot, mais prononcé sous serment,

§. 48.

Le juge devoit donc demander à ce maître de langue, si le *Commencement* de sa Correspondance avec le Sr. Roguet n'avoit eü d'autre But que celui de lui faire chercher un *Avanturier*; & par un *Oui* ou par un *Non*, suivi de quelques explications de sa part, l'affaire étoit décidée; mais sans doute que par cette Demande aussy juste qu'innocente les juges ont

befindl. seyn solten, und den Brief des Sprachmeisters vom 1. May, 1759, worin er den Hn. Roguet aufgetragen, den Chevalier la Roque auffuchen zu lassen, zusammen hält; man sieht sogleich daß diese beide Piecen gar nicht mit einander übereinstimmen, und die Richter hätten also aus eben dieser Ursache den Sprachmeister Roger dahin anhalten sollen, daß er sich wegen seines Verfahrens wenigstens eidlich erklären möchte.

§. 48.

Der Richter hätte also den Sprachmeister befragen sollen, ob er im Anfang seines Briefwechsels mit dem Hn. Roguet, keinen andern Endzweck gehabt, als nur einen Avanturier auszuforschen? Sobald er mit *Ja* oder *Nein* antwortete, und sich nur einigermaßen erklärte, so war die ganze Sache decidirt. Die Richter haben aber sonder Zweifel vorher eingesehen, daß

G  
prévu,

prévu, que ce *maître de langue*, soit qu'on le considère comme *commissionnaire* du Comte Fugger, soit qu'on le regarde comme *Confident & Procureur fondé de la Demoiselle Passy*, n'y trouveroit pas son Compte, non plus que la famille Passy, dont les vües sont *opposées* à celles du Sr. Roguet relativement à la *susdite Demoiselle*; Cest pourquoy ces mêmes juges ont rendu un *Décret*, avec lequel ils se sont imaginés de terminer *trois Affaires* tout à la fois, & au *Préjudice* du Sr. Roguet.

Voy. l'Explication en forme de *Supplément du Mémoire* cy après, qui au moyen de ce *fidel Récit*, & des *pièces justificatives* cy bas développée entièrement cette *unique Affaire*.

der Sprachmeister dabei auf keinerlei Art seine Rechnung finden werde, wenn er auf diese so gerecht als an sich unschuldige Frage antwortete, er mochte sich nun für den *Comissionair* des Grafen Fugger, oder für einen *Vertrauten und Unterhändler* der Jungfer Passy ausgeben. Eine jede Antwort, sie mochte nun ausfallen wie sie wollte, würde für ihm selbst eben so wenig vortheilhaft gewesen seyn, als für die Passysche Familie überhaupt, deren Absichten ganz von denjenigen unterschieden waren, die der Herr Roguet auf die Jungfer Passy hat. Was war also natürlicher, als daß die Richter durch ein dergleichen dem Hn. Roguet so nachtheiliges *Decret*, dem ganzen Proceß ein Ende zu machen suchten.

Man sehe die fernere Erläuterung dieser ganzen Sache, die in Form eines *Suppléments*, neben den zur Rechtfertigung dienenden Documenten als *Beilagen* angehengt sind.

Beila-



## Beilagen,

Nr. 1.

Auszug aus der privile-  
girten Augsburger Zeitung,  
vom 12. Febr. 1759 Nr. 37.

## AVERTISSEMENT.

Es ist heut in der Nacht ein allhier bei der Herrschaft sich aufgehaltener Franzos, welcher sich als ein Chevalier de la Roque angegeben, gnädig. r Herrschaft in das Zimmer gebrochen, und hat derselben gesämmlichen Geschmuck geraubet, sofort mit demselben in der Nacht heimlicher weis sich flüchtig gemacht; Es wird dahero männiglich nach Grandes-Gebühr er sucht, und erbetten, wann dieser sogenannte Chevalier, welcher lang von Statur, schwarzen Angesichts und Haaren, mit einer blauen Uniform bekleidet ist, betreten werden solte, solchen anzuhalten, und anhero einzuliefern, auch denen aus geschickten reitend: und gehenden Boten allhülffliche Hand zu leisten.

Kirchberg den 6. Febr. 1759.

Canzlei daselbst.

## Documens

No. I.

Extrait de la Gazette  
privilegiée d'Augsbourg du  
12. Fevrier 1759. Nro. 37.

## AVERTISSEMENT.

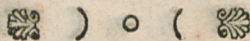
Un François se-disant le Chevalier de la Roque, s'étant arrêté quelque tems chez le Seigneur d'icy, a pénétré cette nuit passée dans l'appartement de son maître & luy a volé tous ses Bijoux, ensuite il s'est sauvé: c'est pour quoy tous & un chacun selon sa condition, sont priés & requis en cas qu'ils vissent, & découvrirent le dit Chevalier, qui est d'une haute taille, visage & cheveux noirs, portant l'uniforme bleüe; de le faire arrêter & livrer icy, de même que de donner toute aide & assistance possible à tous les Couriers à pied & à cheval envoyés pour sa découverte.

Kirchberg ce 6. Fevrier 1759.

Dans la Chancellerie  
de l'Endroit.

G.

Ver.



## Verzeichnis.

Des in dem Schlosse zu Kirchberg in der Nacht von den 5ten auf den 6ten Febr. 1759. durch den sich Chevalier la Roque nennenden Räuber, entwendeten Geschmucks, als: 2 Ohrenring, jeder mit einem großen Brillanten. 1 Maschen an dem Hals von ebenmäßigen Brillanten, lauter Capital Steine ohngefähr 30 Stück. 2 Nadel von Brillanten, worunter 6 bis 8 groß, dann die andere kleiner, lauter gut. 1 completer Geschmuck von Carniol. 1 completer Geschmuck von Granaden. 2 Ring von Diamant, wie Trauben gefast. 1 detto von Aquamarin carmesirt, nebst noch andern, der 4 Galanterieringen von geringen Werth, worunter einer von Rosenfarben Brillant in Form eines Herz. 1 Nadel von Böhmischen Steinen, blos roth in Gold gefast. 1 goldne Uhr samt Hafen von getriebener Arbeit, mit Blumen, von dem le Roi in Paris, nebst einem Pettschier: Stöckel von gelben Topas in Gold gefast. 1 Heiliger Johann von Nepomue, auf der andern Seite ein Portrait in Gold gefast, mit einer Cron von kleinen Brillanten. 1 kleiner Sackspiegel von erhöhter

## Specification.

Des Bijoux enlevés au Chateau de Kirchberg la nuit du 5. au 6. Février 1759. par le Voleur se-disant le Chevalier la Roque. Savoir 2. Boucles d'oreilles chacune avec une grande pierre brillantee &c. &c.

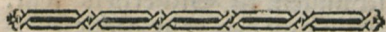
Le reste se peut voir dans l'Original allemand, cy contre.

Arbeit

Arbeit mit Figuren, und inwendig  
Portrait. 1 Etui von Gold, in  
grünen Ueberfutter, worauf golde-  
ne Blättlein mit erhabener Arbeit,  
nebst noch anderen Kleinigkeiten von  
Geschmuck und Galanterien. 1  
Stern-Kreuz-Orden von Gold.  
Schahgelder von Gold und Silber,  
worunter ein Himmel Ring, Schüs-  
selein. 1 grose silberne Theebüchse.  
2 silberne Weih-Bronnen-Fläschel. 2  
detto kleine Muschelbüchsel. 2 detto  
Uebergug Theekehrbrüsten.

(L. S.)

Johann Nepomuc Suggier,  
Graf zu Kirchberg.



Nr. II.

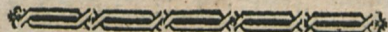
COPIE EXACTE.

De la première Lettre du maître  
de langue Roger au Sr. Roguet  
à Lyon.

Augsbourg le 1. May 1759.

MONSIEUR

La confiance que j'ay en vous,  
Monsieur, me fait prendre



Nr. 2.

Ab schrift,  
des ersten Briefes des Sprach-  
meister Roger an den Herrn  
Roguet in Lyon.

Augsburg den 1. May 1759.

Mein Herr!

Das Jutranen, welches ich zu  
Ihnen hege, mache mich  
G 3 la

la liberté de venir vous incommoder & vous prier de me faire le plaisir de vous informer d'un nommé Mr. le Chevalier la Roque, qui passa il y a deux ans chez moy, & qui pour quelqu' affaire d'Officier qu'il eût à Mannheim prit la Résolution de servir en qualité de gouverneur auprès d'un nommé Mr. le Comte Fugger de Kirchberg, qui vit à la Compagne, & pendant ce teus là les poursuites ont cessé. Il prit sa demission vers le 8. Fevrier passé, & dit qu'il se retireroit chez luy, c'est à dire à Lyon; voicy apeuprès son portrait, car je doute qu'il ait donné son nom de Famille au jour, il est long de stature, un visage bazané, les cheveux noirs, son uniforme d'Officier étoit bleüe; il parle françois, Italien, Latin, & assez bien l'allemand; je souhaiterois savoir son adresse parceque j'ay des Papiers de consequence à lui faire remettre, & qu'il croit perdus sans ressource, je voudrois à cet effet le surprendre agréablement, je souhaiterois pourtant

so dreyßt, daß ich mir die Freiheit nehme, Ihnen durch Gegenwartiges beschwerlich zu fallen, und Sie zu bitten, mir die Freundschaft zu erzeigen, und sich nach einem gewissen Chevalier la Roque zu erkundigen, der ohngefähr vor zwei Jahren bei mir gewesen, und der wegen gewisser Händel, die er in Mannheim hatte, den Entschluß faßte, bei einem gewissen Grafen, Fugger von Kirchberg, der auf dem Lande lebt, als Hofmeister bei dessen jungen Herrn in Dienst zu gehen, während welcher Zeit er wegen fernerer Nachforschungen in Sicherheit war. Er nahm den 8ten des letzverwichenen Febr. seinen Abschied, und sagte, daß er willens sey nach Hause, nehmlich nach Lyon zu gehen. Ich will Ihnen ohngefähr eine Beschreibung von seiner Person geben, weil ich zweifelte, ob er hier seinen rechten Familien Namen angegeben hat. Er ist lang von Statur, bräunlichen Gesichts, hat schwarze Haare und trägt eine blaue Uniform. Er spricht französisch, italienisch  
qu'il



qu'il ignorât que je vous eusse écrit. Faites moi seulement le plaisir de me faire avoir son adresse, & ce sera à vous que j'adresseray les effets pour les luy remettre. Au reste je vous diray, qu'on se porte entre les plaintes & les chagrins, l'on se prépare encore à des grands changements. Je vous prie, Monsieur de me croire d'un dévouement parfait & d'un respectueux attachement.

MONSIEUR,

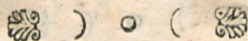
*Votre très obéissant Serviteur.*

C' ROGER.

Maître de langue de la Cour.

Je vous demande en grace une Réponse au plutôt qu'il vous sera possible s'il vous plaît.

nisch, lateinisch und auch z'emlich teutsch. Ich wünschte erfahren zu können, wo er sich amezzo aufhält, weil ich einige Papiere von Wichtigkeit von selbigem in Händen habe, die er gewiß für verlohren halten wird, und die ich ihm gerne wieder zustellen wolte; ich möchte ihm deshalb gerne eine unvermuthete Freude machen, wobei ich aber doch wünschte, daß er es nicht erfahren möchte, daß ich deshalb an Sie geschrieben. Seyn Sie nur so gütig und schicken Sie mir seine Adresse, ich bin Willens seine Sachen an Sie, mein Herr, zu schicken, damit Sie ihm selbige zustellen können. Uebrigens muß ich Ihnen sagen, daß man seine Zeit mit Klagen und in beständigen Verdruß zubringt; Man macht sich noch auf wichtigere Veränderungen gefaßt. Sie können indessen von mir überzeugt seyn, daß ich mit der vollkommensten Hoch-



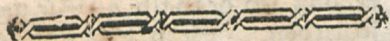
Hochachtung, und mit der er-  
gebensten Zuneigung bin,

Mein Herr

Ihero ganz ergebenster Diener

E. Roger,  
Hof-Sprachmeister.

Ich erwarte von Ihnen eine gütige Antwort, so bald es nur immer möglich seyn wird.



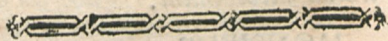
Nr. III.

Extrait d'un autre Lettre  
du dit Maître de Langue au  
Sr. Roguet à Lyon.

Angsbourg le 4. Juin 1759.

MONSIEUR,

**A** l'égard de l'âge de Monsieur le Chevalier de la Roque, il sera entre 30. à 40. ans, j'écris à Genève au même sujet, je vous donnerai en son tems un éclaircisse-



Nro. 3.

**A u s z u g**  
eines zweiten Briefes von  
dem Sprachmeister Roger  
an den Herrn Roguet  
in Lion.

Augsburg den 4. Jun. 1759.

Mein Herr!

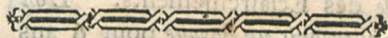
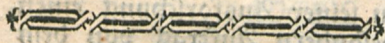
**W**as das Alter des Chevalier la Roque betrifft, so wird selbiger ohngefehr zwischen 30 und 40 seyn. Ich schreibe an jero eben dieser Sache wegen, nach Genf. Zu seiner Zeit  
ment

ment de ce que vous devinés être un Mistère, Et vous serés surpris de l'Engagement que j'ai, ou plutôt de l'interêt à la découverte de ce Chevalier, qui passe déjà dans votre esprit pour un Chevalier errant &c. &c.

C' ROGER.

werde ich Ihnen eine Erklärung über dasjenige geben, was Sie nicht ohne Grund für ein Geheimnis ansehen, und Sie werden sich wundern, wenn Sie hören werden, wozu ich mich anheischig gemacht, oder vielmehr was ich für einen Antheil an der Ausforschung des Chevalier nehme, der wie ich merke, von Ihnen vor einen irrenden Ritter gehalten wird. Ich bin ic.

C. Roger.



No. IV.

Str. 4.

Extrait d'une autre Lettre du même au même.

Auszug eines dritten Briefes von eben demselben an den Hn. Roguet.

Augsburg le 19. Juillet 1759.

Augsburg, den 19. Jul. 1759.

MONSIEUR

Vous aurés reçu une Lettre de ma part, de la quelle Monsieur Violland s'est bien voulu charger, qui ne contenoit autre chose que

Mein Herr!

Sie werden vermuthlich durch den Hn. Violland einen Brief von mir erhalten haben, der nichts anders, als  
 §  
 l'affai-

*l'affaire du Chevalier la Roque se souvent mentionnée. Je ne doute plus qu'il ne se soit retiré en Hollande, car j'ai fait de Recherches par tout ailleurs inutilement, il a disparu avec la Valeur de 20000 fl. tant en bijoux qu'en Argent comptant; voilà ce que je tenois caché pour tâcher de le découvrir plus aisément, en ayant été chargé par les Comtes Fugger.*

*J'ai trouvé un Billet qui demande des Eclaircissements. L'on a entrepris un voyage pour 6 ans à Vienne en Autriche afin de &c. &c. Voy. pag. II. §. XV.*

die schon oft erwähnte Sache, von dem Chevalier la Roque enthält. Ich glaube nunmehr sicherlich, daß er nach Holland gegangen ist, denn ich habe aller Orten vergebliche Nachsuchungen thun lassen. Er ist mit einem Werth von 20000 Gl., theils an Edelsteinen, theils an baarem Gelde, unsicherbar worden. Bloss die Hoffnung, ihn desto leichter entdecken zu können, ist die Ursache gewesen, warum ich Ihnen diesen Umstand bisher verschwiegen habe. Ich habe zu seiner Ausforschung einen besondern Auftrag von dem Hn. Gr. v. Fugger.

Ich habe ein Billet empfangen, welches einige Erläuterungen erfordert. Man hat eine Reise auf 6 Jahre nach Wien unternommen, um zc. Man sehe Seite II, §. 15.

No. V.

Nr. 5.

**Extrait de deux autres**

Lettres du Maître de langue  
Roger au Sr. Paul Roguet à Lyon.

Augsbourg le 12. Septemb. 1759.

**MONSIEUR.**

*Je n'ai point manqué d'envoyer  
d'abord votre Lettre à Vienne  
Et même à ma fille pour la remettre  
secrètement à son adresse  
&c. &c.*

**C. ROGER.**

NB. Que Roger a sa fille qui  
est Gouvernante chez Madame  
de Munsterfeld, qui remettoit  
les Lettres du Sr. Roguet à la  
Demoiselle Passy.

**Auszug, aus 2 verschie-  
denen Briefen des Sprach-  
meister Roger an den Hn.  
Roguet in Lyon.**

Augsburg, den 12. Sept. 1759.

Mein Herr!

*Ich habe Dero Brief ohne  
jeden Anstand nach Wien  
überschickt, und selbst meiner  
Tochter aufgetragen, selbigen  
heimlich gehörigen Orts zu be-  
stellen, &c.*

**C. Roger.**

NB. Die Tochter des Sprach-  
meister Roger, ist in Wien  
bei der Fr. v. Münsterfeld,  
und hat die Briefe des Hn.  
Roguet allezeit der Jung-  
fer Passy eingehändiget.

H 2

VI.

No. VI.

Nr. 6.

Augsbourg le 14. Octobre 1759.

Augsburg, den 14. Oct. 1759.

MONSIEUR

Les Nouvelles de Vienne sont  
enfin venues au jour, vos Let-  
tres ont été rendües &c. &c.

C. ROGER.

Mein Herr!

Die Nachrichten von Wien  
sind endlich angekom-  
men, daß man Ihre Briefe ge-  
hörigen Orts richtig bestelle  
hat, ic.

C. Rogier.

Nr. 7.

No. VII.

COPIA

Copie

Decreti Senatus de Dato

du Décret du Sénat daté du 28.

28. Junii 1763.

Juin 1763.

Auf Hn. Amts-Bürgermeister  
Johann Georg Joseph von  
Kuen, übergebenen Bericht die  
Abnahme des Juramenti Calu-  
mniæ von dem Sprachmeister  
Roger betreffend, de præf. 25.  
currentis samt Beilagen A, B, C.  
& D. wird klagender Paul Ro-  
guet mit seinem unförmlichen Ge-

Après avoir reçu, & examiné le  
raport de Monsieur Jean Geor-  
ge Joseph de Kuen Bourguemestre  
daté du 25. courant, avec les pièces  
A. B. C. & D. touchant le Serment  
de Calomnie, que Paul Roguet avoit  
demandé d'imposer au Maître de  
Langue Roger, nous déboutons  
l'accusateur de sa demande mal fon-  
dée envers le dit Roger.

such

sich wider den Sprachmeister Rogier anmit abgewiesen.

Uebrigens wird dem Herrn Amts-Burgermeister aufgetragen, dem implorantischen Roguet, falls er sich nicht wegen anderweit allhier habenden Geschäften zu legitimiren vermag, das Consilium abeundi zu geben. Decretum in Senatu den 28. Jun. 1763.

Concordare cum Originali  
Tit. Johann Georg  
Joseph von Kuem,  
Amts-Burgermeister.

## EXTRACTUS

Decreti Sen. ddo 7. Julii 1763.

Uebrigens hat der Amts-Burgermeister ihm Roguet zu bedeuten, daß falls Er hinführo bei Rath Vorstellung zu machen hätte, ein solches dem allhiefigen Stylo Curiae gemäß in teutscher Sprache, und durch

Au reste nous ordonnons à Monsieur le Bourguemestre de donner au Demandeur Roguet (en cas qu'il ne soit pas en état de se légitimer pour avoir d'autres Affaires ici) le Consilium abeundi.

Décrété dans le Sénat. le

28. Juin 1763.

D'accord avec l'Original.

(T.) Jean George Joseph  
de Kuem.

Bourguemestre Régnant.

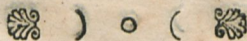
## Extrait du Décret du Sé-

nat du 7. Juillet 1763.

Au surplus le Bourguemestre Régnant doit insinuer à Roguet qu'en cas qu'à l'avenir il ait des remontrances à faire, elles doivent être selon le stile courant d'icy en Langue Alle-

§ 3

einen



einen allhier immatriculirten Advocatum bewürken zu lassen.

mande, & faites par un Avocat immatriculé en cette Ville.

Extrahiert Augsburg den 8. Jul. 1763.

Signifié le 8. Juillet 1763,

Concordare cum Originali  
(Tit.) J. G. J. v. Kuen,  
Amts-Bürgermeister.

D'accord avec l'Original

(T.) Jean George Joseph  
de Kuen,  
Bourguemestre Régnant

Auf die von Paul Roguet übergebene Uebersetzung seiner bis dahin eingerichteten Exhibitorum, wie auch unter dem 23sten und 30sten Jul. nachgefolgter Inhæsitiv-Bitte und abermahliche Vorstellung ad den Sprachmeister Roger und anders betreffend, und des Herrn Bürgermeisters von Kuen, sub 4. curr. erstatteten Bericht, wird gedachter Paul Roguet in Ansehung der an beklagten Roger machenden Forderung mit seinem Rechts- und Ordnungswidrigen Begehren beharrlich ab- und auf die Decreta vom 28. Jun. und 7. Jul. dergestalt verwiesen, daß

Sur les Répresentations traduites & remises par Paul Roguet, en dates du 23. & 30 Juillet en remontrances contre le maître de langue Roger & autres; & sur le rapport fait par le Bourguemestre de Kuen, en date du 4. Courant à l'égard des prétentions de Roguet envers l'accusé Roger, vû qu'elles sont contre les ordonnances, nous confirmons dans tout son contenu notre Décret du 28. Juin & 7. Juillet, où nous le renvoyons de telle façon, que dans ses plaintes touchant cette Cause nous n'accepterons plus rien, en confirmant eu toute forme le

iii



in dieser Klagsache von ihm Roguet nichts mehr angenommen werden solle, wie dann zugleich das den 28. Jun. ergangene Decret wegen ihm ertheilten *Consilii abeundi* Wiederholter um so mehr bestätigt wird, als er Roguet selbst schriftlich bezeigt hat, daß er die *Madame Ducrue* zu entführen gesonnen gewesen.

Décret du 28. Juin contenant le *Consilium abeundi*, & cela d'autant plus que luy même a constaté par Ecrit, qu'il avoit eu envie de faire un *Rapt*, de Madame Ducrue.

Décrété dans le Sénat

le 6. Aoust 1763.

Dr. J. B. M. L. Carl, Sr. du Magistrat.

Decretum in Senatu

den 6. Aug. 1763.

Dr. J. B. M. L. Carl,  
Stadtpr.

No. VIII.

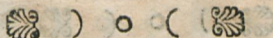
Extractus Protocolli Consistorii  
Mogunt.

Jovis 27. Maji 1762.

Hubert exhibet nomine Pauli Roguet; R. S. L. A. cum adjunctis I. & 2.

SENTENTIA

In causa Appellationis Augustanae Pauli Roguet Mercatoris Lugdunensis Appellantis ex unâ contra Mariam Josepham Passy Augusta-



Augustanam puncto Sponsalium: Causam in Contumaciam Partis appellatae non respondentis pro Conclusa acceptantes, visis actis-acti-tatis Causaeque Momentis ritè perpensis dicimus ac decernimus à Judi-ce à quo nulliter & malè iudicatum benè appellatum adeoque ejus Sententiam die 21 Julii 1761. publicatam cassandam & reforman-dam esse eatenus, quod si Pars Appellans allegata sponsalia nec non Metum in illorum Remissione passum pariter allegatum melius, quàm hucusque factum fuit, probaverit, pro quo præstando Ter-minum 2. Mensium præfigimus, fiet ulterius quod Juris, pro ut hisce decernimus & pronunciamus. Expensas Litis usque ad finem Litis differentes. Publ. 27. Maji 1761.

Petrus Christianus Kirchner,  
Assessor & Secretarius.



Nr. VIII.

Nr. 8.

Extrait du protocole du  
Vénérable Consistoire de  
Mayence.

Protocoll-*Auszug*  
Eines Ehrwürdigen Mainzi-  
schen Consistorii vom 27. May.  
Donnerstag 1762.

Le Feudi 27. May 1762.  
Hubert, au mon de Paul Roguet pré-  
sente R.S. L. A. avec les pièces ad-  
jointes sous Nr. 1. & II.

Hubert, Paul Roguetischer An-  
wald übergiebt ein Anliegen  
sub. Lit. A. mit Beilagen  
Nr. I. und II.

S E N T E N C E

S p r u c h.

Dans la cause d'Appellation  
entre Paul Roguet marchand

In Appellations-Sachen des  
Paul Roguet, Kaufmann  
de

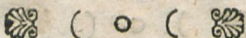
de Lyon comme appellant d'une part, contre Mademoiselle Marie Joseph Passy d'Augsbourg, d'autre part, en point de promesses réciproques de Mariage: La Cause sera en contumace pour la Conclusion acceptée, & après avoir examiné les actes en forme, on a trouvé justé que le juge de la première instance a fait des nullités & a mal prononcé, mais par contre quel'Appellation a été faite en forme, ainsi nous voulons que la Sentence publiée le 21. Juillet 1761, soit de telle façon cassée & reformée, que si la partie appellante, qui a allégué des promesses, & qui par crainte de menaces s'est simplement désistée de ses droits, fait dans deux mois de tems une meilleure preuve que jusqu'aprèsent; alors on fera justice suivant les droits: nous suspendons de prononcer sur les fraix jusqu'à la fin. Publ. 27. May 1762.

Pierre Chrétien Kirchner,  
Assesseur & Secrétaire.

von Lyon, eines Theils entgegen Maria Josepha Passy von Augsburg, andern Theils puncto sponsalium. Wenn wir den Rechts- handel in Contumaciam des Appellanten, so nicht geantwortet, als vor geschlossen annehmen; so sprechen wir nach eingesehenen und durchgegangenen Actis, auch wohl überlegten Gründen der streitigen Sache, und erkennen zu Recht, daß von dem Richter, so ungültig als übel gesprochen, und gerecht appelliret worden, auch sein unter den 21sten Jul. 1761. publicirter Spruch, zu vernichten und umzustossen sene, jedoch in so weit, daß wenn der appellirende Theil, das angegebene Eheversprechen, wie nicht minder den bei Aufhebung desselben erlittenen Zwang, besser wird erwiesen haben, als bishero geschehen ist, zu welchem wir ihm zwei Monat: Frist aussetzen, so wird weiter geschehen, was Rechtens ist. Wie wir dann mit gegenwärtigen beschlie-

3

Sep-



sen und sprechen. Die Aufwen-  
dung der Unkosten aber schieben  
wir bis zu Ende des Streits auf.

Publiciret den 27sten May,  
1762.

Peter Christian Kirchner,  
Assessor und Secretarius.

Septimà Junij 1762.

Hubert exhibet humillimam supplicam pro decernenda Citatio-  
ne ad personaliter comparendum.

DECRETUM.

**D**ecernitur Citatio ad personaliter comparendum contra partem  
appellatam Mariam Josepham Passy & detur Commissio Do-  
mino Officiali Herbipolensi, ut autoritate Metropolitana hac in  
parte sibi delegata eandem Mariam Josepham Passy ad personaliter  
comparendum in urbe Herbipolensi in præfixo brevi Termine ci-  
tet ac partes ambas in persona audiat, deinde desuper referat  
quem in finem communicentur eidem Domino Officiali Acta utrius-  
que Instantiæ hucusque ventilata in Originali salva eorundem Re-  
missione.

Le



Le 7. Juin 1762.

Den 7ten Jun.

*Hubert au nom de Paul Roguet pré-  
sente requête pour décerner une cita-  
tion Personnelle.*

*Hubert überreicht seine unter-  
thänigste Bitte, daß die Furla-  
dung persönlich zu erschei-  
nen, möchte erkannt  
werden.*

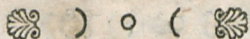
## DECRET

**N**ous déterminons que la Cita-  
tion de la Demoiselle Passy  
comme partie appellée, de mê-  
me que la Commission, soient  
données de telle façon à Mes-  
sieurs de l'Officialité de Würtz-  
bourg, que selon la propre au-  
torité Archiepiscopale ils doi-  
vent faire citer la Demoiselle  
Passy en Personne dans un ter-  
me court à Würtzbourg & écou-  
ter les deux parties, ensuite  
nous envoyer leur sentiment  
& leur résolution, par consé-  
quent le dit Official nous renvo-  
yera les actes en original, pas-  
sés par toutes les instances, à con-  
dition que dans son tems on les  
envoyera derechef.

**D**ie Furladung persönlich zu  
erscheinen, wird wider  
Appellantin, Jungfer Maria  
Josepha Passy zu Recht erkannt.  
Soll auch dem Würzburgischen  
Officiali aufgetragen werden,  
daß er aus ihm in diesem Fall,  
übertragenen Erzbischöfl. Ge-  
walt die berührte Maria Jose-  
pha Passy, persönlich in der  
vorgesezten Zeitfrist zu erscheinen  
furlade, beide Theile in Person  
abhöre, und hierüber hernach  
berichte. Zu welchem Ende die  
bisherig abgefaßte acta beider In-  
stanzen in Originali dem Herrn  
Officiali zu Handen gestellt wer-  
den. Doch mit Vorbehalt, daß  
selbe wiederum zurück geschicket  
werden.

J 2

Jovis



Jovis 16. Decembris 1762.

Hubert exhibet humillimam & Actis conformem remonstratio-  
nem cum petito justissimo & adjunctis A. & B. nec non sub adjun-  
ctis 1. 2. 3. & 4.

DECRETUM.

Expediatur Commissorium ad mentem.

*In Fidem*

Petrus Christianus Kirchner,  
Assessor & Secretarius m. pr.

Du 16. Décembre 1762.

Donnerstag den 16. Dec. 1762.

*Hubert présente une très-humble re-  
quête, conforme aux actes avec une  
juste demande, y jointes les pièces  
A. & B. comme aussi celles  
No. 1. 2. 3. & 4.*

*Hubert übergiebt seine unter-  
thänig- und Actenmäßige Re-  
monstrations-Schrift mit dem  
gerechtesten Begehren, und  
Beylagen A. und B. wie auch  
Beylagen No. 1. 2.  
3. und 4.*

Décret.

**Q**ue le Commissoire soit ex-  
pédié comme il est Requis.

Pierre Chrétien Kirchner  
Assesseur & Secrétaire.

D e c r e t .

**D**aß Commissorium soll aus-  
gefertiget werden nach Be-  
gehren. Zu Bekräftigung.

Peter Christian Kirchner,  
mpria.

No. IX.

No. IX.

Nr. 9.

EXTRAIT

*Du Passe-port & du Sauf-Conduit accordés au Sr. Roguet par S. Ex. Mr. le Comte Podstatzky Ministre de S. M. J. à la Cour de Bavière.*

**A** LOYSIUS Comte de Podstatzky - Lichtenstein &c. &c. Paul Roguet voulant aller à Augsbourg pour 10. à 12. jours pour faire ses affaires particulières, nous ayant demandé nôtre protection, nous la lui accordons sous condition, qu'il n'entreprendra rien contre *Mademoiselle Passy* soi disant *Madame Ducrue* &c. &c.

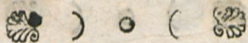
Signé J. Zweggghamer,  
Secrétaire.

**Auszug des Passes und freien Geleitbriefes, so dem Roguet von Sr. Exc. dem Grafen Podstatzky Minister S. K. M. bei dem Chur-Bayerischen Hofe ertheilet worden.**

**A** LOISIUS Graf v. Podstatzky Lichtenstein &c. &c. Da Paul Roguet, seiner eigenen Angelegenheiten halber, auf 10 oder 12 Tage nach Augsbourg zu gehen gedenket, hat selbiger Uns um Unsern Schutz gebeten, den wir ihm angedeihen lassen, mit der Bedingung, nichts gegen die Jungfer Passy, so sich Madame Ducrue nennet, zu unternehmen.

Gezeichnet:

J. Zweggghamer.  
Secret.



No. X.

## ECRIT

Du Sr. Roguet faisant, soi-disant, *Rationem decidendi*, ou la *Raison de decider* de la sentence du 6. Août 1763. tel qu'il doit se trouver à la marge d'une de ses requêtes, où il a été mis après coup.

J'ai bien dit que je voulois enlever Mademoiselle Marie Joseph Passy, mais je n'ai jamais pensé à assassiner quelqu'un de sa famille.

En examinant les deux sentences, cy dessus, datées l'une du 28. Juin & l'autre du 7. Juillet derniers, renduës par les Magistrats d'Augsbourg, on voit clairement qu'ils n'ont donné le *Consilium Abeundi* au Sr. Roguet, ou qu'ils ne l'ont chassé de la Ville d'Augsbourg, qu'à la réquisition de la famille Passy & de ses adhérents.

Nr. 10.

Das Schreiben des Hn. Roguet welches die *rationem decidendi*, von der am 6ten Aug. 1763. abgefaßten Sentenz enthalten soll; so wie sich selbiges in *margin*e befindet, wohin es erst *ex post* ist gesetzt worden.

Ich habe wohl gesagt, daß ich die Jungfer Passy entführen wollte. Ich habe hingegen nie mahlen daran gedacht, einen von ihrer Freundschaft zu ermorden.

Wenn man beide Sentenzen, die oben angeführet worden, wovon die eine von der Augsburgischen Obrigkeit ist abgefaßt worden, in Ueberlegung ziehet, so erhellet ganz klar, daß sie Roguet aus keiner andern Ursache befohlen, die Stadt zu räumen, oder aus Augsburg verbannet haben, als auf Requisition der Passyschen Anverwandtschaft und ihrer Anhängen.

L'Ecrit



L'Ecrit que ces Magistrats citent dans leur troisième sentence du 6. Aout dernier, qui confirme la première & qui est la raison, soi-disant, de décider, existoit déjà le 28. Juin; Conséquemment si leur crainte de Rapt eût été fondée, lorsqu'ils ont rendu cette première sentence, ils n'auroient pas dit au Sr. Roguet de se légitimer, & ensuite de leur parler Allemand dans ses requêtes. Si le mot d'enlever dont s'étoit toujours servi le Sr. Roguet en parlant au Bourguemestre de Kuen, lorsqu'il luy faisoit part (en Confiance) de ses vûes envers Mademoiselle Passy, pouvoit être interprété par celui de Rapt, il falloit chasser entièrement le Sr. Roguet de la Ville, ou bien luy faire donner Caution pour feureté de ses actions: une Caution n'étoit point une chose nouvelle pour ce Bourguemestre, puisque peu de jours auparavant la famille Passy luy avoit envoyé son

Das Schreiben, so der Augsburgische Rath anführet in seinen 3. Rechtsprüchen von dem 6ten Aug. so den ersten bestätigt, auch der vorgebliche Beweggrund ist, daß man also gesprochen, ist schon den 20sten Jun. gemacht worden. Wäre nun die Furcht der Entführung gegründet gewesen, würden sie denn wol in ihrer ersten Sentenz dem Roguet sich zu vertheidigen, und künftighin seine Schriften teutsch zu übergeben, anbefohlen haben? Wenn das Wort **entführen**, dessen sich der Roguet allezeit bedienet, da er mit dem Burgermeister Kuen gesprochen, als er demselben in Vertrauen seine Absichten gegen die Jungfer Passy entdeckt, als ein raptus verstanden und ausgelegt werden kann, so hätte man ja **Roguet** gar aus der Stadt jagen, oder eine Bürgschaft von ihm verlangen sollen. Eine Bürgschaft zu verlangen war nichts neues vor

Pro-

Procureur pour demander, qu'il obligéât le Sr. Roguet à en donner une pour seureté de leurs Vies, & ce, avant que d'avoir prouvé que cette demande étoit juste: mais point du tout, cet Ecrit (fruit d'une subtilité du Bourguemestre de Kuen, faite au Sr. Roguet) n'a été allégué pour Raison de décider, qu'après qu'ils ont vu que la famille Passy ne pourroit jamais prouver les prétendues menaces d'assassinat imputées au Sr. Roguet, parceque le Sr. Pernat Marchand à Augsbourg, qu'on vouloit, qu'il témoignât, n'osoit pas faire un faux serment en disant, qu'il avoit entendu faire des menaces au Sr. Roguet, pour lors ce Bourguemestre voulant maintenir son ouvrage contre la Restitution de la sentence, que demandoit le Sr. Roguet, a été obligé, pour servir la famille Passy, de se servir de cet Ecrit. cependant Messieurs les Magistrats; soit pour trainer le Sr.

den Bürgermeister Kuen, denn als die **Pasische** Anverwandte wenig Tage zuvor durch ihren abgeschickten Anwalt eine Bürgerschaft, um ihres Lebens sicher zu seyn, verlangten, wurde Roguet solches zu thun angehalten, ohne daß zuvor dieses Verlangen vorbillig war bewiesen worden.

Diese Schrift, welche die Frucht eines feinen Streichs ist, die Kuen dem Roguet gespiellet, wurde niemals als die Triebfeder des Spruches angezogen, als nachdeme sie verspürten, wie dem Roguet die vorgegebene und ihm zu Schuldgelegte Drohung nicht konnte erwiesen werden, weil Hr. Pernat Kaufmann von Augsburg, den man zum Zeugen angerufen, daß er die Drohungen des Roguet solle gehört haben, sich nicht getraute einen falschen Eyd abzulegen, alsdann hat der Hr. Bürgermeister Kuen, der seine Gesinnung contra Restitutionem in Integrum, welche Roguet Roguet

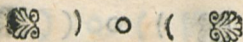
Roguet en longueur soit pour d'autres raisons, donnerent toute cette Affaire à examiner à un de leurs *Docteurs* nouvellement débarqué, ce *Docteur* attaché au Magistrat sous le nom de *Consulant*, trouva après un examen, qui a duré 6. semaines, que cet Ecrit, dont cy dessus Copie sous N. 10 étoit une preuve assez forte pour deshonorer un honnête homme, luy refuser le *Droit des Gens*, & pour l'exposer dans tous pays à être insulté par le premier saquin: On peut dire qu'il n'y a, que les *Magistrats d'Augsbourg* capables d'usur d'un tel procédé, car les *Princes Chrétiens* ni les *Barbares* ne le pratiquent point.

*Schilung vlltredien vid dms  
vnd vndt mit vor opitit  
de vndm mltitua vndrov 191  
nam not vndsped ig vldt vna  
vndt vngel hnd vngthonted mfi*

Le stile de ce même Ecrit & l'endroit du papier où le Sr. Roguet

anverlanget, handhaben wolte, sich genöthiget gefunden, um der *Pasifischen* Verwandtschaft Dienste zu leisten, von obberührter Schrift Gebrauch zu machen. Unterdessen übergab der *Augsburgische* Magistrat, entweder um den Roguet aufzuhalten, oder anderer Ursachen halber, den ganzen Handel einem neugebackenen Doctor, der unter dem Namen *Consulent* dem Rath dienet, welcher nach einer sechs wöchigen Untersuchung in der sub Numero 10. angeführten Schrift einen genugsamen Beweis gefunden, einen ehrlichen Mann um seine Ehre zu bringen, das *Völker-Recht* abzusprechen, und ihn aller Orten jedermännlichen *Verpottung* auszusetzen. Man mag sagen, daß nur ein *Augsburgisches* Gericht also verfahren kann! Denn weder christliche noch barbarische Fürsten, verfahren auf solche Art.

Die Schreibart und das Datum, unter welchen Roguet sich  
R guet



guet a couché ses paroles, crainte que les faux témoins, que cherchoit la famille Passy, les changeassent, ou y ajoutassent, sont des preuves convaincantes pour des juges moins intéressés, que le Sr. Roguet a été surpris, & qu'il est innocent sur le mot d'enlever auquel il a oublié d'ajouter ceux de *sans Violence*, ce qu'il n'auroit pas manqué d'ajouter encore, s'il avoit compris, que ce Bourguemestre n'affectoit de ne pas comprendre le *Français*, que pour l'engager dans le trouble où le mettoit l'accusation criminelle, reiterée par le procureur Rohrer, à faire quelque faute pour le prendre.

schriftlich hat vernehmen lassen, und welche die Zeugen, so die Passische Verwandtschaft suchte, verändert, oder auch dazu gesetzt, sind überzeugende Beweise für Richter, die weniger partheiisch, als die Augsbürger sind, daß man den Roguet über vortheilet, und daß selbiger unschuldig seye, was das Wort **entführen** anbetriß, wo selbiger vergessen hinzuzusetzen, die Worte: **ohne Gewalt**, welches zu thun, er nicht würde vermangelt haben, so ferne er vermuthet hätte, daß der Bürgermeister Kuen sich alleinig anstellte, nicht französisch zu verstehen, damit er den Roguet in der Verwirrung, in welche er durch die wiederholte peinliche Anklage von dem Rohrer versetzt worden, verleiten möchte, einen Fehler zu begehen, den man ihm hernach zur Last legen könnte.

Fina-

Finalement pour convaincre un chacun, que les Magistrats d'Augsbourg ont donné à dessein une mauvaise interprétation au mot d'enlever, c'est qu'ils ont changé les Principaux de cet Ecrit pour faire le Cas du Sr. Roguet plus grave; ils ont donc mis dans leur sentence Madame Ducrue en place de Mademoiselle Passy: *C'est être Injustes & Faussaires en même tems.*


Um endlich einen jeden zu überweisen, daß der Rath zu Augsburg mit allem Fleiß dem Worte **entführen**, eine üble Auslegung angedichtet, so darf man nur wissen, daß selbe die Worte, so am meisten zu bedeuten hatten, in dieser Schrift, um den Handel des Roguet bedenklicher zu machen, abgeändert, weswegen sie in ihrem Recht-Spruch anstatt Jungfer Passy, Frau Ducrue gesetzt. Heisset dieses nicht zugleich ungerechte und betrügerische Richter seyn?

*[Faint mirrored text from the reverse side of the page, appearing as bleed-through.]*



*[Faint mirrored text from the reverse side of the page, appearing as bleed-through.]*





## Explication.

*En forme de supplément du mémoire du Sr. Paul Roguet Négociant de Lyon, relative aux Procédures entre lui & la Demoiselle Marie Joseph Passy, Messieurs les Bourguemestres & Echevins, & Claude Roger Maître de langue, tous de la ville d'Augsbourg,*

On observera donc, non obstant la *partialité*, que montrent ces mêmes Bourguemestres & Echevins dans les Sentences, qu'ils ont rendües, qu'ils seront cependant *obligés* & même *forcés* à la fin.

1mo. De faire produire à la Famille Passy ou à la maison



## Auslegung,

In Form eines Anhangs zu den Memoires des Paul Roguet, Kaufmann zu Lyon, in Betreff des Verfahrens zwischen ihm und der Jungfer Passy, der Hrn. Burgermeister und Rath, und Sprachmeister Roger, so sämtlich Augsburger sind.

Man wird bemerken, daß ohneachtet der Partheilichkeit, so die Augsburgische Burgermeister und Rath in ihren abgefaßten Rechtsprüchen geüßfert, sie dennoch endlich verbunden und gezwungen seyn werden.

1. Die Passysche Verwandte, oder das Haus des Peter Joseph de

de Pierre Joseph Passy & Compagnie les Témoin, qui doivent avoir entendu, que le Sieur Roguet a dit, qu'il ne vouloit pas sortir de la ville d'Augsbourg, sans y avoir mis quelqu'un de cette famille sur le Carreau, c'est à dire *assassiné*.

2do De montrer l'écrit du Sr. Roguet, qui suivant eux porte, qu'il veut enlever une femme mariée, c'est à dire en faire un *rapt*.

3rio De faire reconnoître, au Maître de langue Roger ses propres Lettres (ne seroit-ce que pour l'obliger d'en payer le port) lequel Maître de langue sera tenu, suivant les droits, de les expliquer lui même sous le serment de Calomnie, dès que le Sieur Roguet l'exigera, puisque suivant ces mêmes droits, *Quilibet est interpretis Verborum suorum, ou Cha-*

Passy und Compagnie, anzuhalten, die Zeugen aufzuführen, welche sollen gehört haben, daß Roguet gesagt, er wolle Augsburg nicht eher verlassen, bis er sich an einem von der Passyschen Verwandtschaft gerochen, (d. i.) heimlich ermordet habe.

2. Jenen Schreiben vorzulegen, welches nach ihrer Meinung ausweist: daß selbiger eine verheirathete Frau entführen, oder einen Frauenraub begehen wollen.

3. Den Sprachmeister Roger anzuhalten, seine eigene Briefe, (sollte es auch nur seyn, um ihn dahin zu vermögen, daß Postgeld zu bezahlen,) zu erkennen, welche derselbe nach denen Rechten unter dem Juramento Calumnie zu expliciren, schuldig seyn wird, so bald es Roguet verlangen: denn nach den Rechten ist

*cun doit être l'interprète de ses paroles.*

On observera de plus, que si le Maître de langue Roger est tenu, comme il doit l'être, de répondre par un *Oui* ou par un *Non* à la question, qu'a voulu, & que veut encore lui faire le Sr. Roguet, il se reconnoitra lui même un *Infame* & un *Fripou*, ou il prostituera ouvertement les juges de l'officialité d'Augsbourg; De plus la *Demoiselle Passy* sera reconnoître de plus en plus forcée dans son inclination, & Roger lui même se reconnoitra légitimement Débiteur de 330. fl. & dédommagements envers le Sr. Roguet.

Le Sr. Roguet demandera donc à ce Maître de langue, si le *Principe* ou le *Commencement* de sa Correspondance avec lui, le premier May 1759, n'avoit uniquement pour But, que celui

jeder ein Ausleger seiner Worte: *Quilibet est interpret verborum suorum.*

Weiter wird man beobachten, daß wenn der Sprachmeister Roger schuldig ist, wie er es auch seyn muß, durch ein *Ja* oder *Nein* die Fragen zu beantworten, so ihm Roguet gethan, und noch thun will, so wird er sich selbst als einen Betrüger und Spitzbuben erklären, oder er wird das Augsburger Consistorium öffentlich beschimpfen. Ueberdas wird man erkennen, daß der Jungfer Passy in ihrer Liebe Gewalt geschehen, und daß er Roger dem Roguet 330 fl. und die Schadloshaltung zu leisten schuldig seye.

Herr Roguet wird also den Sprachmeister fragen, ob er zu Anfang seines Brief-Wechsels vom 1sten May 1759. keine andere Absicht gehabt, als daß er den Chevalier la Roque, und zwar

de



de lui faire chercher, & en secret, le Chevalier la Roque, que le Comte Fugger de Kirchberg avoit fait annoncer publiquement, dès le 12. Février précédent, dans toutes les gazettes pour un voleur, qui lui avoit pris ses Bijoux, notamment dans celle d'Augsbourg du 12. Février Voy. l'extrait No. 1. du mémoire.

A) Si le Maître de langue Roger répond à la susdite question, qu'il n'avoit point d'autre But, que celui de lui faire chercher ce Chevalier la Roque; le Sr. Roguet lui demandera aussitôt les ordres particuliers, qu'il avoit du Comte Fugger, par lesquels il lui a ordonné de faire chercher en secret pendant l'espace de six mois, à commencer le premier May, un homme, qu'il avoit fait afficher publiquement, quatre mois auparavant, c'est à dire dès le 12. Février.

in der Stille auskundschaften wollen, von welchem doch vorher schon der Graf Fugger von Kirchberg in den Zeitungen vom 12ten Febr. zu Augsburg Meldung thun lassen, daß er ihm, seine Kostbarkeiten entwendet siehe den Auszug davon Nr. 1.

A) Antwortet nun der Sprachmeister auf obige Frage, daß er in seinen Briefwechsel keine andere Absicht gehabt, als daß Roguet den Chevalier la Roque auskundschaften solle; so verlangt Hr. Roguet alsobald die besondere Befehle, so ihm vom Grafen v. Fugger ertheilet worden, Kraft deren er von ihm beordert war, den la Roque, einen Menschen, der doch schon 4 Monat vorher, nehmlich seit dem 12ten Febr., in allen öffentlichen Zeitungen gestanden, innerhalb 6 Monat vom 1sten May zu suchen, in Geheim aufzusuchen.

Si

Si le Maître de langue Roger n'a point eû d'ordres particuliers du Comte Fugger, il a survi l'avertissement inferé dans la Gazette susmentionnée de la part de ce même Comte. Dans ce dernier cas, il doit donc dire la raison pourquoi d'une affaire publique il en a fait une misterieuse envers le Sr. Roguet, pour lui faire perdre son tems & dépenser son argent pendant un tems infini.

A ees susdites explications le Maître de langue Roger sera obligé d'en donner d'autres. Il faudra qu'il nomme la personne, qui, suivant la Lettre du premier May 1759. se portoit entre les plaintes & les chagrins, & qui se préparoit encore à des grands changements, & qui enfin, suivant la lettre du 19. Juillet 1759. avoit entrepris un voyage pour six ans à Vienne en Autriche afin de se voir après en état de braver tous Opposants & Ennemis, & prendre un Etablissement déjà

Hat hingegen Roger der Sprachmeister keine besondere Befehle von dem Graf Fugger bekommen, so hat er das Avertissement, welches der Graf in die Zeitung setzen lassen, befolget. In diesem letzten Fall, muß er, Roger, die Ursache angeben, warum er aus einer öffentlichen Sache, gegen den Hn. Roguet ein Geheimnis gemacht, wodurch dieser sowol Zeit als Kosten verloren.

Ueber diese gemeldte Erklärungen wird der Sprachmeister Roger noch andere zu thun gehalten seyn. Er wird die Person benennen müssen, welche sich laut seines Briefes vom 1sten May 1759. in Klagen und Verdruß befindet, und die sich noch zu großen Veränderungen gefaßt hielte, und die endlich nach Ausweisung seines Schreibens vom 19. Jul. 1759. eine Reise auf 6 Jahre nach Wien unternommen, um hernach im Stande zu seyn, allen Feinden  
 pré-

*prémédité, pourvu que le tems ne diminuât rien aux intentions d'autre part &c. &c. Voy. les extraits No. 2. & 4. du mémoire.*

Le Sr. Roguet demandera de plus à ce Maître de langue, à quelle Personne il a envoyé les Lettres, dont il accuse réception par ses deux missives du 12. Septembre & 14. Octobre 1759. Voy les Extraits cy dessus No. 5. & 6.

B) Si le maître de langue Roguet répond que dans le *Principe* de sa Correspondance avec le Sieur Roguet, il avoit un autre But que celui de lui faire chercher le Chevalier la Roque, & qu'il dise, que la Demoiselle Passy lui avoit donné Commission d'écrire au Sr. Roguet, mais ordre en même tems de couvrir cette démarche du prétexte de lui faire cher-

u. Widrig-gesinneten, Troß zu bieten, u. ein schon lange im Sinn gehaltenes Eheverbindniß einzugehen, wann nur die Zeit die Gesinnung des anderseitigen Theils nicht geändert. *Man sehe die Auszüge in den Beilagen, Nr. 2. und 4.*

Sr. Roguet wird den Sprachmeister ferner fragen, an wem er die Briefe geschickt, von deren Empfang in seinem von 12 Sept. und 14ten Octobr. 1759. an Roguet ergangenen Erlaß Meldung geschehen. *Man sehe in den Beilagen No. 5. u. 6.*

B) Wenn aber der Sprachmeister antwortet, er habe ein anderes Absehen zu Anfang seines Briefwechsels gehabt, als die Entdeckung des Cheval. la Roque, und etwan vorgebe, daß ihm Jungfer Passy den Antrag gethan, dem Roguet zu schreiben, mit dem Befehl, solches unter dem Vorwande zu thun, daß er den Chevalier la Roque ausforschen solte,

cher

cher le Chevalier la Roque, dans ce cas ce maître de langue sera reconnu pour un infame, *qui a nié partie du contenu de ses lettres, & desavoué entièrement quelques autres, ainsi qu'on peut le voir dans le Protocole des juges du Consistoire d'Augsbourg, où sa Déposition a été faite & à la charge même du Sr. Roguet.*

C) Si ce Maître de langue répond enfin, que la Demoiselle Passy lui a fait des Plaintes de ce que ses parens ne *vouloient pas lui laisser épouser le Sr. Roguet, & que c'est ce dont il lui a voulu parler par sa Lettre du premier May 1759. en disant qu'on se portoit entre les plaintes & les chagrins &c. Et qu'il ajoute qu'il n'a jamais prêté serment devant les juges du Consistoire d'Augsbourg, dans ce cas ces mêmes juges seront reconnus pour avoir fabriqué des faux Actes pour envoyer au Vénéral Vicariat de Mayence; puisque ces mêmes actes por-*

in diesem Fall wird Roget als ein ehrloser Kerl erkannt werden, der einen Theil seiner Schriften abgeleugnet, andere gar nicht für die seinige erkennet, wie in dem Augsburgischen Consistorialprotocoll zu ersehen, wo seine zum Nachtheil des Hn. Roguet gethane Aussage, niedergeschrieben worden.

C) Siebet endlich der Sprachmeister die Antwort, daß Jungfer Passy sich gegen ihn beklaget, wie ihre Verwandten nicht zugeben wolten, daß sie sich an den Roguet verheirathe, und daß er hiervon dem Roguet in seinem Brief vom 1sten May 1759. Meldung thun wollen, worinn er schreibt: **man bringe seine Zeit in Verdruß u. mit Klagen zu:** Und wenn er noch hinzufügt, daß er niemahlen vor dem Consistorio zu Augsburg einen Eid geschworen, in sothanen Fall wird man ersehen, daß die Augsburgische Consistorialräthe falsche Acta tent,

tent, que ce Maître de langue a fait serment.

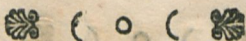
Finalemēt que le Maître de langue Roger soit obligé, ou qu'il ne soit pas obligé, de répondre par un *Oui* ou par un *Non* à la susdite question du Sr. Roguet & qu'on le dispense même d'expliquer ses *Ecrits*, le tout sous le serment de Calomnie, toujours serat-il forcé de reconnaître ses propres Lettres, ne seroit ce (comme déjà dit) que pour en payer le port au Sr. Roguet, & par l'explication qu'on en fera, on verra toujours, que Roger est un Faufaire, qui a fait serment suivant le bon plaisir de Michel Bernard & de Pierre Joseph Passy, parens de la Demoiselle de ce nom, & par cette même explication on conviendra, que c'étoit la Demoiselle Passy, qui avoit donné Commission à ce Maître de langue Roger d'écrire au S. Roguet pour tâcher de le rapeller, mais en même tems ordre à lui de chercher un prétexte pour couvrir cette

1011

an das Consistorium zu Maynz geschickt, weil eben diese acta ausweisen, daß der Sprachmeister wirklich einen Eid abgelegt.

Schließlich sey nun der Sprachmeister Roger verbunden, oder nicht, obige Fragen durch ein *Ja* oder *Nein* zu beantworten, und wenn man ihn auch sogar freisprache, seine eigenhändige Briefe sub Juramento Calumniæ zu expliciren, so wird er denn noch genöthiget seyn, seine Briefe zu recognosciren, solte es auch nur seyn, wie schon gemeldet, dem Roguet das Postgeld dafür zu bezahlen, und aus der Erklärung, die man davon machen wird, wird man allmählig sehen, daß Roger ein Betrüger, der einen Eid, dem Michel, und Peter Joseph Passy, Anverwandten der Jungfer Passy, zu Gefallen abgelegt, und durch diese Auslegung wird man überführt werden, daß die Jungfer Passy dem Roger aufgetragen, an Roguet zu schreiben und selbigen zurück zu berufen, mit dem Be-

£ 2 de-



démarche, qui lui paroissoit trop humiliante, sur tout parcequ'elle savoit, que ses parens avoient mis le pistolet à la Gorge au Sr. Roguet pour lui arracher un Désistement: C'est-à-dire parceque cette Demoiselle savoit, qu'on avoit menacé d'affassiner ou de faire affassiner le Sr. Roguet, s'il ne donnoit un Désistement.

Ainsi le prétendu vol fait chez le Comte Fugger, par le Chevalier la Roque, ayant été le prétexte, dont ce Maître de langue a couvert ses premières démarches envers le Sr. Roguet, & celui-cy, ayant donné dedans, & découvert ce prétendu Fripon, il est naturel, qu'il soit remboursé de ses fraix par Roger son Commettant, sauf son recours contre les siens tels qu'ils puissent être: & il est également naturel que la De-

fehl, solches dem Roguet unter einem gewissen Vorwand zu verbergen. Denn dieses schiene ihr gar zu niederträchtig zu seyn, weil sie wußte, daß ihre Verwandten den Roguet mit Gewalt gezwungen, einen schriftlichen Verzicht von sich zu stellen, (d. i.) weil die genannte Jungfer wußte, daß man den Roguet gedrohet, ihn zu ermorden, oder auch heimlich bei Seite zu schaffen, wenn er sich weigern würde, den Verzicht zu unterschreiben.

Da also der vorgegebene Diebstahl bei dem Grafen Fugger der durch den Chevalier la Roque verübt worden, nur ein Vorwand gewesen, mit welchem Roger sein erstes Verfahren bemäntelt; Roguet hingegen sich der Sache angenommen, und den vorgeblichen Dieb entdeckt, so folgt ganz natürlich, daß ihm Roger, die darauf verwandten Unkosten zu erstatten, schuldig sey, mit Vorbehalt seines Rechts,  
moi-

moiselle Passy, ayant fait faire ces susdites démarches au maître de langue Roger, se reconnoisse engagée de plus en plus avec le Sr. Roguet, bien loin de se croire libre par un désistement, qu'elle ne doit qu'à la Violence, & à la Filouterie, faites au Sr. Roguet par ses parens pour l'arracher.

On répète ici, que pour connoître les véritables causes du *Consilium abeundi* donné au Sr. Roguet, il faut considérer les faits cy-après, sçavoir :

1) Que le désistement du Sr. Roguet a été couché en protocole, avant que d'être fait, par les juges du Consistoire d'Augshourg.

2) Que le Maître de langue Roger n'a point été interrogé, ou bien on lui a dit auparavant ce qu'il devoit répondre.

an seine Befehlgeber, wer sie immer seyn können. Es fließet ebenfalls aus diesem ganz natürlich, daß die **Jungfer Passy**, die den Sprachmeister zu diesem Verfahren veranlasset, anstatt daß sie sich frei zu seyn glaubet, durch den Verzicht, der dem Roguet von ihren Verwandten, mit Gewalt abgedrungen worden, sich je mehr und mehr verbunden erkenne.

Allhier wird nochmal wiederholt, daß man, um die wahrhafte Ursachen der Verbannung des Roguet einzusehen, nachgesetzte Begebenheiten, betrachten muß :

1) Daß der Verzicht des Hn. Roguet, von den Augsburgischen Consistorialrathen, noch bevor er unterschrieben gewesen, zu Protocoll genommen worden.

2) Daß der Sprachmeister nicht rechtlich befragt worden ist, oder wann es geschehen, man ihn

2 3

3)



3) Qu'on a fait dire à la Demoiselle Passy qu'elle n'avoit jamais fait ni fait faire des promesses au Sr. Roguet, ce dont elle vouloit prêter serment.

4) Qu'il a été délivré un certificat de mariage à la Demoiselle Passy par le Père Goggl, Curé de la paroisse de St. Ulrich malgré l'appel du Sr. Roguet & la défense du Vicariat de Mayence & sans permission de celui d'Augshourg, le quel certificat est contradictoire avec la voix publique & avec certaines dépositions notariales, faites par la Demoiselle Passy.

5) Qu'il y a un certificat de maladie, donné par le Médecin de Bingen qui est contredit par les demandes & les démarches de la Demoiselle Passy.

vorhero gesagt, wie er antworten sollte.

3) Daß man die Jungfer Passy angehalten, zu sagen, sie habe weder selbst ein Eheversprechen gegeben, noch durch andere geben lassen, welches sie mit einem Eide bekräftigen wollte.

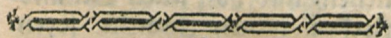
4) Daß von dem P. Goggl Pfarrer bei St. Ulrich ein Eheschein ausgestellt worden, ohne geachtet des ausdrücklichen Verbots des Vicariats zu Mainz, u. ohne vorheriger Erlaubnis des Augsbürgischen Consistorii welches Certificat sowol der Wahrheit widerspricht, als auch einigen öffentlichen Aussagen der Jungfer Passy, zuwider ist.

5) Daß ein Krankenschein vorhanden ist, so Doctor Bingen ausgestellt, dem das Ansuchen und übrige Verhalten der Jungfer Passy widerspricht.



6) Que la maison & le nom de François Bernard Ducrue, faux mary de la Demoiselle Passy, sont exposés aux raisonnements du public & des Négociants en particulier.

CONSEQUEMMENT tant de Personnes intéressées dans une semblable affaire auront trouvé infailliblement des Protecteurs dans le Magistrat d'Augsbourg pour tâcher d'assoupir cette même affaire par une sentence si extraordinaire.

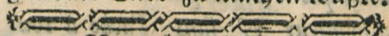


**Avertissement.**

Les Antagonistes du Sr. Roguet, malgré qu'ils ayent à leur tête un homme, qui enseigne la langue Française à Augsbourg, n'ont pas sçu, ou ils n'ont pas osé répondre ni bien ni mal à son premier mémoire. C'est cequi a obligé le dit Sr. de faire traduire cette nouvelle Edition; Ainsi elle paroît actuellement imprimée en Langue Allemande. Le Sr. Roguet espère donc, que tous ses Adversaires, tant ceux,

6) Daß sowol von dem Hause, als dem Namen des Franz Bernhard Ducrue, vorgeblichen Ehe-manns der Jungfer Passy, bei Jedermann, wie auch, besonders bei Kaufleuten, bedenklich gesprochen wird.

Schließlich werden so viele Leute, die Antheil an diesen Sündeln genommen, ganz sicher einige Beschützer bei der Augsburgischen Obrigkeit gefunden haben; die durch einen so unerhörten Rechtspruch, der ganzen Sache gar bald Ende zu machen wußte.



**Nachricht.**

Die Gegner des Zn. Roguet, obgeachtet sie einen Mann, der die französische Sprache lehret, zu ihrem Anführer haben, wußten oder getrauten sich nicht weder eine gute noch schlechte Antwort zu geben. Dieses hat den Roguet bewogen, diese neue Auflage übersetzen zu lassen. Herr Roguet hoffet derothalben, daß seine Gegner, sowohl diejenige, die Anlaß geben, daß er sich gerechtfertiget, wie nicht minder diejenige  
qui

qui sont cause, qu'il s'est légitimé, que ceux, qui ont ordonné sa Légitimation, ayant ainsi la facilité de répondre quelque chose à ce nouveau mémoire, voudront bien à leur tour se légitimer aussi. Ce faisant ils indiqueront leurs vraies Patries, diront leurs véritables Noms, confesseront la Religion de leurs pères, avoüeront qu'elles étoient leurs premières Professions, & ajouteront s'ils vivent du métier, qu'ils exercent publiquement, sans oublier s'il leur plait, de faire mention s'ils sont, ainsi que le Sr. Roguet, de Famille d'honneur & sans Tache à tous Egards.

NB. Qu'on a obligé le Sr. Roguet à s'expliquer en public & en Particulier sur tous ces Points; c'est ce qui luy fait le plus d'honneur.

*Je prie le Lecteur d'excuser mon stile attendu que n'étant point Lettré, je ne puis écrire ni en Procureur ni en Avocat.*

Paul Roguet Négociant  
de Lyon.

Fin du Mémoire brûlé à Augsbourg.

geso seine Rechtfertigung ihme anbefohlen haben, ihr Verfahren ebenfalls rechtfertigen werden, da selbigen durch diesen neuen Unterricht ihre Antwort sehr erleichtert wird. Falls sie auch antworten, werden dieselbe ihr wahres Vaterland, und Namen und die Religion ihrer Voreltern angeben; was vor ein Gewerbe sie von Anfang getrieben und ob sie von dem Gewerbe so sie öffentlich treiben, leben. Sollen auch nicht vergessen Meldung zu thun, als wie Roguet, ob sie aus einer ehrlichen, und von allen Schandflecken reinen Familie seyen.

NB. Man hat Roguet angehalten, sich über alle diese Stücke sowol öffentlich, als Privatim zu erklären. Dieses macht ihm am meisten Ehre!

Ich ersuche den geneigten Leser mich wegen der Schreibart zu entschuldigen, da ich kein Gelehrter bin und folglich weder als ein Procurator noch als ein Advocat schreiben kann.

Paul Roguet, Kaufmann von Lyon.

Ende des zu Augsburg verbrannten Memoire.

Nou.



Nouvelles pièces ju- **Anderweitige**  
 stificatives **Beilagen.**

Extraits du protocole **Auszug, aus dem Proto-**  
 du vénérable Consistoire **coll des Consistorii zu**  
 de Würtzbourg. **Würzburg.**

**A.**  
**Attestatum Matrimoniale.**

Laudetur Iesus Christus

**Q**uod Sponsalia de Futuro nobilem inter Dominum Bernar-  
 dum Franciscum Ducrue & nobilem Mariam Iosepham  
 Passy, sint legitime Contracta ter ad Normam Concilii tridentini  
 Diebus festivis magno Coram Populi concursu denuntiata, nul-  
 lumque detectum impedimentum Canonicum, multo minus ali-  
 qua interveniente inhibitione præfati Nobiles in Ecclesia nostra  
 Parochiali, die decima Augusti An. 1761. in Domino fuerint co-  
 pulati, testatur manu propria ac Consueto nostri Conventus Si-  
 gillo

gillo ad SS. Udalicum & Affram. Aug. Vindel. die 20 August.  
Ao. 1762.

(L.S.)

P. Narcissus Goggl,  
Ord. S. P. Benedict. mpp. & p. t. Parochus.

A.

*Certificat de Mariage.*

Iesus Soit loué.

Je certifie que *François Bernard Ducrue* & *Demoiselle Marie Joseph Passy*, après avoir été annoncés pendant trois jours de fête, ont été mariés publiquement le 10. Août 1761. sans que personne ait mit empêchement. En Foi. de quoy j'appose le sceau de notre Couvent de SS. Ulric & Affra. à Augsb. le 20. Aout. 1762.

(L. S) P. Narcisse Goggl  
de l'ordre de St. Benoît  
Cure actuel.

A.

*Frau Schein.*

Gelobet sey *Jesus Christus.*

Daß der Herr *Franciscus Bernard Ducrue*, mit der *Jungfer Maria Joseph Passy*, nach dreimahliger vorhergegangener Aufkündigung, und ohne daß dawider etwas eingewendet worden, noch sonst irgend einiger Aufenthalt geschehen, den 10ten Aug. 1761, öffentlich im Namen des Herrn copuliret worden; Solches habe hiedurch mit meiner eigenhändigen Unterschrift attestiren und mit den gewöhnlichen Conventsinsiegel bekräftigen wollen. So geschehen *Augsburg* den 20. Aug. 1762.

P. Narcissus Goggl

von dem Heil. Benedictiner Ord.  
und dermaliger Pfarrer.

B.

chard, de Marie Catherine Par. B. Attestatum Baptismale, comme il est registre de Batême de notre Paroisse de St. Marie & Affram Die 20. Aug. An. 1762.

**A**nno 1762, die 31. Maji nata & baptizata fuit infans Maria Iosepha Catharina ex legitimo Thoro nobilium Conjugum Dni Bernardi Francisci Ducrue Civis & Mercatoris, & Dnae Mariae Iosephae uxoris ejus, assistentibus Patrinis Dno. Claudio Ducrue Mercatore & Dna, Maria Catharina Passin Mercatrice, ita testatur ex Libro baptismali Aug. Vindel. ex lib. ac imper. Mario & Parochiae ad SS. Udalicum & Affram Die 20. Aug. An. 1762.

(L. S.) P. Narcissus Goggel.

ord. S. P. Benedict. mpp. & p. t. Parochus.

P. Narcissus Goggel  
ord. S. P. Benedict. mpp. & p. t. Parochus

B.

*Certificat de Batême.*

Jesus, soit loué †

**I**e certifie que le 31. de May 1762. est née & baptesee Marie Iosephe Catherine Fille legitime de Mr. Bernard François Ducrue Marchand de cette ville & de Madame Marie Iosephe son épouse, & dont les Parains & Maraines, Claude Ducrue, Mar-

*Tauf: Schein.*

Gelobet sey Jesus Christus. †

**I**m Jahr 1762, den 31sten May, ist geboren und getauft worden, Maria Iosepha Catharina, die aus der achten Ehe des Hn. Francisci Bernard Ducrue, Bürgers und Kaufmanns, und der Frauen Maria Iosepha erzeugt, und  
M 2 chand

chand, & Marie Catherine Paf-  
fy Marchande ont été presens  
comme il est contenu & tiré des  
registres de Batême de notre Pa-  
roisse de SS. Ulric & Affra  
à Augsbourg le 20. Aout 1762.

(L. S.) P. Narcisse Goggl  
de l'Ordre de St. Be-  
noit Curé actuel.

in Gegenwart der dazu erbete-  
nen Zeugen, den Herrn Claus  
Ducrüe, Kaufmann, und der  
Frauen Catharina Maria Pafin,  
durch die heilige Taufe der christ-  
lichen Kirche einverleibet worden,  
so wie solches in dem Kirchen-  
buche zu Augsbourg enthalten und  
zu Bezeugung dessen daraus ge-  
zogen ist.

So geschehen Augsbourg den  
20sten Aug. 1762.

P. Narcissus Goggl  
von dem Heil. Benedict.  
Ord. und dormaligen  
Pfarrer.

† Quoiqu, il ne soit pas fort Chré-  
tien, de faire des faussetés &  
des fourberies, toujours est-il  
bien religieux de les faire au  
nom de Iesus Christ.

† Ob es gleich nicht eben gar zu  
Christlich ist, wenn man mit  
list und Betrug umgeht, so  
ist es dem allen ohnerachtet  
doch wenigstens sehr andächtig,  
wenn man solches im Namen  
Jesu Christi thut.

**Attestatum Medicum.**

**T**enore præsentis chartæ nuperum 28 Jul, datum confirmo testimonium, ac sub bona fide medica testatum facio, quod nobilis ac clarissima Domina Maria Iosepha Ducrue nata Passin, necdum cum sanitate redierit in gratiam, proinde inhabilis censenda sit, ut aliquot Dierum iter sine gravi sanitatis, vel ipsius vitæ dispendio perficere possit. In cuius Fidei supplementum suctum meum adprimere sigillum debui, Augustæ Vindel 28. Aug. 1762.

(L. S.) Dr. Ioseph Ign, de Bingen Emin-Elect.

Mogunt. Consil. Aulic & Archiat.

Colleg. Med.

Augst. perpet.

C.

*Certificat du Medecin.*

**J**e certifie par la presente, que j'ay donné le 28. Juillet dernier à Madame Marie Iosephe Ducrue, neé Passy, un Certificat de Maladie, qu'ellen'est pas encore ce jourd'hui retablie, & qu'elle ne sauroit entreprendre un voyage sans un grand Danger de

C.

*Certificat des Medici.*

**D**aß die Hochedle Frau Maria Iosepha Ducrue, geb. Passy, sich dermahlen noch in schwächlichen Leibesumständen befinde, und ohne Lebensgefahr keine Reise vornehmen könne. Solches habe hierdurch Pflichtmäßig attestiren und durch meiz

M 3

Vic

Vie ainsi elle doit en être dis-  
pensée

Augsbourg le 25. Août 1762.

(L. S.) Ioseph Ignace de Bin-  
gen Docteur en Medecine,  
& Conseiller Aulique de S.  
A. E. de Mayence &c. &c.

nes Namens Unterschrift sowol  
als durch meinem beigebructen  
Petttschaft bekräftigen, und das  
den 28sten Jul. gegebene Attes-  
stat, hiedurch bestätigen wollen.

So geschehen Augsburg den  
25sten Aug. 1762.

D. Ioseph Ignatius  
v. Bingen,  
Churfürstlich, Maynzischer  
Hofrath und Archiater des  
Collegii Medic. zu Augsb-  
burg.

D.

S. T.

### Certificat

des Vicariats zu Augsburg.

Was Ew. Hochwürd. unsere  
besonders Hochz auch vielz  
geehrte Herren und Freunde in des  
Paul Roguet, Handelsmann  
von Lyon contra der nun verhey-  
ratheten Marie Ducrue geborne  
Passyn Appellations-Streitsache

D.

S. T.

Certificat du Vicariat d'Augsbourg

Nous avons reçu le 15. du  
mois courant, ce que Vous  
avez fait, touchant l'appellation  
de Paul Roguet Négociant de  
Lyon, contre Madame Ducrue  
née Passy & nous n'avons pas  
manqué d'en faire la communica-  
mehz



mehrmahls anhero gelangen lassen, ein solches haben wir unterm 15ten dieses rechtens erhalten, und bemeldter Dürüin so gleich zur Nothdurfts Beobachtung zu communiciren ohnermangel; daß von mehrgedachter Dürüin bey unserem Consistorio hierauf eingegebene, thun Ew. Hochwürden unseren besonders Hoch- vielgeliebten Herren und Freunden nebst zurückfolgenden von dem Roguet ausgestellten Wechsel und Maynzischen Correspondenz hiermit übermachen; beinebens aber auf beschehen geziemendes Ansuchen der wiederholten Frau Dürüin der Wahrheit zur Steuer soviel attestiren, daß an der bereits unterm 10ten Aug. verstorbenen Jahrs, durch den P. Marcis. Goggl, Pfarr, Vicarium zu St. Ulrich, und Afra allhier vorgegangenen Copulation, und des diesfalls von sich gestellten Testimonii eben so wenig, als an dem lezthin übermachten Attestato medico einen

tion necessaire à la susdite Madame Ducrüe, nous vous envoyons en même tems la réponse que la Ducrüe a donnée à notre Consistoire, comme aussi la lettre de change écrite par Mr. Roguet. Au reste nous n'avons pas voulu refuser à Madame Ducrüe le temoignage public, que les deux certificats, donnés par le P. Narcisse Goggl touchant la Copulation réelle faite ici, & l'autre par le Medecin de Bingen, qui atteste la maladie actuelle de Madame Ducrüe, sont des certificats auxquels il faut ajouter toute la Foi, ces deux Messieurs étants très connus ici dans la ville, comme aussi leur Signature &c.

Joseph Alex. Höfler Docteur en Droit, Conseiller Aulique de l'Empire & Directeur de la Chancellerie du Consistoire d'Augsbourg.

Zwei

Zweifel zu nehmen, zumahlen nicht nur beider Handschrift bei disseitigen Consistorio wol bekant u. wahr befunden worden, sondern auch die in oben bemelten Actestato medico angeführte Umstände durchaus notorisch seyen. Vormit zu Erweisung aller anderer angenehmen Dienstgefälligkeiten Denenselben nebst allseitig geziemender Veneration jederzeit so willig als bereit verbleiben. Augsbürg den 27sten Aug. 1792.

D. Jos. Alex. Höfler,  
Reichs-Hofrath und  
Canzlei-Director des  
Consistorii zu Augs-  
bürg.

E.

*Passport du Roy de France.*  
De par le Roy.

**A**tous Gouverneurs & nos Lieutenants Generaux en nos Provinces, & armées, Gouverneurs particuliers & Commandans de nos Villes, places & troupes & à tous autres nos Officiers,

E.

Königlich = Französischer  
Passport.

Der König.

**I**n alle Gouverneurs, General-Lieutenants, Commandanten der Städte &c. &c. Unsern  
Gruß &c.

dans

Iusticiers & Sujets qu'il appartient, Salut, Nous voulons & Vous mandons très expressement que vous ayez à laisser seurement & librement passer & repasser le Sr. Paul Roguet Négociant à Lyon allant à Berlin pour les affaires de son Commerce, sans lui donner ni souffrir qu'il lui soit donné aucun Empêchement, mais au contraire toute l'aide & Assistance, dont il aura besoin; Le present Passeport valable pour une année seulement: Car tel est nôtre plaisir.

Donné à Versailles le 10 Janvier 1755.

(L. S.)      Louis  
Par le Roy  
Rouillé.

F.

P a s s e p o r t  
von Seiten des Augsbürgischen  
M a g i s t r a t s.

Wir Pflögere, Burgermeister  
und Rätthe der Heiligen

Wollen und befehlen hiermit öffentlich und ausdrücklich, daß man den Paul Roguet, Kaufmann von Lyon, der zu Behuf seiner Handlung, nach Berlin gehen will, allenthalben nicht nur frei und ungehindert passiren und repassiren lasse, sondern ihm auch nöthigen Falls allen Vorschub und Freundschaft erzeige: Dieser gegenwärtiger Pass soll auf ein Jahr gelten, daran geschieht Unser gnädigster Wille. Versailles den 10ten Jenner 1755.

Ludwig.

F.

Passeport des Magistrats  
d'Augsbourg.

Nous Bourguemestres, Echevins &c. de la ville Impériale d'Augsbourg, confessons  
N      Röm.



Röm. Reichs-Stadt Augsburg, bekennen hiemit öffentlich, daß allhier in dieser Stadt und Gegend, Gott sey Lob, gesunde frische Luft, und keine ansteckende Kranckheit noch Contagion vorhanden, dahero Vorweiser dieses Paul Roguet, Handelsmann von Lyon, welcher sich 3 Wochen lang dahier aufgehalten, anjeto aber wiederum nach gedachten Lyon, zu verreisen willens ist, zu aller Orten freisicher und ungehindert passieren kann. Diese Urkund und Attestation mit Unserm und Gemeiner Stadt Augsburg hie fürgedrucktem Secretinsigel bekräftiget, mitgetheilet worden. Geschehen den 7ten Tag des Monats Junii, im Jahr nach Christi Geburt gezehlet Ein tausend Sieben hundert 57.

& declaronz publiquement, qu'on respire ici dans cette ville comme dans ses environs un air pur & sain & que nous y sommes libres de toutes sortes des maladies contagieuses, c'est pourquoi *Paul Roguet, Négociant de Lyon, qui a fait un séjour de trois semaines dans cette ville & qui à present est resolu de retourner à Lyon,* doit passer librement partout où il montrera ce passeport au quel nous avons fait ajouter le Cachet de notre Secretairie &c. Augsbourg le 27. Juin, 1757.

No. II.

**U s z u g**  
aus der Augsbürgischen Zeitung  
vom 1sten Decembre. 1763.

**N**achdem Paul Roguet ein angebllicher Handelsmann von Lyon, bei Gelegenheit einer allhier gehaltenen Rechtsfache eine Schmä- und Lasterfchrift durch den Druck bekannt gemacht, worinnen sowol ein Hochedel- und Hochweiser Rath, als auch andere Geist- und Weltliche zum Theil Hohen und Standespersonen, auf eine höchst- sträfliche Weise gröblich an ihren Ehren verletzt und verläumdert worden: Als ist selbige den 29sten Nov. a. c. auf Befehl Eines Hochedl. und Hochw. Rathes durch den Scharfrichter zerrissen, und bis zu des böshaftern Verläumders Betrettung zu einstweiliger Genugthuung und Hebung der gemeinen Unbild und Vergerniß verbrannt worden. Augsbürg, den 26sten Nov. 1763.

Canzlei allda. N 2

No. XI.

*Extrait de la Gazette d'Augsbürg*  
du 1. Dec. 1763.

**P**aul Roguet, se disant Marchand de Lyon, ayant eü icy un procès, s'est émancipé à faire imprimer un Ecrit injurieux, dans lequel il attaque vilainement & d'une façon digne d'un châtiment exemplaire, dans leur honneur le Vénéable Magistrat & plusieurs personnes tant Ecclesiastiques que Séculieres. Cet Ecrit a été laceré aujourd'hui par les mains du Bourreau & ensuite brûlé, jusqu'à ce qu'on puisse faire un exemple sur le Calomnieur même. Augsbürg, le 29, Novembre 1763.

*Par la Chancellerie.*

Nr.



Nro. 12.

**A u s z u g**  
aus der Frankfurter gelehrten  
Zeitung vom 8. Jun. 1764.

**P**aul Roguet, Kaufmann von  
Lyon, contra den Magis-  
trat zu Augsburg, in puncto  
deneg. iustit. satisfactio. atque  
protectorii.

Nro. 13.

**A u s z u g**  
aus der Hanauer Zeitung vom  
24sten August, 1764.

**W**er nur den Hn. Paul Ro-  
guet, Handelsmann von  
Lyon, kennet, und ihn mit ei-  
niger Achtung beehret, hat mit  
Bewunderung einen gegen ihn  
in allen französischen und deut-  
schen Zeitungen von dem Monat  
Dec. 1763., besonders in der  
Augsburger vom 2ten, in der  
Frankfurter vom 6ten, in der  
Cöllnischen vom 13ten, in der  
Leidischen vom 16ten &c, inserir

No. XII.

*Extrait de la Gazette de Fran-  
fort appellée Gazette des Sa-  
vants du 8. Juin. 1764.*

**P**aul Roguet Marchand de  
Lyon contre le Magistrat  
d'Augsbourg en point de Déni-  
de-justice, de Satisfaction & de  
Protection.

No. XIII.

*Extrait de la Gazette de Hanau  
du 24. Août 1764,*

**T**oute Personne, qui connoit  
le Sr. Paul Roguet Négo-  
ciant de Lyon, & qui l'honore  
de son estime, a vû avec surpri-  
se un Article contre lui inséré  
dans toutes les Gazettes soit  
Françoises, soit Allemandes,  
du mois de Decembre 1763. spé-  
cialement dans celles d'Augs-  
bourg du 2; de Francfort du 6;  
de Cologne du 13; de Leide &  
de Hambourg du 16; &c; &  
ten

ten Artickul ersehen, und man wird sich nicht weniger verwundern, daß der Hr. Roguet bisher auf eine öffentliche Verbreitung, welche seinen Credit und seine Ehre auf eine unglimpfliche Art antastet, und worin er sogar mit Leibesstrafen bedrohet worden, nicht geantwortet. Dieses sein Stillschweigen rühret weder von einem Mangel der Empfindlichkeit noch des zur Beschämung der Verbitterung seiner Feinde, mehr als hinlängliche Beweises her. Sondern, da die Documente, durch welche die Untadelbarkeit seiner Aufführung und die Richtigkeit seines Verfahrens, klar vor Augen gelegt sind, vermahlen der Untersuchung des höchstpreisllichen Kaiserlichen Reichshofraths unterworfen sind, so hat der Hr. Roguet gut befunden, die allerhöchste Resolution dieses Reichsgerichts vorher in allertiefestem Respect zu erwarten, ehe er auf die unversöhnliche Verfolgungen förmlich antworte. Immittelst

l'on ne voit pas avec moins d'étonnement que jusqu'à ce jour, le Sr. Roguet n'ait rien répondu à un Allegué public qui attaque d'une façon infamante, son Crédit, son Honneur; & dans lequel il est menacé de peines corporelles. Le silence du Sr. Roguet ne provient ni du défaut de sentiment, ni de celui de preuves plus que suffisantes à confondre l'acharnement de ses Ennemis; mais comme les Pièces justificatives par lesquelles l'intégrité de ses moeurs & la pleine régularité de ses procédés sont mises dans une entière évidence, sont actuellement soumises à l'Examen du Conseil Suprême Aulique du St. Empire Romain à Vienne; il a cru devoir attendre avec le plus profond respect, la Résolution de ce Suprême Tribunal, avant de repondre en forme à ses implacables Accusateurs. En attendant il prie tous ceux qui ont bien voulu s'intéresser jusques ici à son sort, de suspendre  
N 3  
bitte

bittet er alle diejenige, welche sich bisher seiner annehmen wollen, daß sie ihr Urtheil von seinem Betragen so lang suspendiren mögten, bis ein Endurtheil von diesem höchsten Gericht in Betref der gegen ihn verhängten verunglimpftichsten Affaire, ergangen seyn wird. Die Frankfurter gelehrte Zeitung, welche alle, bei denen Reichsgerichten anhängigen Reichs-sachen anzeigt, meldet unter Nummer 45. pag. 230, daß die Sache wirklich anhängig, in folgenden Ausdrücken. **Montag den 28. May 1764. Paul Roguet Handelsman von Lyon, contra den Magistrat von Augsburg in puncto denegatae Justitiae Satisfactionis & protectorii,**

**Pro. 14.**

**A u s z u g**  
aus dem Prototoll des Kaiserl.  
Reichshofrath zu Wien vom 28.  
Mai 1764.

Luna 28. May 1764.

**Roguet Paul, Kaufmann**  
von Lyon, contra den Ma-

dre au moins leur Jugement sur sa conduite, jusqu'à ce qu'il ait émané du Suprême Tribunal, une Sentence définitive concernant l'affaire ignominieuse qui lui a été suscitée. Déjà la Gazette des Savans imprimée à Francfort avec Privilège Impérial; & dans la quelle il est fait mention de toutes les Causes qui s'agitent devant les deux Conseils Suprêmes du St. Empire; raporte sous le No. 45. Page 230, l'Introduction de celle-ci en ces termes. Vienne, Lundi 28 May 1764. Paul Roguet Négociant de Lyon, contre le Magistrat d'Augsbourg, en Point de Déni-de-Justice, de Satisfaction, & de Protection,

No. XIV.

*Extrait du Protocole du Conseil*  
*Impérial Aulique de Vienne*  
*du 28. May 1764.*

Du Lundi 28. May 1764.

**P**aul Roguet Marchand de  
Lyon, contre le Magistrat  
gistrat



gistrat zu Augsburg, in puncto denegatæ justitiæ, satisfactionis atque protectorii sive, ermelter Roguet sub present. 14. decurrentis supplicat per Mayer humilissime pro clementissime decernendo Rescripto ad Magistratum Augustanum de informando super statu causæ cum insertione Protectorli appon. Lit. A & B in duplo. "

// Hat das Begehren bewand-  
// ten Umständen nach nicht  
// statt.

Job. Georg Reizer, "

NB. Dieses Decret ist dem Herrn Roguet nicht eher als den 31sten Aug. 1764. insinuiret worden.

Nro. 15.

**A u s z u g**  
aus der Augsbürgischen Zeitung,  
vom 5ten Octobr. 1764.

**N**achdem aus dem Nro. 135.  
der Hanauer, und Nro.

d'Augsbourg, en Point de Déni-  
de-justice, de Satisfaction, &  
de Protection, ou le dit Roguet  
présenté le 14 du courant, Sup-  
plie par Mayer très humblement  
qu'il plaise aux Graces de la Cour,  
lui accorder un Rescript adressé à  
la Magistrature d'Augsbourg à  
l'Effet de donner les Informa-  
tions touchant l'Etat de la Cau-  
se avec Insertion de Lettres Pro-  
tectoriales, y jointes les Pièces cô-  
tées lettres A. & B. en double.

„ Vû les Circonstances la De-  
„ mande n'a pas lieu. „

„ Jean George Reizer. „

NB. Que ce Décret en for-  
me légale n'est parvenu au Sr.  
Roguet que le 31. Août 1764.

No. XV,

*Extrait de la Gazette d'Augsbourg*  
*du 5. Octobre 1764.*

**P**aul Roguet Marchand de  
Lyon ayant osé imputer à  
138

138. der Frankfurter Zeitungen zu ersehen gewesen, daß der Paul Roguet, Kaufmann aus Lyon, wegen derjenigen Justiz-gemäßigten Verfügungen, welche er sich allhier durch sein eigenes Verschulden zugezogen, der hiesigen Obrigkeit eine Verglimpfung in öffentlichen Zeitungen fälschlich beizumessen, und hiezu das bei einem höchst-preißlichen Reichshofrath unter dem 24. May ergangene Conclusum mit geflistlicher Hinterhaltung des abschlägigen Resoluti zu misbrauchen, sich nicht entblödet: als hat man für nöthig befunden, nur erwehntes höchst-verehrliches Conclusum in extenso hier einzurücken.

Augsburg, den 2. Oct. 1764.

Canzlei allda.

Lunæ 28. May 1764.

Roguet Paul, Kaufmann von Lyon, contra den Magistrat zu Augsburg in puncto denega-

faux pour calomnies à la Magistrature d'Augsbourg les Exécutions de justice qu'il s'est attirées par sa propre faute, s'étoit seryi du Conclusum du Conseil Aulique Impérial, en taisant le Resolutum de ce même Tribunal par lequel il a été débouté le lundi 24. May dernier, de sa demande contre la même Magistrature en point de Déni-de-justice, de Satisfaction, & de Protection. C'est pourquoi on a jugé à propos de rapporter ici le Conclusum en son entier.

à Augsbourg le 2. Oct. 1764.

à la Chancellerie.

Du lundi 28 May 1764.

Paul Roguet Marchand de Lyon, contre la Magistrature d'Augsbourg, en Point de  
tæ

tae Justitiae, Satisfactionis atque Protectorii, sive *ermester* Roguet sub praef. 14. decurrentis supplicat per Mayer humilissime pro clementissime decernendo Rescripto ad Magistratum Augustanum de informando super statu causae cum Insertione protectorii appon. Lit. A. & B. in duplo.

Déni-de-justice, de Satisfaction, & de Protection; ou le dit Roguet présenté le 14 du courant, supplie par Mayer très humblement qu'il plaise aux Graces de la Cour, lui accorder un Rescrit adressé à la Magistrature d'Augsbourg à l'Effet de donner les Informations touchant l'Etat de la Cause avec Insertion de Lettres Protectoriales, y joint les Pièces côtés lettres A. & B. en double.

Hat das Begehren bewanderten Umständen noch nicht statt.

*Un les Circonstances la Demande n'apas encore lieu.*

Joh. Georg Reizer.

Jean George Reizer.

Nro. 16.

No. XVI.

A u s z u g

aus der Copenhagener Zeitung vom 4. Dec. 1764.

Extrait de la Gazette de Copenhague du 14. Decembre 1764.

Der löbl. Magistrat zu Augsburg sagt in dasiger Stadt-Postzeitung No. 236. den 5ten Oct. zu seiner Antwort auf den

Messieurs les Magistrats d'Augsbourg en repliquant à un Article du Sieur Paul Roguet Négociant de Lyon, inséré dans  
D  
jenni

jenigen Articul, welchen der Kaufmann von Lyon, Hr. Paul Roguet, in die Zeitungen vom verwichenen Aug., besonders in die Hanauer Nr. 135 und Frankfurter Nro. 138. setzen lassen:  
 // Daß Paul Roguet, Kaufmann von Lyon, sich nicht entblödet, der dasigen Obrigkeit wegen dererjenigen Justizmaßsigen Verfügungen, welche er sich daselbst durch sein eigenes Verschulden zugezogen hätte, eine Verunglimpfung in öffentlichen Zeitungen fälschlich beizumessen, und hierzu das bei Höchstpreißlichem Kaiserl. Reichshofrath, unterm 24sten May, ergangene Conclufum mit geflistentlicher Hinterhaltung des abschlägigen Resoluti zu mißbrauchen, // vermöge dessen sein Suchen in puncto deneg. iustit. satisfactionis atque protectorii abgeschlagen worden wäre.

Der Hr. Roguet, zu gebührender Replique auf solches An-

les Feuilles Périodiques du Mois d'Août dernier, spécialement dans celles de Hanau No. 136. & de Francfort No. 138. disent dans celle de leur Ville qu'ils nomment Gazette de la Poste No. 236. le 5. Octobre, que Paul Roguet Marchand de Lyon ayant osé imputer à faux pour Calomnies à la Magistrature d'Augsbourg les Exécutions de Justice qu'il s'est attirées par sa propre faute, s'étoit servi du *Conclufum* du Conseil Aulique Impèrial, en taisant le *Resolutum* de ce même Tribunal par lequel il a été débouté le lundy 24 May dernier, de sa demande contre la même Magistrature, en point de Dèni-de-Justice, de Satisfaction, & de Protection.

Le Sieur Roguet repliquant comme de Droit à cet Allégué de  
 führen,

führen, ist im Stand mit Zuversicht zu vergewissern, daß solches Assertum mit der reinen Wahrheit widersprechend sey, und um solches zu zeigen, gebräuchet es nur das bemeldte allerhöchste Resolutum, so wie es der dasige Magistrat selbst in bemelter Zeitung hat drucken lassen, hieher zu setzen, und darinnen also lautet:

*Lune 28. May 1764.*

**R**oguet Paul, Kaufmann von Lyon, contra den Magistrat zu Augsburg, in puncto denegatae Justitiae, satisfactionis atque protectorii sive, ermelter Roguet sub present. 14. decurrentis supplicat per Mayer humilissime pro clementissime decernendo Rescripto ad Magistratum Augustanum de informando super sta-

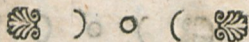
la Magistrature d'Augsbourg, est en état de certifier avec confiance que cette Assertion est contradictoire avec la pure Vérité; & pourque la chose conste, il ne faut que rapporter le Resolutum du Suprême Tribunal tel que Messieurs les Magistrats d'Augsbourg ont bien voulu le faire imprimer eux mêmes dans leur Feuille Périodique citée. C'est ainsi qu'il y est énoncé:

*Du lundi 28 May 1764.*

**P**aul Roguet Marchand de Lyon, contre la Magistrature d'Augsbourg, en Point de Déni-de Justice, de Satisfaction & de Protection; ou le dit Roguet présenté le 14 du courant supplie par Mayer très-humblement qu'il plaise aux Graces de la Cour, lui accorder un Rescrit adressé à la Magistrature d'Augsbourg à l'Effet de donner les Informations touchant l'Etat de la Cause avec Insertion de Lettres Protectoriales, y jointes les Pié-

D 2

tu



*tu causa cum insertione Protec-  
torii appon. Lit. A. & B. in duplo.*

„Hat das Begehren bewand-  
ten Umständen NOCH nicht  
statt.“

Joh. Georg Reizer.

In der That, man erwäge  
alle diese Worte, wie man wol-  
le, so ist der Inhalt nicht so,  
daß der Hr. Roguet, (wenig-  
stens nicht gänzlich) abgewiesen  
seyn solle. Dieses Rescript war  
gar nicht in der disseits citirten  
gelehrten Zeitung anzutreffen;  
Die Probe ist augenscheinlich.  
Die Zeitung ist noch da. Und  
warum hätte der Herr Roguet  
das Rescript verschweigen sollen,  
wenn er es hätte bekommen kön-  
nen, wie sehr er auch darnach  
fragte?

Wann es möglich wäre, daß  
die Umstände seines Processes,  
wie sie in der Wahrheit sind, dem  
Höchsten Gericht nicht erlauben  
sollten, über die Hauptsache nach

ces côtés lettres A. & B. en dou-  
ble.

*Vu les Circonstances la Deman-  
de n'a pas ENCORE lieu.*

Jean George Reizer.

**A**ssurément ce Rescrit, qu'on  
en pése tous les termes tant  
qu'on le voudra, ne porte point  
que le Sieur Roguet soit débou-  
té du moins totalement de sa de-  
mande. Ce Rescrit n'étoit point  
du tout dans la Gazette des Sa-  
vans citée par le Sr. Roguet. La  
preuve en est évidente; cette  
Gazette subsiste. Et pourquoi  
le Sieur Roguet l'auroit-il tu, s'il  
avoit pu l'avoir comme il l'avoit  
tant demandé?

S'il étoit possible que les  
Circonstances de son Pro-  
cès telles qu'elles sont dans le  
Vrai, ne permissent pas au Su-  
prême Tribunal Aulique de dé-  
cider sur le fond de la Cause  
denen

Denen Formalitäten zu decidiren, welches der Hr. Roguet sich niemals in Sinn kommen lassen kan, so müßte dieses allerdings eine offenbare Probe seyn, daß der Herr Roguet nicht unrecht hat.

Um obiges zu bestärken, so will der Hr. Roguet sich nach aller Strenge der Gesetze strafen lassen, wofern der Magistrat zu Augsburg ihn überführen kann, daß Fälschlichkeiten in seiner Schrift anzutreffen seyn, und will Urtheil über sich ergehen lassen, wenn der Magistrat im Stande ist:

1) Das Gesetz zu citiren, nach welchem in Gemäßeheit ihrer Sprüche vom 28sten Jun, und 6ten Aug. 1763. ungerecht seye, einem Mann seine Schrift und Unterschrift recognosciren zu lassen.

après les Formalités, ce que le Sr. Roguet ne se permettra jamais d'avoir en pensée, il ne se pourroit que ce ne fut une preuve manifeste que le Sr. Roguet n'a point tort.

Pour constater ce def. sus le Sr. Roguet ne demande pas mieux que d'être puni suivant toute la Rigueur des Loix, si Messieurs les Magistrats d'Augsbourg peuvent le convaincre de faussetés dans son Mémoire: Et il passe Condamnation s'il sont en état:

1) De citer la loi où il est dit conformément à leurs sentences des 28, Juin & 6. Août 1763. que c'est agir contre le Droit de faire reconnoitre à un homme ses Ecrits & sa signature.

2) Unverwerfliche Zeugen zu produciren, welche dem Hn. Roguet ins Gesicht sagen können, daß er gesagt habe, wie er nicht von Augsburg weggehen wolle, ohne einen von der Familie des Peter Joseph Passy & Comp. oder Franz Bernhard Ducrüe, der sich von dem heimlichen Hause nennet, heimlich ermordet zu haben.

3) Die Schrift des Herrn Roguet zu zeigen, worin vermöge ihres Spruchs vom 6ten Aug. 1763. stehen soll, daß er eine Madame Ducrüe entführen wollen.

Diese drei Punkte, wenn sie nicht bewiesen werden, sind hinlänglich, die Beschwehungs-Schrift des Hn. Roguet, welche vor dem Abdruck censiret worden, und welche der Magistrat

2) De produire des témoins irréprochables, qui puissent soutenir en face au Sr. Roguet, qu'il a dit ne vouloir point sortir d'Augsbourg, avant d'avoir assassiné quelqu'un de la Famille de Pierre Joseph Passy & Comp. ou François Bernard Ducrüe, se disant de la même Maison.

3) De montrer l'Ecrit du Sr. Roguet portant, au raport de leur sentence du 6. Août 1763. qu'il veut faire le Rapt d'une Madame Ducrüe.

Ces trois Points non-prouvés suffisent à justifier pleinement le Mémoire censuré avant l'Impression, qu'a donné le Sieur Roguet, que la Magistrature d'Augsbourg a nommé Libelle diffama-



zu Augsburg eine Diffamations-  
Schrift genennet, und öffentlich  
verbrennen lassen, zu rechtfer-  
tigen.

toire, & qu'elle a fait bruler pu-  
bliquement.

Approbiret wie oben den 20.  
Oct. 1764.

Approuvé ce que dessus le 20.  
Octobre. 1764.

**Paul Roguet,**  
Kaufmann von Lyon,  
zu erfragen in Paris bei  
Monsieur Joly de Fleury,  
Procureur général bei dem  
Parlement, und von al-  
len Franzosen außser  
dem Königreich; und  
zu Franckfurt am  
Mayn bei Zn. Fritsch  
Gasthalter im gold-  
nen Löwen.

**Paul Roguet**  
Négociant de Lyon  
au Domicile de Monf.  
Joly de Fleury à Paris, Pro-  
cureur général au Parlement,  
& de tous les François hors  
du Royaume, ou logé à  
Francfort sur le Mein chez le  
Sr. Fritsch Auber-  
giste au Lion d'or.



La suite dans un autre Volume avec l'Histoire  
de sa vie.

Die Fortsetzung folgt künftig, nebst der Lebens-  
Beschreibung.

Faint, illegible text at the top of the page, possibly bleed-through from the reverse side.

Paul Rogner  
Faint, illegible text in the middle section of the page.



Faint, illegible text at the bottom of the page, possibly bleed-through from the reverse side.



Tn 8951

ULB Halle

3

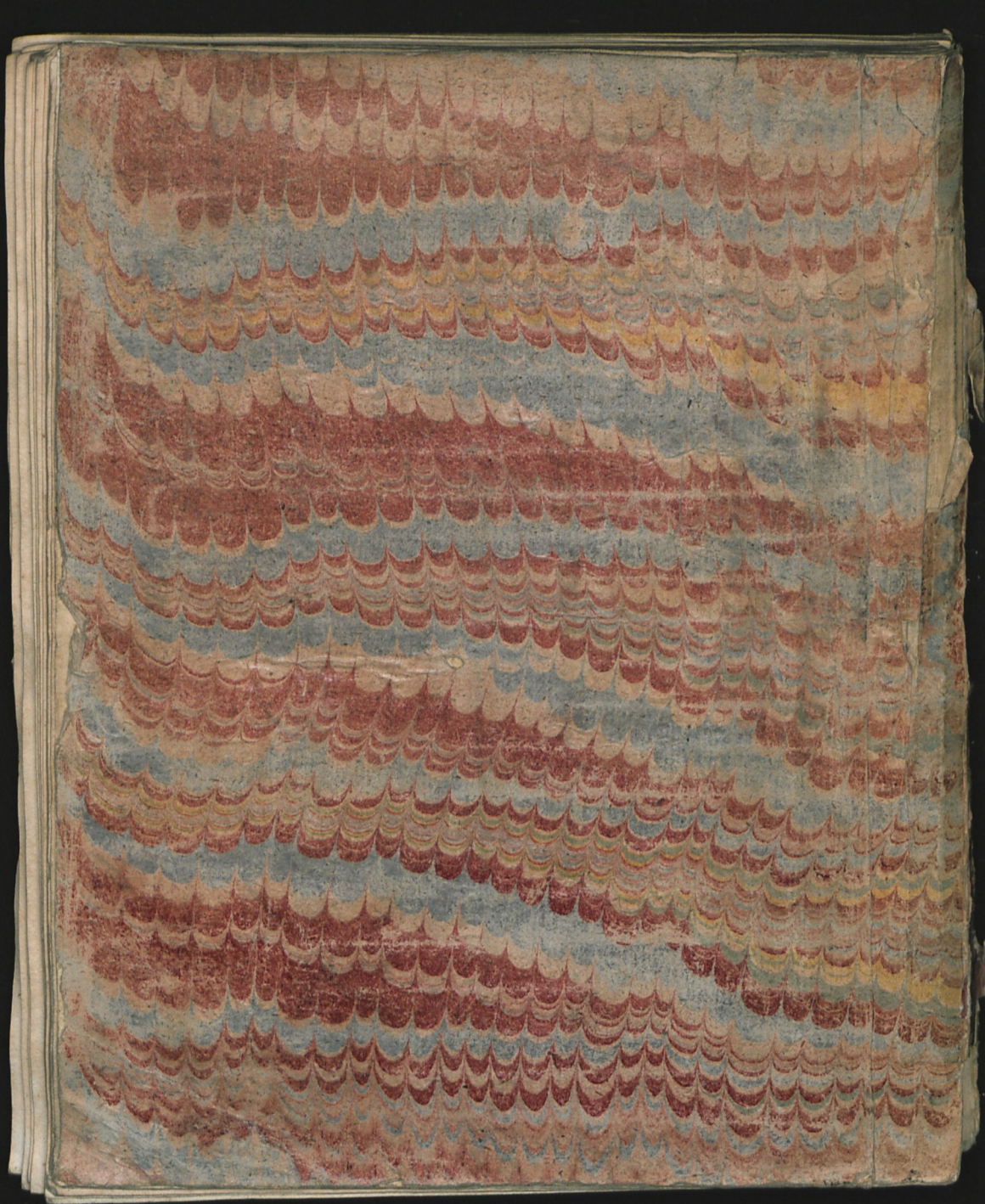
007 217 315

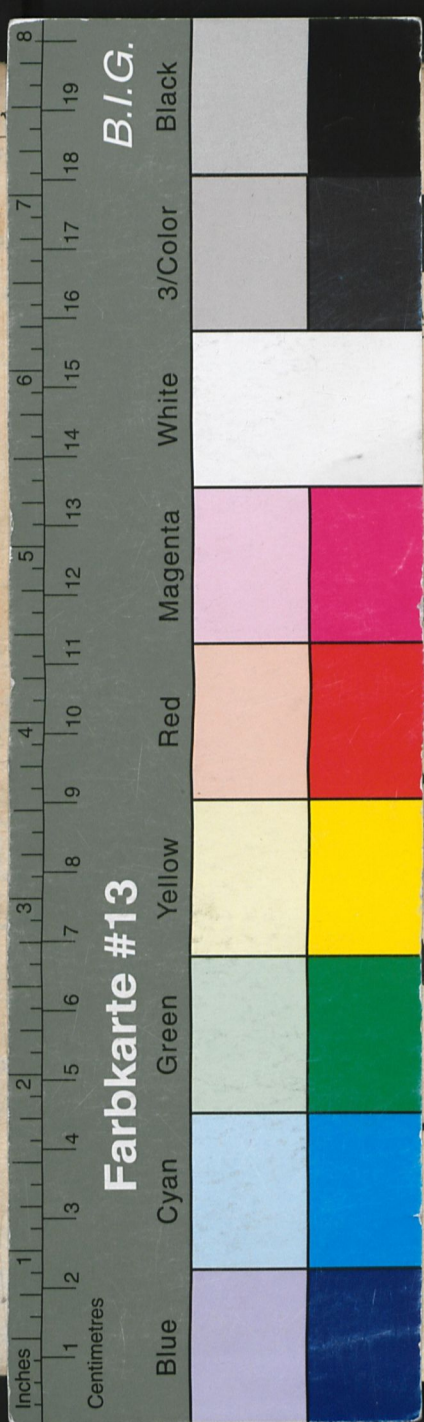


v. d. 8

m. c.







B.I.G.

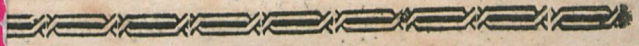
Farbkarte #13

MEMOIRE  
É ET INSTRUCTIF

brulé

AUGSBOURG

la main du Bourreau.



und unterrichtendes

memoire

welches

u Augsburg

Scharfrichter verbrannt worden.

1765.

